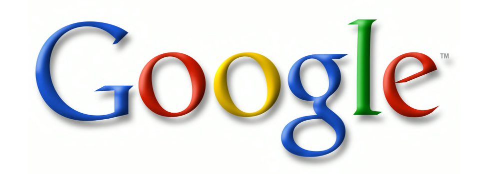








[illegible]

[illegible]

(Curie)

Auguste de Lachaux.

Auguste de Lachau

Présent de la soeur Curie à l'o
de sa fête du 15 septembre 1822.
de la nouvelle Maison qu'elle on

Aug. de Lachaux
de Brie

ABREGÉ
DES
DISCOURS
PRONONCÉS A BERLIN,

Par LOUIS DE ZINZENDORF.

TOME I.

Qui contient douze Difcours fur l'Oraifon Dominicale.

TRADUIT DE L'ALLEMAND.

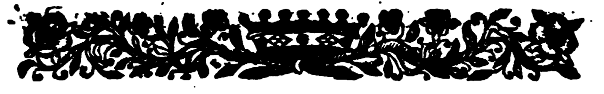


Se vend { A Londres, Chés Jacques Hutton ; in little-Wild-Street.
A Amfterdam, Chés Ifaac Lelong, in de Kerk-Straat by de Leydfe Graft.
A Altona, Chés les Fréres Korte.

MDCCXLIV.







A SA MAJESTÉ LA REINE DE PRUSSE.



ADAME,

VOTRE MAJESTE' a fait connoitre, il y a déja quelque tems, qu'ELLE n'auroit pas de l'éloignement à m'entendre rendre témoignage de JESUS. Cela me fait espérer qu'ELLE ne dédaignera pas de lire cet Abregé des Discours que j'ai prononcés dans sa Ville de Berlin, dans des Assemblées de Personnes du Sexe; & me fait prendre la liberté de les dévouër à son usage particulier.

Le grand But de tout ce que j'y dis, est de former un Commerce entre le Sau-

veur & les Pécheurs; car je suis un Prédicateur pour les Pauvres.

VOTRE MAJESTE' fait la Gloire d'un grand Monarque, d'un important Administrateur dans le Roïaume de Dieu. ELLE est au Prince Roïal & à toute la Famille Roïale une précieuse Mére. ELLE est l'Amour des Peuples qui sont sous la Domination du Roi. Voila de grandes Gloires réunies.

J'ai aussi eu occasion de remarquer, que VOTRE MAJESTE' n'est pas éloignée de devenir une pauvre Pécheresse. *C'est là une Grace bien rare, où il se trouve tant de Vertus.*

Si VOTRE MAJESTE' possède encore cette Qualité, son Bonheur est parfait; sa Gloire est fondée, & les Jours de son Rafraichissement ne finiront jamais.

C'est dans cette vuë, MADAME, que je vous bénis au Seigneur, d'un cœur fidèle & pénétré de la Felicité inéfable des pauvres Pécheurs. Je suis avec un trés profond Respect,

MADAME,

DE VOTRE MAJESTE',

Le très humble & très soumis Serviteur
LOUIS DE ZINZENDORF.

AVERTISSEMENT.

PEndant mon Séjour à *Berlin*, dans les premiers Mois de cette Année, je m'aperçus que quelques Personnes souhaitoient de m'entendre parler du Sauveur; tant parce qu'elles s'imaginoient que j'étois un Prédicateur extraordinaire, ou que je prêchois d'une maniére particuliére, que parce qu'elles pouvoient avoir ouï dire que je rendois témoignage à la Vérité de Jésus, de tout mon cœur.

Après avoir laissé passer quelques Semaines, pour voir s'il se présenteroit quelque occasion ordinaire de prêcher la Parole, comme j'avois lieu de le penser; quelques Prédicateurs m'ayant offert la Chaire, pendant le Séjour que j'avois fait précédemment à *Berlin*; ce que, par de bonnes raisons je n'acceptai pas alors; je consentis enfin que quelques Particuliers connus assistassent à mes Heures de Priére domestique.

Ne pouvant pas accorder cette liberté à chacun, comme il arrivoit même que l'on renvoïoit honnêtement bon nombre de Personnes, un pieux Prédicateur me fit connoitre au nom de quelques autres, qu'on ne pouvoit pas aprouver que je fisse en cela une distinction; puisque, suposé même que l'on pût rencontrer juste dans le choix des Personnes, la Doctrine de l'Evangile étoit pour tout le monde, & en particulier pour ceux qui ne connoissent pas encore le Sauveur.

Je trouvai les raisons de ce sage Théologien fondées, & je promis de me conformer en cela à ce que lui & les autres trouvoient bon; ainsi j'admis peu à peu chacun à entendre la Parole dans mon Logis. Et comme d'un côté c'est ma coutume, & que de

l'autre, on ne sauroit presque éviter à *Berlin* un grand concours de monde, je séparai d'abord les deux Sexes, & leur parlai en diférens Jours de la Semaine. On donne ici au public la Substance des Discours qui furent adressés aux Femmes.

Je trouve à la vérité bien du défaut dans les liaisons de chacun de ces Discours ; & si, d'abord après les avoir prononcés, j'avois eu le tems de voir ce qu'on avoit recueilli pendant que je parlois, je me serois souvenu de bien des choses que j'avois dites & qui auroient encore dû y entrer. Mais comme mon peu de loisir ne me le permit pas, je me suis contenté d'avoir soin qu'il n'y eût au moins rien que ce que j'avois effectivement dit, sans entreprendre de supléer le reste. Je suis pourtant satisfait ; car il y en a suffisamment pour ceux à qui le Sauveur voudra parler. Ceux qui ont entendu ces Discours se rapelleront une partie de ce qui est omis ; & ceux qui ne les ont pas entendus, en ont au moins quelque chose.

Trés chéres Ames, qui m'avez écouté, j'ai été fort désireux du Salut de vous tous : Vous l'avez senti. Si j'avois pû sur le champ vous absoudre tous & vous présenter à mon Agneau immolé, comme un Butin, & comme autant de Sceaux de sa Mort sur la Croix, je l'eusse fait avec joie.

J'en apelle à vôtre Cœur : Ne vous êtes-vous pas souvent trouvés pressés de devenir tels, & de vous livrer à lui sans réserve ? Peut-être quelques-uns de vous l'ont-ils fait. Bien vous soit en éternité !

Je souhaite que ces Paroles, quelques simples & chétives qu'elles soient, servent au Dessein que Jésus a sur moi dans ce monde, de gagner des Ames : oui, des Ames. L'entens-tu, mon tendre & fidèle Sauveur ! Rens toutes les Ames qui les liront & qui

les

les sont entenduës, rens les tes pauvres Pécheresses, & leur pardonne leurs Péchés pour l'amour de ton Nom. Tire les hors de la Fosse, afin qu'elles bénissent ton Nom. Les Justes s'assembleront vers toi. Actions de Graces, Honneur, Puissance, Louange te sont renduës par tes pauvres rachetés.

A Marienborn le 7. Juin 1738.

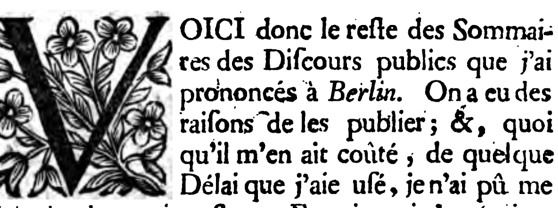


PREFACE.



PREFACE

Qui est à la tète d'un autre Volume, & que l'on joint ici, parce qu'elle contient divers Eclaircissemens qui serviront pour ces Discours, aussi bien que pour les autres que l'on pourra donner dans la suite.



VOICI donc le reste des Sommaires des Discours publics que j'ai prononcés à *Berlin*. On a eu des raisons de les publier; &, quoi qu'il m'en ait coûté, de quelque Délai que j'aie usé, je n'ai pû me defendre de revoir enfin ces Extraits qui s'en étoient recueillis. Je n'ai eu en cela d'autre vuë, sinon que le Lecteur pût être assuré, qu'on ne lui présente rien que ce que j'ai dit éfectivement.

Il n'y a que deux ou trois de ces Discours, qui aient été recueillis en entier: Des autres on n'en a que peu de chose. Généralement pourtant c'est assez l'Essentiel; quoi que j'aie remarqué que ceux qui ont écri pendant que je parlois, par un Désir loüable, d'en remporter plus dans le Cœur que sur le Papier, ont souvent omis les Liaisons les plus essentielles: Liaisons que je ne veux pas supléer; ne voulant pas donner lieu de penser, qu'après coup j'aie redressé mes Expressions, & que je les aie changées dans la Révision. En parlant, je me suis énoncé aussi

auffi clairement & auffi intelligiblement que le pou-
toit la maniére dont je concevois les chofes.

Il eft bon de faire des Changemens & des Corrections; & cela ne m'eft pas extraordinaire. Mais il n'y auroit pas de la bonne-foi à changer des Difcours fur lefquels on a déja porté un Jugement. Et il importe pour l'Oeuvre du Sauveur, dans ce qui m'en a été confié, que je ne m'éloigne pas de la Déclaration que j'ai faite plus d'une fois, qu'à *Berlin*, comme par tout ailleurs, je n'ai rien dit ni avancé de *diférent de* ce que l'on trouve ici.

J'ai vû quelques Analifes de mes Difcours, faites par de bonnes Ames, qui fans doute ont eu en cela de pieufes Intentions. Mais c'étoient leurs Paroles & leurs Idées, & non les miennes. Et fi je ne les ai pas avouées, ce n'eft pas que je les aie regardées comme moindres que les miennes; mais parce qu'enfin ce n'étoient ni mes Paroles, ni mes idées.

Il a même couru fous mon Nom à *Berlin*, des Difcours entiers & fuivis, qui font venus jufques à moi, & dont le Texte, la Matiére & toutes les Paroles étoient fupofées.

J'ai fuporté cela tranquillement; mais j'ai pourtant vû par-là la néceffité d'expofer au Public, au moins les Idées fondamentales de tous mes Difcours, & qui font la Subftance de tout ce que j'ai dit d'effentiel.

Pour peu que l'on comprenne ce qu'on lit, on voit aifément que je n'ai traité que quatre Matiéres:

La *prémière* eft, la Divinité effentielle, unique & éternelle de celui qui s'eft fait Home.

La *feconde*, l'Humanité réelle, effentielle, naturelle, & fans mêlange, du Dieu des Cieux.

La *troifiéme*, qu'il eft l'unique Chemin du Salut pour tous les Homes: Que par les Mérites de l'A-
gneau

Veuille mon tendre Sauveur, se montrer si gracieux envers vous tous, que vous ne puissiez qu'en être confus. C'est ce qui m'arrive tous les jours; tellement que je n'ose lever les yeux vers lui. C'est bien le Seigneur le plus propice. Je suis *un Home* Luc V. 8. & XXIV. 29. *pécheur.* Je me le rapelle bien, quand il me fait sentir son intime Présence; mais pour cela je ne lui dirai pas *de se retirer*: Qu'il *demeure !*

A Marienborn le 26. Août 1738.



ABREGE'



ABREGE'
DE DOUZE DISCOURS
SUR
L'ORAISON DOMINICALE.

DISCOURS I.

Nôtre Pére qui es aux Cieux. Math. VI.

L'ORAISON DOMINICALE est la plus importante de toutes les Priéres, & le Sommaire de tout ce que nous pouvons demander.

Elle doit nous être précieuse, puisque nous la tenons de nôtre Seigneur, qui enseigna à ses Disciples *comment* ils devoient prier le Pére.

Il y a tout compris en abregé, & cela avec bien de la *sagesse*. Nous devons aussi être briefs quand nous parlons au Pére.

Voici comment le Seigneur s'exprime : *Nôtre Pére qui es aux Cieux.* Comme il n'a jamais rien dit sans raison, ces Paroles aussi ont toutes leur poids & doivent *toutes* être considerées.

Math. XXVI. 29. D'abord, ce n'est pas sans raison que
Seigneur ne dit pas ici, comme il le fa
leurs : *Mon Pére*, mais, *Nôtre Pére*.

Il y a de cela deux raisons *vrai-sembl*
& une troisiéme qui est *certaine*.

La premiére est, que le Sauveur a v
nous conduire par-là à l'Esprit de Co
nion, & nous donner à entendre que
Priére doit proprement se faire dans l'E
avec des Cœurs réunis, suivant ce qu'i
Math. XVIII. 19. *Si deux d'entre vous s'accordent sur la Terre*
ce qu'ils demanderont leur sera donné par mon

La seconde raison vrai-semblable est
le Sauveur a voulu nous faire souvenir
quand même nous serions des Péres qu
l'âge, nous ne sommes pourtant poin
Math. XXIII. 8. 9. res des Ames. *Un seul est vôtre Pére; &, q*
vous, vous étes tous Fréres.

Mais la plus vraie & sûre raison est, c
Sauveur nous rapelle par là l'étenduë un
selle de la Charité & de la Providen
Dieu. Il veut nous faire jetter un r
dans le Cœur paternel de celui qui est la
rité universelle. C'est lui qui est *le Pe*
Ephes. III. 15. *toutes les Familles qu'on peut nommer aux Cie*
sur la Terre. C'est lui dont la Miséric
s'étend sur toutes ses Créatures; qui p
soin même de celles qui sont *destituées d*
son : de chaque Vermisseau; des Corbe
de celles qui sont *inanimées :* des Lys
Math. V. 45. Champs; des *plus viles* enfin. *Il fait lev*
Soleil sur les Bons & sur les Méchans, &
voie sa pluie sur les Justes & sur les Injustes.

La Charité de Dieu est universelle. (
que chétif & abject, quelque pauvre,

que caché & délaissé que soit un Homme : quelque méchant & corrompu, quelque éloigné de Dieu qu'il puisse être, la Charité de Dieu ne laisse pas de l'embrasser.

On peut en apeller au Droit de Créature, comme ayant été créé de Dieu, comme dépendant de lui, & comme étant conservé par lui. Quiconque lui allegue ce Droit, & croit fermement que Dieu lui donnera du secours, en recevra infailliblement. *L'Eternel est bon envers tous, & ses Compassions sont sur toutes ses Oeuvres*; qu'elles en soient reconnoissantes, ou non. Il exauce même la Priére que les Méchans lui font dans l'Angoisse. *Parce qu'il s'est humilié devant moi*, [& c'est d'*Achab* qu'il s'agit] *je n'amenerai point ce Mal en son tems.*

Ps. CXLV. 9.

I. *Rois* XXI. 29.

De-là vient que des gens irrégénerés peuvent avoir la Foi des Miracles, & transporter des Montagnes par la Foi en la Toute-puissance de Dieu. Mais cette Foi des Miracles ne leur est point encore pour tout cela un Témoignage de Salut.

Voyés I. *Cor.* XIII.

Le Seigneur en use ainsi envers eux, afin qu'ils *puissent le toucher comme au doigt & le trouver*; afin de leur donner de la confusion d'offenser plus long-tems le Dieu qui est Charité, & qui, nonobstant tous leurs Péchés, leur fait encore tant de Bien.

Act. XVII 27.

Quant aux HOMMES EN GENERAL, *le Pére ne juge personne; mais il a remis tout Jugement au Fils.* C'est le Fils qui est *Juge des Pensées & des Intentions du Cœur. Il a des Yeux comme une Flamme de Feu, & de sa Bouche sort une Epée aiguë à deux tranchans.*

Jean V. 22.

Hebr. IV. 12.

Apoc. I 14. 16.

Quelle joie pour le Pére de nôtre Seigneur,

de voir tout couvert du Sang de Jésus, *comme*
Es. XI. 9. *le fond de la Mer est couvert d'eaux*, & de ne voir plus rien à punir!

Pour ce qui est de ceux qui sont ses ENFANS, le Pére use aussi d'une grande patience envers eux. Mais le Fils, quand il voit que ces Ames qui lui apartiennent, se conduisent irréguliérement & d'une maniére qui n'est pas pure, ou qu'il peut résulter du désordre de leurs Ecarts, il se montre sévére & rigi-
Math. de envers elles : *Arriére de moi, Satan; tu m'es*
XVI. 23. *en scandale.*

Les Hommes ont là dessus des idées tout à fait renversées : Ils ont peur du *Pére*, qui ne veut pourtant leur faire que du bien & qui voudroit leur passer tout ; & quant au *Sauveur*, ils le regardent si légérement, ils s'embarrassent si peu de lui, ils en ont de si petites idées, qu'ils croient pouvoir en dispoſer à leur gré, ou qu'en tout cas ils l'auront bientôt contenté. Vous errez & ne savez pas les
Ps. II. *v.* Ecritures. *Egaïez-vous avec tremblement*, dit
11. *&c.* David. *Ma chair a frissonné à cause de ta Fraieur, &*
Psaume *j'ai craint tes Jugemens. Donnez-vous garde de*
CXIX. 120. *provoquer sa Colère, & ne l'irritez point; parce que*
Exode *le Nom de Jehovah est en lui.*
XXIII. 21. Mais qui est proprement le *Pére* dont il s'agit dans cette Priére? Qui sont les *Enfans*? Et *où* est ce Pére?

Quand en général on se sert du mot de PERE, en parlant de Dieu, on entend par là le Pére de nôtre Seigneur Jésus-Christ: L'ETERNEL, qui est si majestueux & si redoutable pour *la Créature*, mais si doux & si aimable en Jésus-Christ, pour *le Cœur*. Souvent

vent aussi ce terme désigne toute la Divinité : le Pére, avec le Fils & le St. Esprit. C'est pourquoi le *Sauveur* est apellé le *Pére Eternel*; *Esaie* IX.6.
& le *St. Esprit*, le *Pére spirituel.* *Hebr.* XII. 9.

Tant que l'on envisage la Divinité hors du raport qu'elle a avec les Hommes par Jésus-Christ, toute la Divinité est le *seul Pére* de tout le Genre-humain. Mais quand on a égard au Parentage, si l'on peut ainsi dire, que nous avons avec le Fils de Dieu, entant qu'il *est* Frére des Hommes, & qu'ils sont sa Chair & ses Os, c'est le Pére de Jésus-Christ qui est *nôtre Pére*, dans le sens le plus propre ; puisque Christ est nôtre Frére.

Qui sont maintenant les ENFANS? C'est nous qui sommes *apellés à la Communion de son Fils Jésus-Christ nôtre Seigneur*; car c'est uniquement à lui & à sa Réconciliation que nous sommes redevables en entier de cette Prérogative.

Enfin, OU EST LE PERE? Le Ciel est le lieu de sa Gloire & le Trône de sa Majesté, que les Saints Anges environnent. *Mille milliers le servent, & dix mille millions assistent devant lui.* *Dan.* VII. 10.

Mais il ne faut pas se le représenter si éloigné. Dieu est présent par-tout, & par conséquent toujours autour & près de nous, avec son Ciel; & ainsi toute nôtre Conduite & nôtre Commerce doit être avec le Ciel, & nous devons y être en esprit comme dans nôtre vrai *Chez-nous*.

Placez vôtre Cœur, vôtre Amour,
Où vous voulez être à toûjours.

Math. VI. 21. *Là où est nôtre Trésor, là aussi est nôtre Cœur.*

Ici bas est la Vallée de larmes pour les Enfans de Dieu. La Terre est pour eux un Poids, qu'ils aimeroient mieux avoir sous leurs pieds, que d'en porter le Faix: Ils aimeroient mieux déloger & être avec Christ.

Ils ne sont plus sur la Terre pour eux-mêmes, mais par nécessité & pour l'amour de Dieu. Ils sont déja morts à ce qui regarde *le Corps*; ils n'ont que faire de rester en ce Monde pour le Travail, * soit pour gagner leur propre vie, soit pour acquerir quelque chose en faveur des autres; il se trouveroit d'autres Personnes qui prendroient ce soin là; & en général Dieu a préparé & assigné à chacun sa portion, tellement que l'on n'a pas besoin d'être en souci, mais que l'on doit s'en remettre à celui qui entretient même les Oiseaux.

C'est proprement afin de travailler pour les Ames, que nous sommes en ce Monde. Les Enfans y ont souvent besoin du secours de Pére & de Mére; les Auditeurs, de celui de leurs Conducteurs &c. qui ont déja passé par des Epreuves & acquis de l'Expérience.

Voilà la seule chose pour laquelle nous sommes encore ici, en attendant que le Sauveur nous délie du Joug, & que nous aions achevé heureusement nôtre Course, aprés avoir servi dans le tems à la Volonté de Dieu.

MAIN-

* Le Travail est bon & nécessaire tant que nous vivons, mais non pas pour vivre; car c'est le Conservateur de tout l'Univers qui nous donne nôtre Pain; & nôtre Travail, nous le faisons pour lui.

MAINTENANT, à l'occasion de ce Nom de *Pére*, ceux que Dieu entretient comme leur commun Créateur & Bienfaiteur, peuvent reconnoitre & bien considerer comment il s'est montré envers eux; comment il les a sécourus & leur a fait voir sa Grace, quoique souvent leur Priére ne fut pas meilleure que le cri des Corbeaux.

Quant à ceux qui, à cause des Péchés où ils se sont volontairement jettés & perdus, ont éprouvé ce que c'est que la Justice & la Majesté de Dieu Juge, & qui sentent le poids de la Colère de Dieu, qui les accable; qu'ils cherchent leur Grace auprès de celui qui est la Propitiation pour tous nos Péchés; & le Pére leur viendra au devant avec joie.

Mais que diront ceux qui sont obligés de confesser, que le Seigneur, dès qu'ils ont cherché sa Grace, la leur a aussi-tôt accordée?

Ceux qui le connoissent une fois comme Pére, & qui ont ressenti sa Fidélité paternelle, malgré toute leur Défectuosité, dans toutes leurs Foiblesses, & au milieu de tant d'Epreuves, il est bien naturel qu'ils l'aiment avec une Tendresse vraiement filiale, & qu'ils disent avec actions de Graces & avec joie: *Il est nôtre Pére*: Oui, Amen.



DISCOURS II.

Ton Nom ſoit ſanctifié.


C'Eſt-là le premier Point de l'Oraiſon Dominicale. Elle s'étend à tout ce qui peut ſe préſenter dans tout le cours de la Vie & dans tout nôtre Chriſtianiſme : il ne ſauroit rien nous arriver qui ne ſoit renfermé dans cette Priére. C'eſt une Tablature pour tous nos Beſoins & nos Néceſſités, de même que pour tout ce qui regarde la Réligion.

Voici le ſens tout naturel de cette Demande : Fais en ſorte, ô Dieu nôtre Pére, qu'on en uſe à l'égard de ton Nom, comme l'éxige le Reſpect qui lui eſt dû.

Nous conſidèrerons 1°. le *Nom* en lui-même. 2°. *l'Uſage* de ce Nom.

I°. Le NOM de Dieu a été manifeſté aux Hommes en diverſes maniéres & en differens tems.

Dieu a toujours agi envers les Hommes ſes Créatures, par degrés; ſe règlant dans les choſes du Salut ſur leurs circonſtances. Sa Sageſſe & ſes Vûës profondes demandent qu'il s'accommode ainſi à nôtre portée.

C'eſt lui qui nous a faits : il nous connoit le mieux.

Il ne sauroit rien faire qui puisse subsister sans lui, & qui n'ait besoin de son soutien. Tout ce qu'il produit selon sa Sagesse, sa Puissance & sa Bonté, sont des choses *faites*, qui ne sauroient se passer de leur Maître, de leur Créateur & Seigneur.

Voilà ce qui l'engage à se règler sur l'état des Hommes; ce qu'il fait aussi. *Il sait de quoi nous sommes faits : il se souvient que nous ne sommes que Poudre.* *Ps.* CIII. 14.

Son Nom a été donné à connoitre successivement en trois différentes maniéres : 1° Dans le premier âge du Monde. 2°. Dans les prémiéres Constitutions de son Eglise. 3°. Par son Fils.

(1°.) Dès la *Création du Monde*, on commença à donner un Nom à Dieu. C'est le grand Nom de JEHOVAH : *celui qui est, qui étoit & qui sera.* *Exod.* III. 14. *Apoc.* I.

C'est là une idée que nulle Créature ne peut comprendre, & où toutes les Pensées & les Conceptions ne peuvent que se perdre.

Tout ce que nous pouvons en saisir, c'est que Dieu est le grand Etre, en comparaison duquel nous ne sommes qu'une chétive petite Poussiére, un misérable Néant, des Etres bornés, des Créatures qui osent à peine penser qu'elles soient.

Voilà ce qui arrive à l'Homme, à moins que Dieu ne s'abaisse & ne descende jusqu'à lui.

Son Nom émousse toute la pénétration de l'Esprit humain, quand il veut se faire une idée de Dieu. Il enfante des conceptions qui sont elles-mêmes contraires les unes aux autres; & quand elles sont poussées le plus loin,

& que l'on doit avoir le mieux rencontré, ce qui en résulte après tout, c'est seulement *ce que Dieu n'est pas.*

C'est pour cela qu'il a plû à Dieu de se faire connoitre à l'Homme de plus près. C'est ce qu'il fit, (2°.) dans les *premiéres Constitutions* de son Eglise; & depuis lors il porta le Nom de *Dieu d'Abraham, d'Isac & de Jacob.*

Voilà une Dénomination qui sonne d'une maniére distincte & bien douce; car cela signifie qu'il veut se familiariser avec les Hommes. Il s'allie avec trois hommes, comme s'il n'y avoit qu'eux pour lui, & que le reste du Genre humain ne le regardât pas.

Cela marque des égards particuliers que le Seigneur a pour ses Enfans & pour ses Servi-
Ps. CXVI. 15. teurs. En effet, *la Mort même des Bien-aimés de l'Eternel est précieuse devant ses yeux.*

Ces égards vont si loin, qu'il semble que la plus grande menace qu'il puisse faire est de
Jer. XV. 1. dire: *Quand Moïse même, & Samuel se présenteroient devant moi, ils ne me donneroient point d'affection pour ce Peuple.*

Mal. III. 16. C'est pourquoi les siens *sont écrits sur un Livre de mémoire.* C'est pour cela qu'il défera à
Jos. X. 14. la voix d'un Homme.

Voilà des choses bien interressantes.

Abraham s'en prévalut, jusques-là que pour
Genes. XVIII. l'amour de lui, Dieu auroit épargné des Villes & des Peuples entiers, s'il eût pû oposer à sa Justice la moindre consideration; n'eût-ce été que dix Hommes dans tout un Etat.

L'Eternel se nomme donc ainsi d'après trois Hommes avec lesquels il avoit fait alliance.

Il faut remarquer ici comme une chose importante,

portante, au sujet des Serviteurs de Dieu, que quand ils quittent ce Monde, on ne les perd pas pour cela tout à fait. *Dieu n'est pas un Dieu des Morts, mais des Vivans*, dit Nôtre Seigneur; *car ils vivent tous à lui.* Luc XX. 38.

C'est ce qui rend leur Mémoire éternelle, & fait que leur Nom n'est point mis en oubli; car *Dieu ne prend point à honte d'être apellé LEUR DIEU.* Math. XXII. 31. 32. Hebr. XI. 16.

Cette Oeconomie dura près de deux mille ans, & aussi long-tems qu'il y eut un Peuple, que l'on put regarder avec fondement comme un Bien propre de l'Eternel.

(3°.) Ce fut alors que *vint le Fils*; ce qui fit une Oeconomie toute nouvelle.

Celui qui auparavant vouloit rendre à Dieu un Culte formel, il faloit qu'il se fit Juif, qu'il se soumît à la Loi, & qu'il adorât le Dieu d'*Abraham*, d'*Isac* & de *Jacob*.

C'étoit-là comme l'enceinte, où la Bénédiction, le Salut & toutes les Graces de la Réligion étoient d'ordinaire renfermées.

Il n'en a fait ainsi à aucune Nation, & il ne leur a pas fait connoitre ses Statuts. Pseaume CXLVII. 20.

Mais la venuë du Fils fit tomber le Mur de Séparation, & le Chemin qui mène à Dieu devint un Chemin ouvert, libre & commun.

Le Serment du Don du Fils a été fait à tous; & ce Fils a été envoié pour bénir *un chacun.* Auparavant les Ténèbres couvroient la Terre, & l'Obscurité couvroit les Peuples. Il n'y avoit de Lumiére qu'en Israël. [*Exod.* X. 23.] Luc I. 73. Act. III. 26. Es. LX. 2.

Quand Jésus vint, la Lumiére parut dans le Monde, & tous les Hommes furent éclairés. Jean I. 9.
Le Peuple qui étoit assis dans les Ténèbres, vit une

grande

grande Lumiére, & la Lumiére se leva sur ceux qui
Math. IV. 16. *étoient gisans dans la Région & dans l'ombre de la Mort.*

Alors Immanuel, *nôtre Dieu*, donna un nouveau Nom au Dieu d'*Abraham*, d'*Isac* & de *Jacob*, qui avoit été la fraïeur des Péres: il l'apella *le Pére de toutes les Familles que l'on peut nommer dans le Ciel & sur la Terre*: il l'apella NOTRE PERE.

Cet Etre des Etres, aux Compassions duquel les Philosophes se livroient en se précipitant dans la Mer, est devenu le Pére des Créatures pauvres, misérables & dénuées,
Hebr. XII. 9. *afin qu'elles aient la Vie.*

C'est de ce doux Nom qu'il veut être nommé dans les Tems nouveaux, jusques à ce que tous soient rassemblés, *& celui qui sanc-*
Hebr. II. 11. *tifie, & ceux qui sont sanctifiés.*

Et afin de rendre notoire à tous les Peuples, qui est *le Pére*, le Créateur, le Sauveur, le
Marc XVI. 15. & Math. XXVIII. 19. Libérateur universel, Jésus dit: *Allez par tout le Monde & batisez tous les Peuples au Nom du Pére, & du Fils, & du St. Esprit*: au Nom du *Pére* de Jésus-Christ: au Nom de nôtre *Seigneur*, & au Nom de *l'Esprit* de Jésus. C'est
1. Pier. I. 11. ainsi que l'Apôtre le nomme.
Gal. IV. 6. Le Nom de Dieu n'est pas une chose vaine: il est Esprit & Vie.

C'en est assez sur *l'Etre Adorable* & sur son *Nom*.

Prov. XVIII. 10. *II. Le Nom de l'Eternel est une forte Tour. Le Juste y courra & y sera en une haute retraite.* Il est donc aussi nécessaire de parler de l'USAGE de ce Nom.

L'Usage n'en est pas indifférent. Il n'en est pas

pas comme de ces choſes qui, ſi elles ne ſont aucun bien, ne nuiſent au moins pas ; car l'Eternel ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris ſon Nom en vain.

Le menſonge eſt toûjours un Péché ; mais mentir par le Nom de Dieu, faire intervenir fauſſement le Nom de Dieu, & parler contre la vérité dans les choſes qui regardent Dieu, c'eſt un Péché à mort.

Ananias & *Saphira* en ſont morts, pour ſervir d'exemple, & pour aprendre à ſanctifier ce Nom, à tant de milliers d'Ames qui viendroient après eux & qui l'emploient. *Act. V.*

Quand on enviſage ceux qui portent le nom de Chrétiens, & l'uſage qu'ils ſont du glorieux Nom de Dieu, de ce Jéſus dont Dieu a dit: *Mon Nom eſt en lui* : de ce Jéſus en qui *habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité*, on ne peut les regarder que comme des Gens dignes de Mort. *Col. II. 9.* *2. Sam. XIX. 28.*

C'eſt pourquoi la Mort règne ſur eux tous, & *parce qu'ils n'ont pas tenu compte de le connoître, ils ſont abandonnés.* *Rom. I.*

On doit beaucoup priſer le Batème, comme une choſe trés ſalutaire, plus conſiderable & plus univerſelle que ne l'étoit la Circonciſion, qui ne ſubſiſtoit que par le Suport de Dieu pour tous ceux qui vivoient ſous cette Oeconomie là.

Ce Batème, où nous recevons, d'après Chriſt, le Nom de Chrétiens, devroit donner aux Ames une impreſſion permanente. Elles pourroient perſéverer dans cet état où elles ont été ſaiſies de Dieu & ſauvées. Elles n'auroient pas beſoin de ſe convertir de nouveau

veau & de chercher avec inquiétude à devenir participantes de la Nature divine. Elles pourroient toutes se reposer sur ce qu'elles ont été batizées & qu'elles sont dans l'Alliance de Dieu. Elles pourroient se glorifier du Nom de Dieu, comme aiant été marquées du Sang de Christ, afin que le Destructeur ne les touche point : comme des Oints de Dieu, qui portent son Nom sur leur front ; qui sont Maitres du Péché, & qui ne craindroient point de marcher tête levée au milieu des Démons, & qui les mettroient en fuite. C'est ce qu'emporte le Batème qu'on reçoit au Nom de Dieu, pour être rendu participant de sa Nature & de son Image.

Mais les Hommes aiant de très-fausses idées du Batème, & ne connoissant pas ce qui est attaché à ce Mystère, ils ne sauroient jouïr de cette Grace ni s'en glorifier. Si quelqu'un veut se réjouïr & se glorifier de son Batème, & croire qu'il est inscrit par le Sang de Christ dans le Livre de Vie, il faut qu'on voie en lui
Nomb. qu'il est *conduit par un autre Esprit* ; sans quoi,
XIV. 24. non-seulement le Batème ne nous sert de rien, mais il nous devient domageable. On est *deux*
Jude v. 12. *fois mort* : La Vie divine est perduë pour la seconde fois ; & qui n'a pas le Sauveur dans le
I. *Tim.* V. 6. Cœur, est certainement *mort en vivant.*

C'est une triste Récidive dans la Mort, une Récidive plus dangereuse & dont il est plus difficile de se relever, que quand on se trouve encore dans l'état purement naturel, & qu'on n'est mort que comme le sont tous les Enfans d'Adam.

C'est pour cela qu'on est en droit de faire

cette

cette Question aux Mourans : *Avez-vous encore vôtre Jésus dans le Cœur?* Le Nom qui a été reclamé sur vous dans le Batème, s'est-il maintenu en vous? Le Nom de Jésus repose-t-il en vous, comme le Nom de Dieu repose en lui selon sa sainte Humanité : selon ce qu'il dit lui-même : *Moi en eux & toi en moi?* *Jean* XVII. 23.

Plus particuliérement la Sanctification du Nom de Dieu consiste à observer envers ce Nom le Respect & la Révérence qu'il demande.

Cela se fait en deux maniéres : 1°. En nous-mêmes. 2°. Hors de nous.

Pour sanctifier le Nom de Dieu EN NOUS-ME'MES, il faut le faire en nôtre Esprit, en nôtre Ame, & en nôtre Corps.

Tandis que nous *n'avons pas l'Esprit* & que nous sommes dans la Mort, le Nom de Dieu est pour nous inconnu & étranger ; &, comme il est dit des premiers tems, il n'est pas encore manifesté. On sait à la vérité, par les Oeuvres de la Création, que Dieu est ; mais sans le sentir & sans le trouver. *Gen.* IV. 26. *Act.* XVII. 27.

Aussi faut-il qu'avant toutes choses nous soions de nouveau engendrés par l'Esprit. Dès le moment que nous avons un Esprit, auquel celui de Satan est obligé de céder, comme à celui qui a plus de Droit & de Pouvoir, parce que nous avons obtenu le Pardon de nos Péchés, & que nous sommes recueillis dans le Faisseau de la Vie & présentés au Pére, comme des Ames pour qui Jésus a satisfait, dès-lors nous avons le Nom du Pére. *Ps.* LI. *Jean* III.

Parce que vous êtes Enfans, Dieu a envoié l'Esprit de son Fils dans vos Cœurs, criant Abba, Pére. *Gal.* IV. 6.

Alors

Alors le Nom de Dieu est sanctifié, (1°.) dans l'Homme caché, qui est celui du Cœur :
Gen.V.22. il est sanctifié *dans l'Esprit.* C'est cet Homme
& XVII.1. qui chemine avec Dieu, & devant sa Face. Il est vrai que tant que nous sommes dans cette Tente, nous ne pouvons pas voir nous-mêmes nôtre Esprit ; mais nous en avons assez d'indices ; & quand l'Esprit de Dieu lui rend témoignage, l'Ame aussi en est émuë & saisie.

Luc I.46. *Quand l'Esprit s'égaïe en Dieu son Sauveur ;*
47. *l'Ame magnifie le Seigneur.* Quand *l'intérieur* se
Ps.CIII.1. ressent du *St. Nom de Dieu*, l'Ame éclate en *Cantiques* & en *Bénédictions.*

(2°.) Nôtre *Ame* doit dans toutes ses Pensées, Facultés, Inclinations & Mouvemens, s'occuper avec la plus profonde Vénération & du plus intime de son Cœur, du St. Nom que le Fils de Dieu nous a dévelopé. Elle doit comme rassembler en elle-même les Noms de Dieu. Le *Pére de J. C.* doit nous donner une Assurance & une Liberté filiale. Le *Fils* doit faire naitre, tantôt l'humble Confiance d'un Serviteur envers son Maitre; tantôt l'Amour respectueux d'un Frére envers son Roi ; & tantôt la tendre Affection d'une Epouse envers son Mari.

Lors même qu'on parvient à ce dernier Degré, il ne reste qu'un sentiment du plus profond Abaissement. *Ester* s'abaissa devant *Assuerus* son Epoux, Roi de cent vingt-sept Provinces: Que dirons-nous, que ferons-nous devant *nôtre Seigneur*, lui qui a les bouts de la Terre pour Marchepied; lui, que tous les Anges de Dieu adorent, & devant qui *Marie* même,

même, sa Mére, *David* son Pére, & *Jean* son Bien-aimé ne sont que Poussiére?

Envers le *St. Esprit*, il doit naitre en nous une douce filiale, mais sérieuse inclination à lui rendre une Obéïssance réelle; car il est comme le Tuteur & le Surveillant des Ames, qui doit les fiancer, les garder & les amener à l'Epoux.

On voit en tout cela la ravissante Harmonie de la Divinité pour sauver les Hommes: *Le Pére* tire les Ames & travaille en elles jusques à ce qu'il ait pû les amener au Fils. Le *Fils* les reçoit sur le pied de mortes, comme elles sont; il les apelle à la Vie; il les bénit & les remet, pour l'usage du *Pére*, aux soins du *St. Esprit*. Cet Esprit répand avant toutes choses le saint Amour dans le Cœur: il oint l'Homme de Dieu, il glorifie Jésus, & crie sans cesse dans le Cœur, *Pére! Pére!*

Mais afin que la Divinité puisse faire son Oeuvre dans l'Ame, il faut que nous nous conservions vuides de toute idée mauvaise, des choses inutiles & honteuses, que l'on ne doit pas même nommer, pour ne point mettre d'empêchement à l'Ouvrage du Seigneur.

3°. Nôtre *Corps* doit aussi sanctifier le Nom de Dieu, puisqu'il est *le Temple du St. Esprit*. Chaque Ame doit respecter & emploier à la Gloire de Dieu cette Tente terrestre où elle habite, & qui doit devenir en son tems une Habitation glorieuse, pure & permanente; car quoique cette Tente doive éprouver la Corruption, elle a pourtant déja la semence de l'Incorruptibilité; de laquelle, quand elle sera levée, on verra sortir avec éclat la Gloire de Dieu.

I. Cor. VI. 19.

I. Cor. XV.

C'est là ce qui fait respecter le Corps, & nous engage à ne point l'avilir par l'usage que nous en faisons, mais à le garder à toute heure & à tout moment.

Si la Main peut bénir, si l'Oeil peut avertir, si la Langue peut rendre témoignage, & tout cela avec sainteté, chaque Membre peut s'apliquer à sanctifier le Nom du Dieu bienheureux.

Voilà une idée générale de la sanctification de ce Nom en nous-mêmes.

HORS DE NOUS elle a lieu à l'égard de Dieu lui-même, & de nôtre Sauveur, comme de nôtre Chef; à l'égard des Esprits, à l'égard du Monde, & à l'égard des Enfans de Dieu.

En particulier nous avons à sanctifier le Nom de nôtre Dieu en JESUS; car Jésus est apellé le Seigneur à la Gloire du Pére:

Nous devons le sanctifier (1°.) Entant qu'il est aussi *vrai Dieu éternel.* Comme les Enfans chez les Hommes sont aussi Hommes dans leur essence, de même Dieu ne peut point avoir de Fils unique, que ce Fils ne soit aussi Dieu dans son Essence.

(2°.) Entant qu'il est *vrai Homme*; car *la Parole a été faite chair*; il a été fait semblable à nous dans toutes les différentes parties & espèces imaginables de la Misére humaine: Il
Es. LIII. a été un *Homme de douleur*, tout pauvre & tout *méprisé.*

C'est ce qui doit faire sur nos Cœurs une impression constante; tellement qu'il ne nous soit pas possible de ne pas porter & honorer son Nom devant tout le Monde, quand même tout le Monde nous couvriroit pour cela de honte

honte & d'oprobres. *Je crois, c'est pourquoi je parle.*

Sortons donc avec lui hors du camp portant son Oprobre. Hebr. XIII. 13.

Nous devons aussi sanctifier le Nom de Dieu par raport aux ESPRITS. Il y en a de deux sortes:

Nous avons à faire (1°.) à des Esprits qui sont les Anges du Fils, les Compagnons d'œuvre, & les Serviteurs de ses Enfans.

(2°.) A des Esprits qui sont Ennemis de Christ: Anges de Satan, Maîtres des Méchans & Accusateurs des Fréres.

Devant les *Sts. Anges* nous devons parler & agir de maniére que Jésus-Christ & eux, nos Compagnons d'œuvre, en aient de la joïe.

Ils commencent à *se réjouïr*, dès qu'un Pécheur prend de tout autres inclinations. Cette Joïe continuë tant que nous vivons. Ils prennent part à tout ce que nous faisons pour Jésus nôtre Roi, qui est aussi leur Prince & leur Archange. Luc XV.

Nous devons leur épargner la douleur de voir en nous rien de mauvais; & faire ensorte que leur Commerce avec nous les récrée & leur soit en édification, & qu'ils puissent nous servir avec joie dans toutes les Circonstances de nôtre Vie. Hebr. I.

Devant les *mauvais Anges*, qui n'ont point conservé leur Dignité, & qui ont fait perdre la Paix aux Hommes, il faut aussi que nous sanctifions convenablement le Nom de Dieu.

Ordinairement les Hommes se plaignent beaucoup de ces malheureux Esprits, & les chargent de tout le Mal. Mais ceux-là mêmes

qui prétendent s'excuser ainsi, se laissent gouverner à Satan selon sa Volonté.

2. *Cor.* IV. 4. Il est vrai qu'il est apellé *le Dieu de ce Siécle*: qu'il fait son œuvre dans les Enfans de l'Incrédulité & qu'il les tient captifs pour faire sa Volonté; mais c'est leur faute; car ils sont tous rachetés & ils ne sont point obligés d'être à lui.

Le fruit des Souffrances de Jésus & de ses Travaux est, que tout le Monde soit délivré de la Puissance de Satan.

Si, au lieu de tout Jugement & de tout Blâme, dont *Michel* l'Archange s'est lui-même abstenu, & qui est une mauvaise Méthode pour sanctifier le Nom de Dieu contre Satan, nous résistons, dans la Foi, à ses Assauts, & nous gardons de lui, ensorte qu'il n'ose pas nous toucher, mais qu'il soit obligé de respecter nos Cœurs rachetés & oints du Sang de Christ, comme les Poteaux des Portes de *Gosçen*, le Nom de Dieu est alors sanctifié à son égard.

Par raport au MONDE, nous devons nous conduire de maniére que, ni Grands ni Petits, ni Amis ni Ennemis ne soient capables, ni par Menaces ni par Flateries, de nous ébranler, pour nous empêcher de glorifier Jésus par parole & par œuvre.

Celui qui a honte de son Nom, au milieu de la Génération tortuë & perverse: celui qui ne manifeste pas à tout le Monde qu'il est au Sauveur; qu'il ne sauroit vivre sans Jésus ni se passer de lui une seule heure, & que sa Communion lui est plus chére que tout au monde, deshonore le Nom de Dieu devant ce Monde pervers.

A l'égard des ENFANS DE DIEU, son Nom est sanctifié quand nous nous en occupons entre nous, & quand, dans toutes les occasions, nous nous rapellons ce que Dieu a fait pour nous, & que nous nous faisons connoître les uns aux autres ce qu'il est & ce que nous sommes.

Son Nom sera pour nous un Parfum répandu. Son Nom est reclamé sur nous, mis sur nous, & repose sur nous; ce Nom que tous les Anges prononcent avec respect & devant lequel les Démons tremblent. Il est nôtre Vie. Nous apartenons à celui sur lequel l'Huile de Joïe a été répanduë plus que sur tous ses Compagnons. Nous sommes Oints avec lui, & nous devons nommer jour & nuit son Nom avec Joïe, avec Humilité & avec des Cœurs confus & abaissés devant lui. C'est aussi ce que font les vingt-quatre Anciens dans le Ciel.

Cant. I. 3.

Apoc. IV



DISCOURS III.

Ton Régne vienne.

C'Est le second Point, selon l'ordre de la Priére du Seigneur ; c'est à cela que doivent se réduire tous nos Desirs, nos Vœux & nos Soupirs, & nous sommes assurés d'être exaucés, parce que cela est conforme à sa Volonté.

Nous devons considerer I°. *Quel est ce Règne:* II°. *Quel interêt nous y avons.*

On peut se faire de fausses idées, sur le sujet du REGNE DE DIEU. Nous le voions par celles qu'en ont eu les Anciens; par celles qu'en conservent les Juifs jusques à aujourd'hui; & par celles qu'en avoient les Apôtres mêmes du Seigneur ; ses plus Proches, qui
Act. I. conversoient tous les jours avec lui.

La Cause de cette Erreur est, que nous jugeons des choses divines par les idées que nous avons dès l'enfance, qui naissent de nos circonstances journaliéres ; & que nous croions aisément ce que nous désirons.

L'idée de St. Paul est claire & juste : *Le Roiaume de Dieu n'est ni Viande ni Bruvage ; mais Justice, Paix & Joïe au St. Esprit. Celui qui en*
Rom. XIV. *cela sert Christ, est agréable à Dieu & aprouvé aux*
17. 18. *Hommes.*

Rè-

Règlons-nous sur cette Description de *St. Paul*, & examinons de point en point le Plan qu'avoit du Règne de Dieu ce Témoin du Seigneur.

Quand il est dit : *Le Royaume de Dieu n'est ni Viande ni Brûvage*, cela doit s'entendre comme on entend ces paroles : *Donne-nous aujourd'hui nôtre Pain quotidien.* Il ne s'y agit pas seulement du Pain, mais de tout ce qui regarde l'entretien de la Vie humaine : de ce qui est apellé ailleurs la *Nourriture & le Vétement* ; dont il est dit, que, *les ayant, nous devons être contents.* I. *Tim.* VI. 8.

On ne doit point chercher le Roiaume de Dieu dans les choses temporelles, dans les Circonstances & les Affaires extérieures des Hommes. Il ne consiste point dans des Jours de Prospérité, après lesquels la Raison de l'Homme naturel, la Chair & le Sang soupirent.

C'est un Passage bien remarquable que celui-ci : *la Chair & le Sang ne peuvent point hériter le Royaume de Dieu.* I. *Cor.* XV. 50. C'est à-dire que l'Homme, l'Homme purement naturel ne sauroit entrer dans le Royaume de Dieu ; il ne sauroit même s'en former aucune Idée. I. *Cor.* II

Ce sont *des choses que l'Oeil n'a point vûës, que l'Oreille n'a point ouïes, & qui ne sont point montées au Cœur de l'Homme.* C'est aux Hommes de Dieu que cela *est révélé par son Esprit*, par *l'Esprit qui sonde toutes choses, même les Profondeurs de Dieu.* I. *Cor.* II 9. 10.

La *Justice, le Droit du Royaume*, est oposé, tant aux Chiméres de la propre Gloire, qu'aux Droits de la Nature en général.

La *Paix de Dieu* est oposée, non-seulement à l'Avidité, à la Recherche, & à la Possession inquiéte ; mais aussi à tous les Soins temporels que les Hommes se donnent.

La *Joïe de l'Esprit* est oposée aux Voluptés de la Chair & à toute Satisfaction du Corps.

Le *Service de Dieu* est oposé, non-seulement à la Servitude du Péché, mais aussi au Service & à l'Emploi de chaque Homme dans sa Vocation extérieure.

Ce n'est pas que l'on rejette indifféremment ce qui regarde le temporel.

On peut, suivant la Providence de Dieu, être quelque chose, avoir quelque Bien, être content, avoir un heureux Mariage, avoir de la Joïe de ses Enfans, vivre en bonne intelligence avec ses Pére & Mére, & se trouver généralement dans un état où l'on ne sauroit dire que l'on soit mal.

Cela peut être ainsi dirigé pour éprouver nôtre Fidélité. On peut même se rendre bien coupable en agissant avec Légéreté, Négligence, & Infidélité dans certaines Affaires extérieures, comme si elles n'étoient pas de
Phil. IV. 13. grande conséquence. Et à cet égard, *St. Paul peut toutes choses.*

Mais nous devons bien observer que la Condition où nous sommes, nos Biens temporels, nôtre Prospérité, nôtre Vocation & nos Occupations extérieures, ne sont point le Royaume de Dieu, & ne prouvent point que ce Royaume soit parvenu à nous.

C'est une fausse Conclusion que de dire : Il faut que je sois un Enfant de Dieu ; car tout m'est contraire. Mais celle-ci est pire encore :

Tout

Tout me rit ; ainsi je suis un Enfant de Dieu.

Ils vieillissent, [les Hommes naturels] *dans* *Job* XXI.
la Prospérité. Ce sont des Gens dont *il remplit* 13.
le Ventre de ses Biens. *Ps.* XVII.
C'est pourquoi il est nécessaire d'envisager 14.
le Règne de Dieu dans sa véritable forme. Qu'est-ce donc que la Gloire en Jésus-Christ? Qu'y nomme-t-on Condition? Et qui peut dire qu'il est Citoyen dans le Royaume de Dieu?

David étoit un tel Citoien. Toute la *Con-* *Pseaume*
duite de *St. Paul* étoit *d'un Bourgeois des Cieux*; XXXIX.
& il est dit des Membres de l'Eglise : *Vous êtes* 13.
venus à la Cité du Dieu vivant, à la Jérusalem cé- *Phil.* III.
leste, & aux milliers d'Anges. Vous êtes Combour- 20.
geois des Saints & Domestiques de Dieu. *Heb.* XII.
On parvient au Droit de Bourgeoisie, quand 22.
on obtient Grace ; quand on reçoit le Pardon *Ephes.* II.
des Péchés; quand on est rendu participant de 19.
la Justice & de la Rédemption de Jésus.

Un Homme vivant peut être apellé mort en deux maniéres :

D'abord *spirituellement* ; puisque même des
Etres raisonnables peuvent n'avoir point l'Es- *Jud.* v. 19.
prit.

Et aussi *civilément*. Quand un Homme a été long-tems absent, & que l'on n'a point pû aprendre ce qu'il étoit devenu, il est regardé comme civilément mort. Ou quand quelqu'un a été banni, ou qu'il a encouru la Peine de Mort, mais qu'il y a échapé, il est regardé dans son Lieu comme mort; il ne sauroit plus rien posséder ; son Nom est éteint ; il n'a plus de Droit.

Nous sommes tous civilément morts quant au Ciel; & de nôtre Nature nous n'avons point

de

de Droit à la Cité de Dieu.

Mais nous recouvrons ce Droit dans le Batème, selon les Vûës du Sauveur. C'est-là proprement que nous devenons Citoiens: C'est-là que nous recevons un Héritage, un Droit, une Condition dans le Roiaume de nôtre Roi.

Si nous gardions & conservions cette Grace précieuse, cet important Dépot: Si, dès nôtre Enfance, dès que nous commençons à connoître quelque chose, nous apliquions nos Cœurs à penser que nous sommes Citoiens dans la Maison de Dieu, le Droit que nous avons reçû dans le St. Batème nous suffiroit toute nôtre Vie & nous pourrions nous en réjouïr.

Mais comme, dès le premier dévelopement de nôtre Raison, nous rejettons cette Alliance loin de nous, ou qu'au moins nous n'y faisons nulle attention: que nous nous contentons de penser à ce que nous voulons être ici; comment nous voulons y être regardés; quel cas font de nous ceux qui nous environnent, & qui disparoissent de ce Monde l'un après l'autre: que tous nos soins sont de nous acquerir & de nous conserver du Crédit parmi eux; & que par-là nous vendons nôtre Droit d'Ainesse, nous perdons & Gloire
Rom. III. & Droit auprès de Dieu.
22. Cette JUSTICE est la premiére chose que nous obtenons dans le Royaume de Dieu & par laquelle nous y entrons. C'est par-là que *nous est abondamment fournie l'Entrée au Royaume*
2. Pier. *éternel de nôtre Seigneur & Sauveur Jésus-Christ.*
I. 11. Quand nous reconnoissons & sentons que nous

nous avons besoin de la Grace ; que nous sommes condamnés ; que nous avons perdu nous-mêmes tout Droit au Sauveur ; alors ce Droit nous est donné de nouveau, par les entrailles de la Misericorde de nôtre Dieu : Les Péchés nous sont pardonnés par le Nom de Jésus, & le Droit d'être Serviteur ou Servante de Dieu, nous est renouvellé.

Il faut que *l'Avantage* que procure le Batème soit mis dans la balance avec le *Dommage* qui peut en résulter.

Nous en recevons du *Dommage*, quand nous nous y apuions légérement, & que par-là nous restons jusques à la fin de nôtre Vie dans l'Indolence & dans la Tiédeur ; honorant Dieu de nos lèvres, pendant que nous laissons nôtre Cœur éloigné de lui.

On aggrave par-là au double sa Punition ; & *Sodome* & *Gomorrhe* seront, au grand Jour, traitées moins rigoureusement que de tels Batizés.

Voici d'un autre côté *l'Avantage* que nous retirons du Batème en lui même :

Celui qui n'a point été batizé, qui n'a jamais été pénetré du Sang de Christ, est tout à fait insensible. Son Entendement étant déja d'ailleurs dans une totale incapacité, il faut lui expliquer fort au long ce qui regarde le Sauveur, pour pouvoir lui faire connoitre qu'il est Pécheur ; qu'il a besoin d'un Sauveur ; que le Sauveur a laissé sa Vie pour lui.

Mais il n'en est pas ainsi de celui qui a été batizé : Il lui reste toujours quelque chose qui, même malgré lui, avoue la Vérité, & qui sent ce que d'autres, qui ne sont pas dans cette

Alliance, ne sentent pas. Car quand même nous nous détournons de Dieu, sa Fidélité ne cesse point: elle saisit & tient ferme les plus petits endroits par où nous sommes encore prenables, & elle ne nous laisse pas faire tout ce que nous voudrions.

C'est pour cela que l'Evangile de la Puissance de Dieu ne retentit jamais en vain dans nos Eglises; il faut qu'il atteigne; il faut qu'il découvre & qu'il remuë quelque chose dans les Ames; comme l'on voit l'Eau se mouvoir au moindre Vent, tandis que pour remuer du Bois ou des Pierres, un violent Tourbillon n'y suffit souvent pas.

Nous tous qui avons été batizés, nous ne saurions absolument méconnoitre la Présence du Sauveur dans sa Parole: nous ne saurions rester sans sentiment. C'est la raison pourquoi l'on peut dire à toute Personne batizée:

Hebr. III. 7. 8. *Aujourd'hui si vous entendez sa Voix, n'endurcissez pas vos Cœurs: Ne rendez pas vos Cœurs durs*

Zachar. VII. 12. *comme le Diamant, contre la Parole de son Esprit.* Aujourd'hui le Sang de Christ qui a été versé sur vous & qui étoit comme tarri, peut sourdre & jaillir de nouveau. Il a été arrêté par des choses qui sont intervenuës: il peut reprendre son cours, renverser & entrainer tout ce qui s'opose à lui.

L'Ame peut en apeller à ce Droit de Grace: *Miséricorde m'a été faite.* Elle peut alors retrouver grace aux pieds de l'Agneau. Seulement,

Jérem. III. 13. *reconnoi ton Iniquité, & que tu as péché contre l'Eternel ton Dieu.*

La seconde Partie du Règne de Dieu est LA PAIX, qui est oposée aux Biens & aux Soins de ce Monde. Un

Un Homme riche a du trouble & de l'inquiétude. Pourquoi? Il a quelque choſe en propre; quelque choſe qui lui tient à cœur; quelque choſe qu'il garde, parce qu'il peut lui être ôté. De-là vient que les Hommes ſe plaignent qu'ils ſont obligés de ſe tourmenter pour les choſes temporelles; qu'ils les acquiérent avec tant de Peines, & qu'ils les perdent ſi facilement.

Auſſi le Sauveur nous conſeille-t-il de nous *amaſſer des Tréſors dans le Ciel, ou les Vers & la Rouille ne gâtent rien, & où les Larrons ne percent ni ne dérobent.* *Math.* VI. 20.

Tout ce qu'a un Serviteur de Chriſt eſt à ſon Seigneur: Il ne peut pas lui être enlevé. C'eſt celui *qui garde Iſraël* qui le poſſede. *Pſ.* CXXI. 4.

Quiconque ſait qu'il a une portion des Biens de Dieu pour les diſtribuer, a le grand Secret. Mais en général il ne s'arrête pas à ce qui regarde le Corps.

Les Biens & la Gloire que nous avons en Chriſt, ne cauſent ni Croix, ni Inquiétudes, ni Soucis: c'eſt une Félicité. Mais le plus grand Bien en cela, c'eſt que l'on ſait, *qu'il eſt puiſſant pour garder nôtre Dépôt juſques à ſon Jour.*

La JOIE au St. Eſprit, qui eſt opoſée au Contentement temporel, eſt une Diſpoſition, par laquelle celui qui eſt une fois entré tout entier dans la ſeule grande Affaire, & qui a apris à connoitre les Plaies ſanglantes du Sauveur, ne prend plus le loiſir de ſe réjouïr ou de s'affliger d'autre choſe.

Le Sauveur reſte ſon unique Objet, dans lequel il peut s'égaïer tous les jours. Le Sauveur

Hebr. VI. 19. veur ne nous défaut point : Il eſt *nôtre Ancre, qui pénètre juſques dans* l'Eternité.

Dès qu'une fois nous ſommes fondés ſur lui, nous lui demeurons attachés à toute heure & à tout moment, & n'avons que faire d'être en ſoucis qu'il ne nous manque.

Cette Joïe n'eſt point ſujette à viciſſitudes. Quand nous le poſſédons, nous ſommes bien pour jamais.

La quatriéme choſe qui ſe préſente dans le Royaume de Dieu, c'eſt le SERVICE.

C'eſt une choſe reconnuë, que tous les Hommes ont à faire dans le Monde; & quand le Seigneur a placé quelqu'un dans l'Elevation, il doit être pour cela même le Serviteur de tous.

Il eſt bon que les Hommes aient à faire. Il faut que, Mains & Pieds, & Facultés de l'Eſprit, s'emploient de leur mieux, & faſſent ce qui leur eſt enjoint devant Dieu & devant les Hommes, pour avancer l'Utilité commune.

C'eſt ainſi que, Rois, Princes, Péres, Méres, Enfans, Supérieurs, Sujets, Maitres, Domeſtiques & tous les Hommes, dans quelque circonſtance que les ait placé la Sageſſe de Dieu, doivent ſe ſervir mutuellement.

Mais il faut que cela ſe faſſe ſans que le Cœur, l'eſprit immortel, ſoit détourné le moins du monde d'enviſager & de contempler le Sauveur; enſorte que nous ne ſoïons pas un moment diſtraits de l'heureuſe Communion, où l'on ne veut & ne fait autre choſe que repoſer dans ſon Amour.

Ce Service n'eſt point une Oeuvre acceſſoire : c'eſt l'Oeuvre capitale & unique de ceux qui lui apartiennent en entier. Le

Le principal Service que nous puissions rendre au Prochain, c'est de lui faire connoitre le Sauveur. La plus grande Fidélité qu'on puisse marquer aux Hommes, c'est de les adresser à lui du mieux que l'on peut, par parole & par exemple.

C'est dans cette *Justice*, dans cette *Paix* & dans cette *Joïe* que l'on *sert* Christ. Celui donc qui veut servir Dieu en ces choses, doit conserver son Cœur, libre de tout Piége, de toute Dissipation & de toute Mélancolie de ce Monde.

Chaque Serviteur & chaque Servante de Christ doit avoir dans ce Service un Cœur prêt & dégagé, un Cœur serein, un Cœur qui nage dans le Sang de Jésus, avec un plein courage ; mais il doit aussi le conserver tel.

Quand nous venons à douter de la Grace, ou que nous nous attirons une Inquiétude mondaine, ou que nous nous abandonnons à la Tristesse, le Service de Jésus reste en arriére ; nous y devenons incapables & la Rouë s'arrête, de laquelle il est dit, *qu'elle n'a point de repos ni jour ni nuit.* *Ezech.* I. & X.

Maintenant, celui à qui il ne sort jamais de la pensée, combien on est heureux de servir le Seigneur, est agréable à Dieu & aprouvé des Hommes.

Nous sommes *agréables à Dieu*, à celui dont nous avons dit dès le commencement, qu'il est nôtre Pére. Il s'interesse à toutes nos circonstances, grandes & petites, & se réjouït de nous en son Fils.

La Joïe qu'il a de son Fils, est un milion de fois plus grande que celle qu'il a de nous.

Celui-

Math. III. 17. *Celui-ci est mon Fils Bien-aimé, en qui j'ai pris mon bon plaisir.*

Cependant il a aussi une Joïe proportionnée de nous, ses petits Enfans & ses Nourrissons. *Gloire soit à Dieu dans les Lieux très-hauts: Paix sur la Terre, & Complaisance* de
Luc II. 14. Dieu *dans les Hommes.*

Les Serviteurs & les Servantes de Dieu sont aussi *agréables aux Hommes.* Cette Parole, à la vérité, présente un double sens. On pourroit s'imaginer que celui qui sert Dieu est chéri des Hommes. Cependant il est évident qu'il est en aversion au Monde; car *tous ceux qui veulent vivre selon la Pieté qui est en Jésus-Christ*
2. Tim. III. 12. *seront persécutés.* Il est même inutile de penser se faire jamais aimer du Monde.

On peut bien être pieux, faire le bien, montrer de la Charité; & tant qu'on le fait d'un cœur sincére, à bonne intention, en honnête Homme, ou même dans des vûës interressées, pour acquerir de l'Honneur, de la Réputation ou des Avantages, on obtient ce qu'on cherche: on est préferé à d'autres; on parvient à la Réputation d'Homme vertueux; on en remporte de la Gloire.

Mais dès qu'on le fait pour l'amour du Sauveur: parce qu'étant sous la Condamnation, l'on a obtenu Grace, & que le Sauveur donne de souffrir pour lui, la Persécution com-
Math. XXIV. 9. mence. *Vous serez haïs de tous, à cause de mon Nom.*

La chose est même telle, que *si l'on plaisoit*
Gal. I. 10. *aux Hommes, on ne seroit pas Serviteur de Christ.*

Il y a des tems & des momens où la Vertu de Jésus-Christ convainc tellement les Hommes,

mes, qu'ils ſont obligés de dire : C'eſt ici un Enfant de Dieu: C'eſt ici un Serviteur, une Servante de Jéſus-Chriſt, & qu'ils ont même du reſpect pour de telles perſonnes.

Chez les Chrétiens, c'eſt encore une ſuite du Batème. Un reſte de Sentiment de la Vertu de cette Alliance, produit encore de tems en tems un certain Saiſiſſement.

Il y a même une Promeſſe à cet égard : *Bienheureux ſont ceux qui procurent la Paix ; car ils ſeront apellés Enfans de Dieu. Ils viendront &* Math. V. 9.
ſe proſterneront à tes pieds, reconnoiſſant que je Apoc. III.
t'aime. 9.

Mais cela ne détruit point la Haine de la part du Monde.

Celui dont le Cœur eſt incliné vers les Enfans de Dieu, & qui aime ceux qui ſont à Jéſus-Chriſt, n'eſt pas éloigné du Royaume de
Dieu. *Nous ſavons que nous ſommes paſſés de la* 1. Jean III.
Mort à la Vie ; car nous aimons les Fréres. 14.

Il n'eſt pas dit que celui qui ſert Chriſt, ſera chéri des Homes ; mais qu'il ſera éprouvé & aprouvé chez eux, comme l'Or l'eſt dans la fournaiſe : qu'il ſera reconnu de chacun pour être ſi pur & ſi net, que l'on ne puiſſe s'empêcher de dire : Il eſt vrai ; cet Home a le Sauveur, ou il le cherche: Voila un Home fidèle ; il y a en lui quelque choſe de réel : quelque choſe comme la Bible dit.

C'eſt-là une choſe importante, qui gagne
des Ames & *fait des Converſions ſans parole.* 1. Pier. III.
VOULONS-NOUS QUE LE REGNE DE 1.
DIEU VIENNE A NOUS ? Voulons-nous avoir part à ce qui n'eſt *ni Viande ni Brûvage*?

Savons-nous que nous ſommes pauvres Pé-

 cheurs?

cheurs ? Soupirons-nous après la *Grace.* & la *Justice?* Voulons-nous nous jetter aux pieds du Sauveur & lui dire: *Nous sommes Pécheurs!* Le dire, non pour nous excuser par-là; mais pour exposer nôtre Misére & pour demander grace ?

Voulons-nous avoir *la Paix* qui surpasse tout Entendement; où l'on s'abandonne au Sauveur, où l'on repose comme dans son Sein, & où l'on ne craint ni Larrons ni Meurtriers, ni le Diable même?

Voulons-nous avoir *la Joïe* qui est le Rafraichissement des Cœurs, & qui donne des Jours heureux: cette Joïe où l'on est tranquille & content, même au milieu de l'adversité, & quand même tout se bouleverseroit & feroit rage autour de nous: cette Joïe où l'on ne connoit ni Danger ni Angoisse; dans le tems que d'autres Homes nous trouvent fort à plaindre, & où, insensible à la Douleur & à ce qui nous presse, on est en paix?

Voulons-nous *servir* Christ? Voulons-nous que le Sauveur ait la préférence dans toutes nos Occupations extérieures, même dans celles qui regardent de bonnes choses? Voulons-nous *le servir avec allégresse*; en sorte qu'au sortir de ce Monde on puisse dire de nous aussi: Ce Serviteur, cette Servante, *après avoir servi à la Volonté de Dieu, s'est endormie?*

Ps. C. Act. XIII. 36.

Si c'est là nôtre Intention, nous serons agréables à Dieu, & nous convaincrons chacun de la Grace qui est en nous, & que nous sommes Enfans de Dieu. C'est ainsi que le Règne de Dieu viendra à nous.

Pourvû que nous commencions par le bon

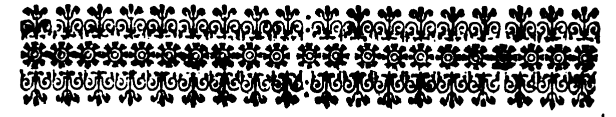
bout

bout : que nous devenions de Pauvres Pécheurs, que nous cherchions grace auprès du Sauveur, & que nous reconnoissions véritablement que nous ne sommes rien ; que nous ne valons rien ; que nous ne pouvons & ne voulons rien de bon de nous-mêmes.

Il faut s'abattre dans la Poussiére, aux pieds de Jésus, & dire : *Si c'est ta volonté, vien à mon aide. Délivre-moi de la Coulpe du Sang*, moi qui ai méprisé ta Croix, & rejetté loin de moi ton Alliance, *ô Dieu! Dieu de mon Salut!* Ps. LI.

C'est ainsi qu'on obtient Grace ; le Droit d'Adoption, le Règne de Dieu.





DISCOURS IV.

Ta Volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel.

Pſ. XL. 9. MON Dieu! *je prens plaisir à faire ta Volonté, & ta Loi est au dedans de mes entrailles.*

Ce sont là des Paroles que le Sauveur s'aplique, quand il dit: *Ma Viande est que je fasse la Volonté de celui qui m'a envoié, & que j'acomplisse son Oeuvre.* Jean IV. 34.

Cela dit beaucoup; & nul Home ne peut parler ainsi, que celui dont le Seigneur est bien près, & qui lui est uni de la maniére la plus intime.

La Volonté de l'Amour éternel est nôtre unique Bonheur, dans le Tems & dans l'Eternité, parce qu'elle procède d'une Expérience que nous n'avons pas, & que Dieu sait d'avance ce qui nous est & nous sera, maintenant & à l'avenir jusques en éternité, nuisible ou salutaire. Il fait même tout ce qui pourroit être pour nous à l'avenir une Occasion de profit ou de dommage.

C'est de ces Vûës profondes qu'émanent tous ses Ordres, qui ne sont autre chose que de soigneuses prévoïances pour nôtre Bien, pour nôtre Salut, dans ce Monde & dans l'autre.

Il se présente naturellement trois Endroits où se fait la Volonté de Dieu : *Dans le Ciel* : *Sur la Terre hors de nous* : Et *sur la Terre en nous.*

I. L'Ecriture nous dit souvent, (& celui qui est venu du Sein du Pére, qui lui-même a été dans le Ciel, l'a expliqué clairement,) qu'il y a *dans le Ciel* une Soumission universelle à la Volonté de Dieu.

Toutes les Créatures même sont prêtes à faire son Commandement. *Toutes choses le servent*; il n'en est point qui ne fasse ce qu'elle doit. *Ps.* CXIX. 91.

Feu, Grêle, Neige, Vapeur, Vent de tourbillon, tout exécute sa Parole. *Psaume* CXLVIII. 8.

Tous les Elemens, toute la Création, tout ce qui s'y passe journellement est dirigé par la Conduite de Dieu, & conservé sous ses Loix, dans une Obéïssance absoluë & sans nulle oposition.

Un Centenier vint au Sauveur & lui dit : *Je suis un Home constitué sous la Puissance d'autrui*; *&* à mon tour *j'ai des gens sous moi : Je dis à l'un, va, & il va ; & à l'autre, vien, & il vient ; & à mon Serviteur, fai cela, & il le fait.* C'est-là tout ce qu'il dit ; & voici son Argument : Il faut que Maladie & Mort se retirent, dès que le Seigneur de toutes choses, le Seigneur de la Vie & de la Mort dit : *Retirez-vous.* *Math.* VIII.

Dans le Ciel, il y a encore une toute autre Obéïssance. Ses Armées, qui sont ses Ministres, font sa Volonté : Ils le servent avec allégresse. C'est pour eux un Service agréable, satisfaisant & tout aimable. Ils font la Volonté de Dieu, de bon cœur & avec affection. *Ps.* CIII. 21. *Ps.* C. 2. *Ephes.* VI.

C'est pour cela qu'il est dit de l'Eternité
Apoc. bienheureuse : *Ses Serviteurs le serviront* ; par
XXII. 3. où l'on fait de son Service une Félicité égale à la Contemplation de sa Gloire.

Ces Messagers de Dieu possedent parfaitement la disposition que demande la Sagesse
Proverb. éternelle, quand elle dit : *Mon Fils donne-moi*
XXIII.26. *ton Cœur, & que tes Yeux prennent plaisir à mes Voïes.*

Ils ont jetté un coup d'œil dans les Voïes de Dieu : ils savent quel glorieux succés ont tous ses Ordres. Ils ont éprouvé long-tems, & par bien des Expériences, que les choses les plus étranges qui leur ont été imposées, ont eu une heureuse issuë. Nul d'eux ne se souvient d'avoir jamais reçû un Commandement qui n'ait été heureusement exécuté & accompli. Et cette Harmonie de tous les Ordres de Dieu avec le succès, fait naitre dans les Anges & les Messagers de Dieu, un Désir d'en recevoir toûjours davantage.

Dès que leur Roi veut les emploïer, ils sont tout prêts ; mais avec un tranquille Abandon.

Par ce qui vient d'être dit, nous pouvons nous répréſenter comment la Volonté de Dieu est faite dans le Ciel, & cela est aisé à comprendre.

Mais ce qui s'est passé dans un Tems, connu de l'Eternel : Tems où fut manifestée la Volonté du Pére, de sauver le Genre-humain par le Fils, si le Fils le vouloit ; les Principes de la Vérité éternelle à l'égard du Genre humain, étant tels, que personne ne pouvoit le délivrer sinon le Fils unique ; celui qui n'a point d'égal ; celui que l'Eternité ne peut contenir,

tenir, & dont la Durée engloutit les Tems : qui a été avant que les Fondemens du Monde fussent jettés ; qui a résidé dans le Cœur du Pére, avant qu'il fût question de quoi que ce soit hors de Dieu : Ce qui s'est passé dans cette Epoque de Dieu, où enfin il fut arrêté que le Fils vouloit se livrer, se sacrifier dans la Nature humaine, dans la forme de Chair de Péché : qu'il vouloit être puni jusques au Sang, jusques à la Mort, pour des Forfaits qu'il n'avoit pas commis ; pour des Homes qui, non-seulement l'avoient offensé, mais qui, au milieu même des Souffrances qu'il subiroit pour eux, le mépriseroient, & qui, après sa Mort & sa Victoire le crucifieroient de nouveau, tant qu'il y auroit un Tems : pour des Homes, dont les meilleurs, les Enfans de Dieu, montrent dans son Service, en le confessant, & dans leur Reconnoissance envers son infinie Miséricorde, tant de Langueur & de Pesanteur, que quand ils viennent à se considerer eux-mêmes, ils sont tout confus, & de honte ne savent que dire : Ce qui, dis-je, s'est passé alors, est l'Etonnement de l'Esprit humain & le rend interdit.

Le Fils savoit tout cela : il en voïoit d'avance le succès. Le Pére savoit qu'il n'y avoit que le Fils qui pût exécuter cette Délivrance. Ce fut alors que la Volonté du Pére se fit, & que le Fils se rendit obéïssant de son propre gré.

C'est en cela que consistoit la prééminence du Fils sur tous les Esprits, sur tous les Trônes & les Dominations dans le Ciel, en ce que sa Volonté étoit son Conseil, de Droit :

Jean X. *qu'il pouvoit mourir, ou non; souffrir, ou ne pas souffrir* : que, par une Parole de sa bouche, par un Soufle de sa Respiration, il pouvoit réduire en poudre tous les Homes, & détruire

Jean XIV. 19. tout l'Univers; ou dire : *Je vis : vous aussi vivrez*; mais auparavant je veux *mourir*, afin que vous puissiez *vivre*.

C'est ce qu'il a fait, & c'est là le plus parfait Accomplissement de la Volonté de Dieu, qui soit arrivé, & qui puisse jamais arriver, dans la Liberté, en toute Eternité.

Telle est l'éxécution de la Volonté de Dieu dans le Ciel. Comment se fait-elle *sur la Terre, hors de nous?*

II. Il est notoire que l'on contredit & que l'on résiste à la Volonté de Dieu de tous côtés: Que les Homes, lors que cela est en leur pouvoir, font profession de s'y oposer; mais que quand ils n'ont pas ce pouvoir, & qu'ils sont même obligés malgré eux de s'y soumettre, ils murmurent au moins & regimbent contre elle tant qu'ils peuvent; ou que ce qu'ils font, ils le font de maniére que, quand même le monde ne le verroit pas, Dieu cependant voit qu'ils ne le font que malgré eux & à contre cœur.

Tel est l'état où se trouve le Genre humain déja depuis quelques mille ans; l'état où il s'est trouvé du tems du Sauveur, & où se trouvent encore toutes les Nations, toutes les Réligions, & les Chrétiens plus que tous les autres; eux parmi lesquels quiconque en use autrement, est regardé comme une Créature étrange, comme un Prodige.

C'est pourquoi les Désirs & les Vœux des

Ames

Ames qui aiment Jésus véritablement, & qui connoissent le Pére, sont, *que sa Volonté se fasse sur la Terre: qu'il détruise tout mauvais Conseil, toute mauvaise Volonté, & qu'il arrête tout ce qui voudroit nous détourner de sanctifier son Nom & s'opposer à la venuë de son Règne; savoir la Volonté du Diable, du Monde & de nôtre Chair.* Tel est le grand Objet de cette Demande.

Les Domestiques, les Serviteurs de Dieu voient bien qu'ils n'y réussissent guere & qu'ils n'y avancent pas plus que leur Seigneur, qui suporte cela selon sa Sagesse, & qui laisse le cours aux choses, jusques au Jour de la Vengeance qu'il s'est proposée.

Ainsi leur Demande se concentre & se réduit enfin à dire: Que *nous* au moins nous fassions bien: que ce soit au moins *nôtre* Viande de faire sa Volonté.

III. Il faut considerer ici deux Points 1°. en général ce que c'est que faire la Volonté de Dieu. 2°. Quelle est cette Volonté sur chaque Ame en particulier.

(1°.) *En général* l'observation de *la Volonté de Dieu* consiste en deux choses:

A ne vouloir rien de ce qu'il ne veut pas:

A vouloir tout ce qu'il veut.

Au premier égard, on peut dire à chacun avec assurance: Celui qui a, & qui conserve encore une Volonté pour des choses qu'il sait que Dieu ne veut point, n'est point un Enfant de Dieu. Il faut dire un Adieu éternel à tout ce que l'on sait n'être point la Volonté de Dieu.

Après cela on en vient par sa Grace & sa Sagesse, au point de ne plus penser même à vouloir

vouloir, à choisir ou à faire quelque chose de son chef.

On laisse le soin de sa Vie & de toute sa conduite, à celui qui nous a formés.

On pense à l'état où l'on étoit avant que de naitre.

Il y a sur-tout quatre Articles sur lesquels on peut examiner sa disposition :

Une Ame qui aime le Sauveur doit pouvoir dire avec vérité : Je ne désire aucun *Plaisir* dans le Monde.

Je ne souhaite pas non plus *d'être quelque chose* dans le Monde.

Je ne désire pas de *rien posseder* dans le Monde.

Je ne souhaite pas non plus de *m'épargner* dans le Monde.

Et c'est ce que l'on peut reconnoître dans les Occasions où l'on devoit être élevé, & où le Seigneur nous résiste : Dans celles où l'on pourroit avoir quelque Plaisir des Sens, & où le Seigneur ne le permet pas : Dans celles où l'on auroit quelque Profit à faire, & où Dieu y met obstacle : Dans celles où l'on pourroit se procurer des Aises dans le Monde, & où Dieu nous met au contraire dans toutes sortes de Peines & de Travaux. Alors une Ame qui ne veut rien de ce que Dieu ne veut pas, se dit : Ce sont-là des Pensées de Paix sur moi. Car toutes ces choses n'étoient que des Alimens à mon aveugle propre Volonté, qui doit mourir.

Un Home qui a sa propre Volonté veut l'une de ces choses ; si même il ne les veut pas toutes. Il voudroit être quelque chose, ou con-

contenter ſes Sens, ou poſſeder quelque choſe, ou vivre commodément.

La ſeule Moleſſe eſt quelques fois ſi grande, que, par indolence, on néglige & Honneurs, & Richeſſes, & Plaiſirs; & cela donne même une aparence de Vertu.

Un Enfant de Dieu eſt bien autrement diſpoſé: Il chemine avec un Cœur ſerein, joïeux & courageux, dégagé de Crainte & de Mélancolie, & qui a trouvé le ſecret d'être délivré de peine & de ſouci.

C'eſt-là l'heureux état où l'on n'a point d'autre Volonté, & où l'on n'a pas beſoin d'en avoir d'autre que celle de Dieu.

Le ſecond Point eſt de *vouloir tout ce que Dieu veut.*

Ici encore, il y a deux Conjonctures principales où l'on peut s'examiner:

Quand il s'agit d'entrer dans la Souffrance & la Douleur:

Quand on doit entreprendre & exécuter les choſes où il ſe rencontre nombre de difficultés.

Nous trouvons là-deſſus des Exemples dans l'Hiſtoire Sainte: à l'égard des *Souffrances*, en la Perſonne de *Job*; & à l'égard *du Travail*, en celle *d'Abraham.*

L'un & l'autre de ces Exemples montrent juſques où Dieu peut aller, pour éprouver ſi les Siens veulent tout ce qu'il veut.

Quant à *Job*, il le tint deux ans entiers dans des Souffrances continuelles; & lorſqu'il fut queſtion du coup déciſif, ce Serviteur de Dieu ſe montra tel, qu'il remporta ce Témoignage, d'avoir *parlé droitement devant l'Eternel.* *Job* XLII

Et

Et quant à *Abraham*, Dieu exigea de lui les choses les plus étranges, & jamais il n'hésita un jour. Quand Dieu lui donnoit quelque Ordre le soir, tard, il se levoit de grand matin pour l'éxécuter.

Genes. XXII.

Si l'on vouloit soutenir absolument, que celui qui ne recevroit pas avec joïe toutes les Souffrances & les Amertumes qui peuvent lui arriver; celui qui n'éxécutteroit pas promtement & courageusement tout ce que le Seigneur exige & requiert de lui, n'est point un Enfant de Dieu, cela seroit outré.

Il y a des Ames qui ne se laisseroient point ôter, & cela avec raison, l'assurance où elles sont qu'elles aiment Jésus; quoique leur Cœur les convainque que la Félicité dont nous venons de parler leur manque.

C'est pourquoi je le répete: Ne pas vouloir faire la Volonté de Dieu, & s'y oposer, c'est ce que l'on ne sauroit passer à un Enfant de Dieu.

Il y a dans toutes les Ames qui apartiennent au Seigneur, un secret Dévouëment à faire sa Volonté; mais de s'en faire une Joïe, une Viande, un Contentement: (ce qu'il faut encore pour être un Home entier,) c'est un Point où l'on a à aprendre.

Puisque je parle de Souffrance & de Douleur, je dois déclarer ici que je ne mets point au rang des Souffrances, l'Oprobre & la Persécution à laquelle nous sommes exposés de la part du Monde, quand nous suivons le Sauveur; car c'est-là une Récompense de ses Soldats.

Etre persécuté pour l'amour de Christ: perdre à son occasion tous ses Biens; être comme errant sur la Terre, & haï de tout le Monde

à

à cause de lui, c'est en soi-même un sujet de Joïe.

Le Sauveur a deux sortes de gens parmi les siens : Les uns qu'il veut beaucoup emploïer ; & les autres à qui il épargne le Travail, & qu'il veut récompenser gratuitement, avant même qu'ils puissent beaucoup agir pour lui. C'est pour cela qu'il ne les *apelle qu'à la derniére heure du Jour.*

Plusieurs milliers d'Homes, de Payens, qu'ils étoient, sont devenus Chrétiens dans une heure ; & dans l'autre ont été trainés en Prison & à la Mort. Ils n'ont point eu de tems pour agir dans le Monde pour le Seigneur ; & ils ont pourtant reçû la même Récompense que les autres.

Ceux qui ont une Course si légere & si courte, nous les apellons des *Martyrs.* Ce sont ceux qui parviennent le plus aisément : leur Chemin est le plus abregé. Celui qui y est destiné, obtient la Victoire avant que d'avoir combattu.

Mais ceux que le Sauveur apelle au Travail, le Monde se heurte contre eux mille fois, & s'y rompt la Tête. Ils sont comme une Enclume sur laquelle les Marteaux se brisent, tandis qu'elle reste toûjours la même. Ce sont ses Domestiques, dont il se sert ; & quand le Monde entier s'y oposeroit, avec conjuration de les exterminer, les voilà toûjours : *Ils restent, parce que le Seigneur le veut.* Jean XXI. 23.

Ils ont à essuier Ingratitudes, Oprobres, Persécutions, Calomnies, Exils, & Ravissemens de Biens.

Ils suportent le Ravissement de leurs Biens avec Joïe. Hebr. X. 34.

Ce

Ce sont-là seulement des Flétrissures de l'Agneau & de sa Gloire, à l'égard desquelles *St. Pierre* est en peine qu'elles ne mettent nôtre Humilité en danger.

1. Pier. IV. 16. *Si quelqu'un souffre comme Chrétien, qu'il donne en cela gloire à Dieu.*

Il ne les précautionne pas contre le Découragement; mais il les avertit de ne pas s'en faire à croire & de ne pas se complaire en eux-mêmes dans des Souffrances si honorables.

Mais il y a aussi des Souffrances qui méritent proprement ce Nom; il y a des incommodités qui, quand elles sont de durée, accablent cette Tente terrestre.

C'est une Souffrance réelle, quand on voudroit s'emploier à quelque chose de bon, & que l'on se voit arrêté; ou qu'en général, l'Oeuvre du Seigneur est empêchée.

Qu'un Serviteur du Seigneur soit comblé de Loüanges, mais qu'en même tems l'Oeuvre de son Maitre languisse: que les choses ne parviennent pas à leur but: qu'il y ait même des Ames qui se retirent, qui retournent au Monde; alors un tel Serviteur de Dieu est dans la Souffrance; il est dans de fortes Epreuves. Mais ce sont aussi des Epreuves auxquelles il faut se résoudre.

Il ne faut pas seulement *souffrir* la Volonté de Dieu; il faut aussi la faire: il faut exécuter soi-même ce que Dieu veut que nous exécutions. Voilà le difficile. Car ici il ne suffit pas de faire le Bien; il faut le faire en son tems, en son lieu, & de la maniére la plus profitable.

C'est ce qui demande *des Sens exercés*: qu'on ait

ait ſouvent apris à ſes dépens ; qu'on ait apris à ſaiſir exactement, dans l'Oeuvre du Seigneur, le grand But du Tout, & ce qui peut ſe préſenter, tantôt à l'égard des Ames à qui l'on a à faire, tantôt à l'égard de nous-mêmes.

C'eſt pourquoi ſouvent il faut être attentif pour bien ſaiſir un coup d'œil, un Signe du Sauveur, ſur lequel on pourroit même aiſément héziter ſi on l'a bien compris.

Si l'Eſprit de Dieu n'avoit dit cette grande Parole, *qu'il n'eſt pas requis autre choſe d'un Diſpenſateur, ſinon qu'il ſoit trouvé fidèle*, il y auroit bien dequoi perdre ſouvent courage. Mais comme le Sauveur ſe contente, lorſqu'on agit ſelon ce que l'on connoit en ſa préſence, on peut paſſer ſur les Craintes & les Difficultés, & entrer courageuſement dans tout ce où le Sauveur nous apelle. *Luc* XII. 42. I. *Cor.* IV. 2.

(2°.) Conſiderons maintenant quelle eſt *la volonté de Dieu envers chaque Ame en particulier* ; car à cet égard auſſi, il faut que l'on puiſſe dire des Serviteurs & des Servantes du Seigneur, qui entrent dans le Repos, qu'ils ont ſervi à ſa Volonté.

Il y a deux moiens de ſavoir pourquoi c'eſt préciſément que Dieu nous a mis au Monde :

(A.) Quand la *Parole de Dieu* eſt une Lampe à nos pieds. Ce qu'une Lanterne eſt pour la marche corporelle, la claire Parole de Dieu l'eſt pour la marche en Eſprit. *Pſaume* CXIX. 105

C'eſt par là que l'on aprend à entrer dans les Vuës générales de la Volonté de Dieu ; & , ſi l'on eſt ſimple, on connoit en gros ce que Dieu exige de nous :

On

On connoit quelle est la Pensée & l'Intention de Christ dans toute la conduite des Ames; dans la Réligion où l'on se trouve; dans les Constitutions civiles du Païs où l'on vit; dans les Maisons & les Lieux où l'on habite. On peut s'instruire de tout cela dans les Saintes Ecritures, en comparant les Evenemens de l'ancienne Alliance, avec ceux de la nouvelle, & la conformité que les Personnes dont il y est parlé, ont avec nous. Pour cela il ne faut point d'art: on prend les choses selon qu'elles se présentent; selon le sens naturel des Paroles & des Evenemens en eux-mêmes.

Ce qui s'ofre à l'Esprit le plus promtement & le plus naturellement, lorsque nous lisons simplement, ou que nous entendons quelque chose, c'est ce qui nous convient le mieux; & la preuve qu'il n'y a point en cela autant de difficulté que l'on s'imagine, c'est que tous les jours mille choses s'écrivent, se disent & se commandent dans une Ville, lesquelles, si elles ne s'éxécutoient pas, mettroient, ce jour là même, tout en confusion. Chacun entend convenablement ce qui lui est dit, & le fait; de sorte que tout s'éxécute dans l'ordre. Si on ne le fait pas, on s'attire des Reproches; & il est bien rare, qu'après avoir été avertis, on nous passe cette excuse: *je ne l'avois pas compris.*

Chacun comprend bientôt les afaires qui l'interressent.

D'où vient donc que l'on a besoin de cette infinité de Gloses & de Commentaires sur la Sainte Ecriture, & que le Chemin que tout Enfant trouve, & où les Imbéciles mêmes ne fau-

ſauroient s'égarer, eſt ſi dificile à concevoir aux Sages & aux Entendus, & environné pour eux de dificultés infinies? *Eſaïe* XXXV. 8.

Cela vient proprement de ce que nôtre Cœur eſt enclin à la déſobéïſſance, & qu'il multiplie les difficultés, pour n'être pas obligé de faire ce que le Seigneur demande.

C'eſt pour cela que tous les Homes, toute la Chrétienté s'accorde dans ce point, qu'il eſt bien dificile d'entendre la Bible. Par là on charge témerairement le Sauveur de n'avoir pas propoſé ſes Inſtructions de maniére que chacun pût les comprendre.

Comment le Seigneur auroit-il propoſé aux Homes des choſes qu'ils ne puſſent pas entendre, lui qui a tant à cœur de leur faire connoitre ce qui leur eſt ſalutaire? Non: la Parole du Seigneur demeure vraie: *Celui qui veut faire la Volonté de Dieu, connoitra.* *Jean* VII. 17.

Mais les Revêches & les Indociles s'embarraſſent & ſe ſéduiſent eux-mêmes: Ils ne ſaiſiſſent point en entier ce qui regarde leur Salut; & n'ayant point de gout pour cela, le Plan general leur manque.

Celui qui ſaiſit la Vérité en ſon entier, a la clé de tout; mais celui qui n'a pas le Point capital, en manquera aiſément les Conſéquences.

Par exemple: Nous liſons ſi ſouvent ſur ce que c'eſt que ſuivre le Sauveur: *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à ſoi-même, & qu'il charge ſur ſoi ſa Croix, & qu'il me ſuive.* *Math.* XVI 24. *Quiconque veut ſauver ſa Vie, la perdra.* *Math.* X. 39. *Je vous envoie comme des Brebis au milieu des Loups.* *Luc.* X. 3. Cela eſt ſi clair & ſi intelligible, qu'il n'y a perſonne

qui ne puisse l'entendre. Mais quiconque s'aime soi-même & ne connoit pas le Sauveur, c'est pour lui, sinon un coup de Tonnerre, du moins une chose fâcheuse & amère ; c'est pourquoi il est bien aise qu'on puisse expliquer cela en differentes maniéres, & qu'il ne soit pas obligé d'en rencontrer précisément le sens.

Mais dès qu'une fois nous sommes dégagés du Péché, & que nous y sommes morts : dès que nous avons cherché & trouvé Misericorde & Grace dans le Sang de Jesus, & que nous nous sommes une fois donnés à lui, tout nous devient clair & uni ; & l'on est tout étonné d'avoir lû ces mêmes choses dix, vingt, trente ans, sans les avoir comprises.

Il y a dans l'Ecriture des Histoires, des Choses profondes, des Types obscurs, que l'on ne peut pas toujours expliquer. Mais ce qui regarde la Volonté de Dieu, ce qui nous concerne, les Vérités qui doivent un jour nous juger, c'est là ce qui y est clair pour nous.

(B.) Il se présente aussi des Cas & des Circonstances qui ne sont pas marquées pré-
Phil. III. cisément dans la Bible. *Si vous avés quelque*
15. *autre chose à aprendre, laissez vous le revéler par le Seigneur.*

Mais comment? Il n'est pas besoin d'Aparitions & de Révélations extraordinaires. Ce que Dieu nous révelera, s'accordera avec la *Regle* déja établie : il faut le justifier sur la
Es. VIII. Parole de Dieu. *A la Loi & au Témoignage :*
20. *Que s'ils ne parlent ainsi, ils n'auront point la vraie Lumiére.*

Cela

Cela posé, que la Parole de Dieu doit être la Baze & le Point où tout soit ramené, *St Jean* nous dit jusques à deux fois, comment c'est que nous pouvons connoitre quelle est la Volonté de Dieu envers nous dans les choses qui ne sont pas écrites : *Vous avez l'Onction de par le Saint, & vous connoissez toutes choses. Et l'Onction que vous avez reçuë de lui, demeure en vous, & vous n'avez pas besoin que l'on vous* 1. *Jean*II.
enseigne ; mais selon que l'Onction vous enseigne, 20.27.
tout se trouve vrai.

C'est ainsi que nous aprenons à nous conduire en telle ou telle Affaire, en telle ou telle Rencontre : dans les Maladies, dans les Voyages, dans le Commerce avec le Prochain ; & à agir en toutes choses selon l'Ecriture, pour nous diriger dans les Circonstances extérieures & intérieures qui n'y sont pas expressément énoncées.

Dès que nous sommes *un* avec la Parole de Dieu : dès que nous nous proposons sincèrement en sa présence de ne rien vouloir & de ne rien faire que vivre à sa Volonté ; que nôtre Intention s'accorde avec son Cœur, & nôtre Volonté, nôtre Affection, nôtre Inclination, avec sa Parole, nous pouvons nous reposer avec assurance, & comter, que, ce qu'il ne veut pas que nous fassions, il nous retiendra de le faire ; & que, ce qu'il veut que nous fassions, il nous y poussera.

Il ne s'agit que de savoir quelle est nôtre Intention : Si nous avons à cœur de faire sa Volonté : si nous mettons à profit l'Onction, par laquelle il nous fait connoitre, selon sa Parole, dans toutes les Circonstances de la Vie, ce qu'il

veut & par laquelle il nous instruit exactement de son Intention.

Telle chose est-elle à propos? Est-elle utile? Tourne-t-elle à nôtre Bien ou à nôtre Condamnation? C'est ce que sait toute Ame qui est attentive, & qui se consulte comme il faut; qui soumet véritablement sa Volonté à la Volonté du Sauveur, tellement qu'elle puisse dire: Ce que mon Sauveur ne veut pas, je ne le veux pas non plus.

Si tout ce qui lui arrive dans le Monde; si tout ce que le Seigneur lui commande, n'est pas encore pour elle un sujet de joïe, il usera envers elle de Patience & de Misericorde; & lui fera prémiérement connoitre tout *ce qu'il ne veut pas*; ensuite aussi, en son tems, *ce qu'il veut.*

C'est ainsi que le fidéle Sauveur en usa envers ses Disciples: *J'ai à vous dire encore plusieurs*
Jean XVI. *choses; mais vous ne pouvez pas les porter mainte-*
12. *nant.* Et à *Pierre*, il lui dit: *Quand tu étois plus jeune, tu te ceignois toi-même & allois où tu voulois; mais quand tu seras vieux, un autre te ceindra, &*
Jean XXI. *te menera où tu ne voudrois pas.*
18. Il est fidéle & juste.

Mais on ne parvient pas au prémier Point, de prendre véritablement en aversion tout ce que nous savons qui déplait au Sauveur, que l'on ne soit converti; que l'on n'ait reçu un Esprit nouveau; que d'Home naturel, on ne soit devenu un Home spirituel.

Il faut avant toutes choses que nous retrouvions la Vie que nous avions reçuë dans le Batême: Il faut que le Sang de l'Alliance, qui par nôtre mauvaise Education, & par ce que

que nous y avons ajouté nous-mêmes, étoit diſparu, redevienne comme une nouvelle Source & prenne un nouveau Cours dans nos Cœurs.

Sans cela, les Ames s'éloignent toujours davantage; elles deviennent toujours pires, toujours plus étrangéres envers le Sauveur, plus arides & plus legéres. *A peine frémiſſent-elles un moment de l'Enfer.* Job. XXI. 13.

C'eſt pourquoi il eſt néceſſaire que le Fils de Dieu faſſe entendre ſa Voix, cette Voix qui réveille tout ce qui eſt mort, & qu'il apelle ſon Eſprit vivifiant ſur ces Oſſemens de Morts, en diſant: *Eſprit! Vien, ſoufle ſur ces Ames: Ranime ces Morts, afin qu'ils revivent.* Ezech. XXXVII.

C'eſt pour cela que l'on parle aux Ames, dans l'attente qu'il reſtera quelque choſe dans leur Eſprit & dans leur ſouvenir, & que l'on pourra exciter en elles ce Deſir: *Que je puiſſe entendre la Voix du Fils de Dieu & vivre! Qu'il me délivre de cette Mort! Que je puiſſe être animée de cette Vertu, de ce Soufle qui vivifie toutes choſes!*

Il eſt bien vrai que de nous-mêmes nous ne pouvons rien faire de bon; mais il y a certains empêchemens que nous pouvons ôter de nôtre Chemin; car le Sauveur dit, que le Diable, les Plaiſirs du Monde, & les Soucis de la vie, enlevent la Parole du Cœur, ou l'empêchent & l'étouffent. Or on peut s'apercevoir de la Séduction des Richeſſes; on peut fuïr les Plaiſirs du Monde, & on peut veiller à ce que le Diable n'enleve du Cœur la Parole. Math. XIII. Il n'y a qu'à devenir coi, dès que l'on a entendu la Parole.

Le Sauveur peut lui-même déveloper toutes choses, & nous rendre aussi petits que l'est une petite Poussiére devant le Soleil. Alors l'Home porte par tout avec soi une salutaire inquiétude: il ne se donne point de relâche qu'il n'ait obtenu grace, ni de repos que le Sauveur ne l'ait embrassé & béni.

Tel est le fruit qui nait de la Génération d'en haut & du Réveil à la Vie.

C'est ce que j'ai dû ajouter; parce que sans cela on ne sauroit parvenir à faire la Volonté de Dieu.

Nous ne saurions rien exécuter que nous n'aïons des Pieds & des Mains; & nous ne saurions les avoir qu'avec le nouvel Home.



DISCOURS V.

Donne-nous aujourd'hui nôtre Pain quotidien.

On n'a pas encore pû convenir, si ces Paroles devoient s'entendre du Pain matériel, ou du Pain spirituel. [*]

Le plus sûr est de les joindre tous deux. Nous parlerons prémiérement du Pain qui apartient à la Vie; ans le sens qu'en parle le Sauveur, quand il t: *L'Home ne vit pas seulement de Pain, mais toute Parole qui sort de la Bouche de Dieu.* Math. IV. 4.
Cherchez prémiérement le Règne de Dieu & sa lice; & toutes les autres choses vous seront ajoutées -dessus. Math. VI. 33. C'est la Déclaration du Sauveur.

Nous parlerons donc prémiérement, de *bjet principal*, & ensuite de *l'accessoire*.

I. Le Pain sans lequel nous ne saurions vie, c'est Jésus lui-même.

Je suis le Pain descendu du Ciel: Si quelqu'un mange

[*] *St. Jerome*, *St. Augustin*, &c. ont crû qu'il oit l'entendre proprement du Pain du Ciel. *St. gustin* dit cependant, que l'une & l'autre Explion sont utiles. *Serm.* XXVIII. *sur St. Luc.*

mange de ce Pain, il vivra éternellement. Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'Home & ne bûvez son Sang, vous n'aurez point la Vie en vous-mémes. Vos Péres ont mangé la Manne dans le Desert, & sont morts. Celui qui mange du Pain que je donnerai, ne mourra point. Celui qui me mangera, vivra par moi. Jean VI.

Il est donc bien nécessaire que nous nous mettions sérieusement en peine de savoir si nous connoissons ce Pain; ou si nous sommes dans le cas des Disciples, qui disoient: *Cette Parole est rude: Qui la peut ouïr?* Ce qui fit que plusieurs d'entr'eux se retirérent & ne marchoient plus avec lui. C'étoit pour eux une chose trop relevée & incompréhensible, qu'il dût y avoir un tel Pain, sans lequel ils ne pussent pas vivre: ils n'y entendoient rien. Jean VI. 60.

L'Home naturel ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu: elles lui sont une Folie; & il ne les peut comprendre, parce qu'elles se discernent spirituellement. I. Cor. II. 14.

Tandis que l'Home est encore naturel & *sans l'Esprit*, il n'a que faire du Pain du Ciel. Jud. v. 19. Donne-t-on du Pain à qui n'est pas au Monde? Quand un Home n'a pas la Vie spirituelle de Jésus-Christ, on n'a pas à être en souci pour son Pain spiritnel.

Il est mort: cela est tout décidé. Il est du nombre de ceux qu'on ne compte pas dans le Dénombrement des Citoïens, des Vivans de Sion.

Mais celui qui est inscrit à la Vie dans Sion, il lui faut à manger. On dit alors: Es. IV. 3.

Pain

Pain impérissable,
Descens-tu des Cieux!
Pain indispensable,
Objet de mes Vœux!
Sans toi l'Ame expire,
Infailliblement.
Agneau! je soupire
Pour cet Aliment.

Il faut pour cela avant toutes choses, que la Parole, que d'ordinaire nous recevons dans l'Entendement, fasse aussi une Impression dans nôtre Cœur; ce qui est apellé dans l'Ecriture, la Géneration d'en haut: la nouvelle Géneration: la Régéneration.

Elle a lieu, lorsque nôtre Foi & la Parole se joignent & *se mélent ensemble*: [*] lors que la Parole atteint le Cœur en Esprit & en Vertu, tellement que nous y acquiesçons, & que nous répondons & nous unissons par nôtre Volonté à son Esprit & à son Intention. *Hebr.* IV. 2.

Il nait de là une Nature spirituelle, qui n'éxistoit pas auparavant.

Ce qui auparavant étoit mort dans le Péché, est vivifié de nouveau; & dès ce moment là, du Pain & de la Nourriture nous sont préparés.

Les prémiers Chrétiens avoient cette sage Pratique, d'agir avec beaucoup de gravité & de circonspection dans ces choses que nous apel-

(*) C'est ce qu'emporte le Grec: *Logos Sunkekramenos te pistei.*

apellons Sacremens; en particulier de cacher le Sacrement du Corps & du Sang de Jesus-Christ, à ceux qui n'avoient point encore l'Esprit de Communion, ni de l'Intelligence dans cette afaire.

Il leur étoit permis d'assister pour écouter l'Evangile, pour se joindre aux Hymnes & aux Priéres; parce que c'étoient des Gens qui avoient leur Salut à cœur, & qui par cela même, selon le langage d'alors, étoient actuellement entés dans le Christianisme. Mais quand on célebroit la Sainte Cène, ils ne pouvoient pas même en être Spectateurs.

Avant que le Christianisme fût beaucoup répandu, les Chrétiens s'assembloient dans des Cavernes & des Sonterrains, afin que personne ne pût les découvrir quand ils célébroient la Cène.

Mais quand dans la suite, le Christianisme fut aprouvé par les Puissances & se fut étendu par tout, la Cène se faisoit à la vérité publiquement; mais avec cette précaution, que ceux que l'on n'en jugeoit pas encore capables, n'en fussent pas fort informés.

C'est de là que ce saint Acte a pris le nom de *Messe*; d'un mot dont on se servoit pour congédier l'Assemblée qui ne devoit pas y assister.

Les Payens se forgérent des Pensées étranges sur ce que pouvoient faire alors les Chrétiens, & ils y cherchoient des Mystères semblables aux leurs.

C'étoit une grande Fidélité & Sagesse dans les anciens Témoins d'en user ainsi. Ils vouloient épargner l'Achopement & le Scandale

à

à des gens qui étoient encore ſpirituellement morts, ou qui au moins n'avoient point d'intelligence dans les Miſtères de Dieu, & qui n'étoient pas encore en état de s'éprouver, comme nôtre ſainte Réligion le requiert. Ils ne vouloient pas qu'ils fuſſent éfarouchés, en entendant dire qu'on devoit manger la Chair du Fils de l'Home & boire ſon Sang.

Il faloit prémiérement que l'on devint aſſez ſpirituel, & que l'on prît aſſez de goût pour les choſes ſaintes de nôtre Doctrine, pour pouvoir les enviſager, de maniére que l'on en reçût une réelle Eficace & un vrai Fruit dans ſon cœur, & non du Domage; parce que l'Home, de ſa nature, *ne diſcerne pas le Corps du Seigneur.*

Il en eſt de la Nourriture ſpirituelle, comme il en étoit du Myſtere de la Communion: Ceux qui n'ont pas encore la Vie ſpirituelle, ceux qui ne ſont pas encore accoutumés à la Viande du Sauveur, & à qui les Profondeurs de l'Eſprit ſont encore inconnuës, ne ſauroient abſolument comprendre ce que c'eſt que manger du Pain du Ciel. Ils ne ſauroient ſe faire une idée claire de ce que c'eſt que ſe nourrir de Jeſus-Chriſt. Moins encore peuvent-ils l'avoir; le manger, le boire, & en faire éfectivement leur Nourriture & leur Vie.

Quiconque donc veut éprouver & ſavoir ce que c'eſt que manger la Chair du Fils de l'Home & boire ſon Sang, manger du Pain du Ciel, pour que l'on ne meure point, *il faut auparavant qu'il vive.* Il faut auparavant qu'il recouvre la grande Félicité, déja perduë avant
que

que nous fussions nés : perduë par la Désobéïssance de nos prémiers Parens. Le jour même qu'ils firent ce qui leur étoit défendu, ils moururent de mort ; & avec eux, tous leurs Descendans.

Aussi faut-il qu'ils soient tous de nouveau réveillés à la Vie. Il est vrai que si chaque Ame vouloit bien saisir ce que c'est que d'être batizé, il ne seroit pas question dans la suite de recouvrer la Vie.

Si nous imprimions cela à nos Enfans dès le berceau, si nous regardions nos Nourrissons comme des Princes du Royaume de Dieu, comme des gens batizés à la Vie par le Sang & l'Eau du Fils de Dieu, & devenus Héritiers du Salut par la Mort qu'il a endurée sur la Croix, nous les respecterions, comme on doit respecter ceux que le Sauveur considère
Math. si fort, & *dont les Anges voient toujours la Face*
XVIII. 10. *de leur Pére qui est aux Cieux.*

C'est un Soin capital dans une Eglise de Dieu de se bien conduire envers de telles Ames. On peut leur dire de tems en tems les choses spirituelles à mesure qu'ils grandissent & que leur Esprit se dévelope. Ils peuvent aussi bien que nous s'abattre devant le Sauveur & lui demander avec la même Faim du Cœur : *Cher Sauveur ! Donne moi ton Pain. Donne toi à moi, à manger & à boire* ; comme ils demandent du Pain materiel quand ils ont faim, & à boire quand ils ont soif.

Mais hélas ! chez la plûpart la Vie de Dieu est perduë pour la seconde fois. Nous sommes deux fois morts : Nous nous sommes de nouveau entortillés dans nôtre ancienne corruption ;

tion; de nouveau vendus au Péché.

L'un cherche à s'agrandir: l'autre à satisfaire ses Convoitises: l'autre à s'enrichir: l'autre à se procurer des Aises, du Repos & des Jours de prospérité. Et le Seigneur Jesus, sa Viande qui est la Volonté du Pére, les choses célestes, sont pour eux des choses étrangéres.

L'Education fait, que, comme on entend dire que c'est un énorme Péché qui rend odieux, même dans la Société humaine, que de s'oposer à la Vérité divine, on s'accoutume à l'écouter, à l'avoüer & à la répéter d'après les autres.

Mais si l'on demandoit à quelqu'un, comme devant la face de Dieu, comme devant celui qui a les Yeux de flamme de feu: Que veut dire, *Manger la Chair du Fils de l'Home? Comment vous sentez-vous quand vous la mangez? Où est l'Esprit, où est la Vie que vous devez entretenir par là?* Les Ames ne sauroient que répondre; ne fût-il même question que du sens de ces Paroles. Et celui qui sonde les Cœurs & les Reins ne se contente pas que l'on réponde bien de la bouche: il veut que le Cœur entier soit de la partie.

Quand on a perdu ou dissipé un Bien précieux, qu'il faut retrouver & que l'on ne retrouve pas, on est fort angoissé. C'est ce qui arrive à quiconque doit trouver son Cœur, son Esprit, & qui ne l'a point. Il voudroit bien devenir un Home spirituel; mais il ne sait comment s'y prendre; à peine même peut-il s'en faire une idée.

Il nait de-là une Tristesse selon Dieu, une

une salutaire Angoisse dont on ne se repent jamais.

Ah ! si seulement tous ceux d'entre nous qui ne mangent pas journellement la Chair du Fils de l'Home, qui ne boivent pas journellement son Sang, qui ne sont pas sans cesse nourris de la Manne éternelle, qui ne sentent & ne comprennent même pas ces choses, rentroient dès ce moment en eux-mêmes & se disoient chacun : Miserable Pécheur que je suis ! Je ne reçois rien à manger : Il faut
Rom. VII. bien que je ne vive pas. *Qui me délivrera du*
24. *Corps de cette Mort ?*

Combien au contraire ne sont pas heureuses les Ames qui peuvent dire avec vérité,
Luc XIII. non : *Tu as enseigné dans nos Ruës* ; non : tu nous
26. as donné à manger & à boire dans le Monde ; mais : *J'ai eu le Sauveur dans le Monde : je me suis nourri de lui : je n'ai pas pû vivre sans lui. Désormais il ne me manquera plus : désormais je le posséderai éternellement, lui que j'avois déja sur la Terre.*

En éfet, on est déja ici bas un Sacrificateur de Dieu, qui peut journellement se tenir devant le Sauveur dans une Disposition aussi sainte que le faisoient autrefois les Sacrificateurs dans leurs Fonctions les plus sacrées, lorsqu'ils mangeoient & bûvoient devant le Seigneur selon ses Ordonnances.

Tous les jours on tire une nouvelle Force des Plaies de Jesus. C'est ce qui s'apelle célébrer un Sabat qui n'a point de fin.

Cela ne peut pas se faire par Semaines, par Mois, par Quarts d'années : Il faut que cela se fasse tous les jours, toutes les heures & sans cesse.

fiés-vous, vous qui portez les Vaisseaux de Es. LII. 11.
·l. Présentez vos Corps en Sacrifice vivant Rom. XII.
1.
: là le Service raisonnable.
ıvez-vous pas que vos Corps sont les Tem- 1. Cor. VI.
St. Esprit? 19.
rerai, c'est la Promesse du Sauveur lui-
pour ceux qui sont tels; *j'entrerai chez-* Apoc. III.
e souperai avec lui, & lui avec moi. 20.
t une Grace *indispensable* pour quiconque
de Dieu, d'avoir le Pain du Ciel. *Sei-*
donne-nous toûjours ce Pain là, disent les Jean VI.
les. 34.
ı connoissois le Don de Dieu, & qui est celui
'it, donne-moi à boire, tu lui en eusses de-
, & il t'eût donné de l'Eau vive. C'est ainsi Jean IV.
en explique le Sauveur à la Femme *Sa-* 10.
ine.

Parlons maintenant du *Pain matériel.*
Seigneur nous a assuré à réïterées fois,
ait de quoi nous avons besoin, avant mê-
le nous le lui demandions.

célebre Interprète dit dans des Notes
nales sur la Bible: *Les Chrétiens auront*
manger sur la Terre. Il n'en faut point
r: Celui qui nous a créés, nous four-
ssi dequoi subsister & nous entretient.
d même nous ne l'en ferions pas souve-
ous ne serions pas oubliés.

soïez point en souci, disant: Que mangerons- Math. VI.
ou que boirons-nous, ou dequoi serons-nous 31.
?

sont les Païens qui sont en souci & en
: là-dessus. Ce qu'ils ne se procurent pas,
nne ne le leur donne.

Les

Les Enfans de Dieu ont un Pére, qui sait ce qui leur est nécessaire, avant même qu'ils s'en aperçoivent.

Le Sauveur emploïe une Comparaison, prise de l'Herbe des Champs, qui a tout ce qu'il lui faut, Couleur, Vétement, Nourriture : Rien ne lui manque.

Quiconque n'use pas d'une fausse Prévoïance : quiconque n'est pas oisif : quiconque travaille suivant l'Ordre du Seigneur, non pour avoir à manger, mais pour faire la Volonté du Seigneur, qui, déja avant la Chûte de l'Home, lui ordonna de cultiver le Jardin, c'est-à-dire de travailler ; un tel peut tous les jours rendre graces d'avance pour son Pain quotidien. Il ne lui manquera pas un seul jour.

Nous avons aussi dans l'Ecriture des Exemples que le Sauveur a béni des Alimens. Quand il mangeoit avec ses Disciples, il avoit grand soin de rendre graces. Lors qu'il repût les Troupes, il rendit graces & bénit le Pain. On ne sauroit donc douter que les Serviteurs & les Servantes du Seigneur ne doivent aussi bénir le leur. Et c'est en quelque sorte le demander ; car le Seigneur ne se laisse point rendre graces sans donner.

Mais en general il faut avoir pour maxime dans la Priére, de ne lui rien demander que ce que nous savons bien qu'il veut nous accorder. Il faut que le St. Esprit nous y pousse ; sans quoi nôtre Priére est vaine.

Ce que nous devons demander, il nous le montre déja de loin ; comme nous en usons avec nos Enfans, quand nous leur montrons quelque

quelque choſe, que nous leur faiſons demander, & qu'ils obtiennent quand ils le demandent. Nôtre Maître en uſe de même.

Il nous inſtruit par ſon Eſprit à demander telle ou telle choſe ; il excite nôtre Confiance, afin de pouvoir nous donner toujours une nouvelle Conviction de ſa Préſence, de ſa Fidélité, & de ſa bienveuillante Inclination à nous ſecourir en toutes choſes.

On peut donc auſſi, dans ce ſecond Sens, demander au Seigneur d'une maniére filiale, qu'il nous donne à tous nôtre Pain.

Mais quant aux Beſoins du Corps, nous ne devons pas porter nos Vuës plus loin que pour le Jour préſent. Nous ne devons pas penſer à l'avenir, ni prier le Sauveur pour le Lendemain : Nous devons être contens que ce qui nous eſt néceſſaire, ſe trouve au beſoin.

De même qu'en tems de Perſécution, celui qui marche droitement ſous les yeux du Seigneur, n'a que faire de ſe mettre en peine comment il répondra ; puiſqu'à l'heure même, ce qu'il doit dire lui ſera donné ; de même, nous ne devrions pas nous occuper de nos Beſoins à venir.

Il faut pourtant obſerver ici, que cette quiétude ſur l'avenir ne doit s'étendre qu'aux Soins de nous-mêmes ; car quand un Enfant de Dieu eſt chargé du Soin du Prochain, il ne ſauroit y aporter trop d'aplication & d'activité ; mais toujours avec une pleine Foi, & en rendant graces, avant même que de recevoir.

Rendre Graces, eſt une Expreſſion de l'E-

 criture.

Ps. L. 23. eriture. Le Sauveur *rendit graces. Celui qui sacrifie loüange, glorifie Dieu*; & c'est là le Chemin où Dieu montre sa Délivrance.

C'est le grand Privilège que l'on a dans la Priére, de rendre graces d'avance, pour ce que l'on n'a pas, & qui pourtant nous est nécessaire.

Ce qu'un Enfant de Dieu, qui a de l'intelligence, sait ne lui être pas avantageux, il ne doit pas le rechercher.

Mais quand il est convaincu, que, quelles que soient les Dificultés qui se rencontrent en quelque chose, elle est de son But general, c'est pour lui une chose néceſſaire, soit pour le Corps, soit pour l'Ame. Le Sauveur est glorifié quand nous l'avons; & il lui arrivé un tort, quand elle nous manque.

Il n'est pas besoin que nous soions longtems en souci pour lui dire: *Mon cher Sauveur! Si tu m'accordois ceci ou cela: je le souhaiterois si fort.* On peut dire sans héziter: *Mon cher Sauveur! Puisque mes Circonstances te sont connuës, je te rends graces avec un Cœur d'Enfant, de ce que tu me donneras cela. C'est ce que j'attends de toi; c'est pourquoi je t'en bénis. Combien j'aurai de joïe quand*

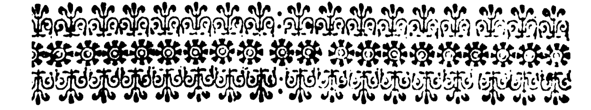
Jean XI. 42. *tu te seras glorifié. Pére! je sai que tu m'exauces toujours.*

C'est là la Méthode par excellence, que de pouvoir rendre graces avec un Cœur joïeux, avant que d'obtenir.

Jean XI. 40. *Si tu crois*, dit le Seigneur à *Marthe*, *tu verras la Gloire de Dieu.*

Cela nous est dit à nous aussi.

DIS-



DISCOURS VI.

ardonne nous nos Offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés :

ou, comme il y a proprement,

uitte nous nos Dettes, comme nous aussi quittons à nos Débiteurs les leurs.

IL ne s'agitpas proprement ici des Péchés que l'on commet quand on est hors de la Grace; mais des Devoirs négligés, des Omissions, dont s'aperçoiventles Disciples de Jésus-hrist, ceux à qui le Sauveur tient véri-blement à cœur ; qui savent qu'il s'est fait ur Rédempteur, & qu'il est actuellement ur Ami : Omissions, par lesquelles ils sont evenus Débiteurs envers Dieu, tant parla ature même de la chose, que par l'accusa-on de Satan.

C'est ce qu'un grand Docteur entend quand l dit, que le St Esprit pardonne *tous les jours* bondamment les Péchés aux Fidéles.

Tel est l'état de nôtre Nature, lors que nous aisons le mieux ; quand, extérieurement, il 'y a rien à reprendre en nous ; quand chacun est obligé de le reconnoitre, & de dire: *Ce sont là des Ames justes.*

Quand même l'on pourroit dire avec le Sau-
Jean VIII. veur : *Qui d'entre vous me convaincra de Péché ?*
46. On ne laisse pas de demeurer toujours Débiteur devant Dieu ; parce que nous ne saurions jamais accomplir ce que nous mêmes croions que nous devrions faire, & que nous ferions même volontiers.

Math. XXVI. 41. Ici s'aplique ce que dit le Sauveur : *L'Esprit est promt ; mais la Chair est foible.*

On abuse étrangement de ce Passage. Non-seulement ceux qui sont dans leur état de nature, l'apliquent à la Transgression qu'ils font de la Loi ; mais on le prend même comme si le Fidèle faisoit le contraire de la Volonté du Sauveur, & tomboit dans des Péchés, parce que la Chair est foible. C'est là tordre les Paroles du Sauveur, d'une maniére aussi odieuse qu'on le fait à l'égard de ces autres Pa-
Prov. roles : *le Juste tombe sept fois.* Le Sauveur avoit à
XXIV. 16. faire avec ses Amis, ses Disciples, qui dormoient, & qui, dans le tems qu'ils auroient dû se montrer éveillés, vigillans & animés pour prier & suplier, étoient là, assoupis & tout engourdis, & cela de tristesse. C'est alors que le Sauveur leur dit : *Je sais que vous avez une bonne Volonté, un bon Cœur envers moi ;* (car peu auparavant Thomas avoit dit : *Allons, & mourons avec lui ;* ce qui emporte un Renoncement à la Vie propre ;) mais la Loge, le Corps ne peut pas suivre : *Vôtre Chair est foible.*

Le Chrétien agit en toutes choses fidélement, suivant la Régle. Il laisse là, par la Vertu de Dieu, tout ce que le Sauveur désaprouve ; & c'est là l'Afaire de *l'Esprit.* Mais il ne

ne fait pas tout ce qu'il devroit faire ; il faut pour cela *que le Corps y contribuë* ; & c'eſt Péché à celui qui connoit le Bien qu'il a à faire & qui ne le fait pas. *Jaque* IV. 17.

Cela nous donne occaſion de parler des DETTES : ſavoir du *Péché*, des *Fautes* & des *Foibleſſes*.

Le *Péché* eſt un titre general, qui comprend deux choſes.

Les *Fautes* & les *Foibleſſes* ſont auſſi compriſes ſous le titre general d'*Imperfection*.

I. On diſtingue naturellement dans le PECHE', ſa *Nature* & ſes *Efets* : *Le Péché* en lui-même, & les *Actes du Péché* : ou, ſi l'on veut, le *Péché* & *Pécher*.

Par le *Péché* nous entendons cette Diſpoſition naturelle qu'on apelle *la Corruption*, où il ſe montre, tantôt, que l'on a aucune Pente vers le Sauveur, aucun vrai Amour pour le Bien ; que l'on ne ſent aucune Correſpondance de Cœur envers ceux qui connoiſſent Dieu; & tantôt, que l'on a même une Inimitié contre Dieu.

Un Home naturel n'a qu'à examiner ſérieuſement ſon Fond ; il trouvera tout au moins qu'il n'eſt en aucune intelligence avec le Dieu vivant;mais plûtôt qu'il n'a pour Dieu qu'une totale Indiférence.

Les Choſes du dehors peuvent faire que pendant toute une Journée, pour ne pas dire plus, il lui vient à peine une fois en penſée qu'il y a un Dieu ; & ſi cela lui vient en penſée, ce n'eſt qu'en idée & en paroles ; & ſouvent de maniére qu'il ne ſait pas bien lui-même ce qu'il a voulu dire ou penſer. Cela eſt

ainsi jusques à ce que l'Home vienne à se connoitre soi-même, & à sentir sa Misére.

Alors, par Amour propre, il pousse souvent quelque Soupir; il ressent dans son Ame quelque envie de se trouver autrement, sans penser à la Conduite que Dieu pourroit alors tenir avec lui, & au Point précis dont il s'agit dans l'Afaire du Salut. Quand ce Point se présente à lui, il est tout consterné.

Vous n'avez rien, étoit-il dit auparavant, *parce que vous ne demandez pas. Vous demandez*, est-il dit maintenant, *& vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal.*

Jaq. IV. 2. 3.

Un Home qui a un Corps & un Ame sans l'Esprit, se présente à moi, dans sa Disposition par raport à la Parole de Dieu, comme un Home qui entendroit parler d'un Spectre, d'un Esprit, qui habite une Maison dans quelque Ville éloignée de 20. à 40. lieuës. Il en entend parler avec indiférence; mais si on lui dit: il est dans la Maison ou vous demeurez; cela l'intrigue. Et, s'il va s'imaginer que ce Spectre l'empoigne, la Chair lui en frissonne.

C'est ce qui arrive aux pauvres Humains. Quand ils entendent parler de Dieu & des Choses divines comme de loin, cela est pour eux indiférent, ou même des fois un Passetems agréable. Quelques fois il en nait une bonne Spéculation dans l'Entendement; mais s'il aproche de trop près, cela les saisit, & il en résulte divers Sentimens, Mouvemens & Angoisses.

Cela vient de ce que Dieu est *Esprit*, & que nous sommes tout *dans la Nature*: de ce que

le l'Eſprit s'eſt retiré, & qu'il faut que les
bjets ſoient ſenſibles & comme palpables,
ur que nous puiſſions avoir quelque com-
ınication avec eux.
Mon Eſprit, fut-il dit dans les commencemens
. Monde, au ſujet du Genre humain tom-
; *Mon Eſprit ne conteſtera plus avec les Homes ;* *Gen.* VI. 3.
· *ils ſont Chair.*
C'eſt ce que l'Ecriture apelle, *être éloigné* *Epheſ.* IV
la Vie de Dieu ; ce qui emporte une ſorte 18.
Inimitié, ou au moins d'Averſion & de Ré-
ıgnance.
Cette Diſpoſition, de n'aimer pas à avoir à
re aux Choſes ſpirituelles, ne vient pas d'une
ine que l'on ait pour ces choſes-là en elles-
êmes, ſelon l'idée qu'on attache ordinaire-
ent au terme *d'Inimitié* ; ce n'eſt pas que l'on
t une Haine directe, formelle, réfléchie,
ntre la Perſonne ou contre la Choſe. Par
emple : les Perſonnes qui nous étoient les
us chéres & ſans leſquelles il ſembloit que
n ne pouvoit pas vivre, viennent-elles à
ourir, ou même deviennent-elles ſeule-
ent des Homes ſpirituels, la Nature d'un
ome qui eſt encore tout dans le Corps s'en
oigne ; non proprement par Inimitié, mais
rce que les choſes de ce genre lui ſont con-
ires.
Nous ſommes matériels, & nous aimons des
oſes matérielles.
De nôtre nature, nous ne ſommes pas ſpi-
tuels, mais contraire à l'Eſprit.

Il faut qu'il ſe faſſe en nous un Chan-
ment total : Il faut que prémiérement nous
venions nous-mêmes des Homes ſpi-
ri-

rituels, avant que nous puissions entrer en commerce avec l'Esprit.

Quoique dans le fond nous soïons si près de Dieu, que c'est en lui que nous avons la Vie, le Mouvement & l'Etre, nous n'avons cependant point de prise, ou d'anse dans l'Etre de Dieu; pas même dans le Sauveur. Car quoi que, dans son tendre Amour pour les Homes, il se soit fait Home, & ait pris & gardé une Forme qui est à nôtre portée; parce que nôtre Oeil ne le voit point à présent, & que nous ne pouvons le considerer qu'en esprit, il est mis en oubli chez l'Home naturel, comme l'est un Mort.

En un mot il y a un Mur de Séparation entre Dieu & l'Home, qui fait que l'on ne peut
Hebr. XI. 27. point *se tenir à celui qu'on ne voit point, comme si on le voïoit*: il nous est alors étranger, & l'on
Cant. III. 4. est bien éloigné de pouvoir dire: *Je l'ai trouvé, je l'ai pris, & je ne le lâcherai point.*

C'est ce qui devoit être, suivant les Paroles du Sauveur, l'Objet de la fonction du St. Esprit, après son Ascension. *Quand il sera venu,*
Jean XVI. 8. 9. *il convaincra le Monde de Péché, en ce qu'ils* NE CROIENT POINT EN MOI.

Mais qu'est-il résulté de cette Nature de Péché? Parce que les Homes n'ont point tenu compte de connoitre Dieu, parce que les choses divines leur étoient contraires, & qu'il leur falloit pourtant des Objets, ils se sont jettés sur des choses que leur propre Cœur & leur Esprit trompeur s'étoit forgées; & ces
Rom. I. choses, nullement convenables, ont des noms divers, selon la diversité des Homes.

L'un en veut aux Honneurs, & cela s'apelle

le *Orgueil*; l'autre recherche la Satisfaction des Sens, & cela s'apelle *Volupté*: l'autre aime un amas de choſes terreſtres; c'eſt ce que l'on apelle *Avarice* : un autre veut forcer les choſes; c'eſt ce qui fait la *Colére* : un autre voudroit bien auſſi avoir ces choſes, mais il ne veut point ſe donner de peine pour cela ; elles doivent venir d'elles-mêmes ; c'eſt ce qu'on nomme *Pareſſe*, Molleſſe, Découragement.

Enfin, Satan a des Liens ſans nombre, par où il mène les Homes à la Perdition. Nul Home naturel n'en eſt libre.

Il eſt vrai que l'on ne nomme vicieux, que ceux qui cherchent ces choſes ſans les obtenir. Ceux qui les obtiennent, ſont apellés des gens heureux & même vertueux.

L'Orgueil des Grands eſt apellée *Grandeur d'Ame*; l'Avarice du Riche eſt nommée *Ordre*; les Senſualités des Perſones belles ſont apellées des *Agrémens*; & la Pareſſe de ceux qui ont les Comodités de la Vie & qui n'ont beſoin de perſonne, paſſe pour une *Vie tranquille*.

Mais dans le Jugement de Dieu, il en eſt bien autrement. *Ils ont tous péché, & ſont privés de la Gloire de Dieu.* *Rom.* III. 22.

Et même le Pardon des Péchés eſt une choſe où il eſt bien dangereux de ſe méprendre. Il faut s'examiner pour ſavoir ce que c'eſt qui nous a été pardonné. Un Home reçoit de la Conſolation, & ſe dit que Dieu n'eſt plus irrité contre lui; mais peut-être n'a-t-il obtenu grace qu'à l'égard de quelques mauvaiſes Actions. Il avoit fait ceci; il avoit penſé cela; il avoit commis tel Mal, & omis tel Bien, qui

qui lui faisoit craindre une sévere punition. Ses Pleurs ont fait que Dieu a eu pitié de lui, & lui a pardonné cette mauvaise Action; mais ce n'est point là une marque que l'on soit sauvé.

Il y a des Péchés grossiers & palpables que l'on sent quelquesfois, & cela vivement; & quand on en est véritablement humilié & abattu, Dieu est si miséricordieux envers ses pauvres Créatures, qu'il les assure que le Mal passé ne leur sera point mis en compte, & qu'il ne leur portera aucun préjudice.

On peut faire grace d'une Peine temporelle à quelqu'un, qui cependant resteroit aussi étranger pour nous, qu'il l'étoit auparavant. Il en est de même par raport au Seigneur: La Rémission de certains Forfaits ne nous rend point encore Enfans de Dieu : il s'en faut bien.

Pére pardonne leur, dit le Sauveur lors qu'on
Luc. le crucifioit; *ils ne savent ce qu'ils font* : Que ce
XXIII. 34. qu'ils me font ne leur soit pas imputé. Et
Etienne, sous les Pierres dont on l'accabloit,
Act. VII. s'écrie : *Seigneur, ne leur impute point ce Pé-*
60. *ché.*

Les Ninivites s'amandérent à la Prédication de *Jonas*; tellement que leur Ville ne fut point détruite ; mais il y avoit parmi eux des gens qui, du reste, ne savoient pas distinguer entre leur main droite & leur main gauche. Il y auroit bien d'autres Exemples encore à alleguer.

Il faut donc que chacun sache, au sujet de sa propre Conversion, que ce ne sont pas seulement les *Actes du Péché*, qui lui ont été pardonnés,

donnés, mais auſſi *le Péché*, c'eſt-à-dire, l'*Incredulité* ; en ce que le Sauveur ne nous impute plus d'avoir paſſé, l'un dix, l'autre vingt, l'autre quarante, un autre cinquante années & davantage, ſans avoir preſque réfléchi qui étoit ſon Sauveur, ſon Rédempteur ; combien il lui en a couté de le racheter ; combien eſt ineſtimable l'Amour de Jéſus, & avec quelle indiférence on s'eſt conduit ; puis que, quand même on eſſaioit, & cela avec quelque ſuccès, de nous toucher, de nous humilier, par quelque Méthode humaine, ces Touches & ces Mouvemens ne duroient guères au delà d'un quart d'heure, d'une demie heure, d'une heure, ou tout au plus d'un Jour; aprés quoi tout s'évanouïſſoit ; parce que ce n'étoit pas la choſe elle-même qui nous avoit ſaiſi, mais ſeulement la maniére dont elle étoit propoſée.

C'eſt là le Péché qu'il faut que le Sauveur nous pardonne ; il faut qu'il amène nôtre Cœur à l'Obéïſſance de Foi, & qu'il nous préſente à ſon Pére ; afin que, d'Etrangers, Ennemis, & Morts, que nous ſommes naturellement, mais qui lui avons couté ſon Sang, nous recevions *le Droit d'être faits Enfans de Dieu, qui croient en ſon Nom.* Jean I. 12.

Ceux-ci, outre le Pardon de toutes leurs mauvaiſes Actions, quelles qu'elles puiſſent être, ont auſſi reçû la Rémiſſion *du Péché*, de leur *Incrédulité*, qui les ſéparoit ſans ceſſe de Dieu, & qui, tant qu'elle dure, n'eſt point pardonnée, ni dans le Tems ni dans l'Eternité.

II. Nous avons conſideré ce que c'eſt que

le Péché & les *Actes* du Péché ; & cela étoit néceſſaire pous ſervir d'introduction à la matiére des *Dettes* qui ſont proprement de la Claſſe de l'*Imperfection*, & qui n'ont point ce nom, quand elles ſe rencontrent chez des gens qui ne ſont pas Enfans de Dieu.

Ce ſont des Défectuoſités, des Obſtacles à nôtre But, qui eſt bon en lui-même. Il y en a de deux ſortes : des *Fautes*, & des *Foibleſſes*.

Nous apellons FAUTES, lors qu'à la vérité, avec une bonne Intention on a auſſi le vrai But devant les yeux ; ſavoir, Dieu,& le Service de Jéſus ; qu'on ne cherche que lui ; qu'on eſt diſpoſé à le ſervir de bon cœur ; qu'on veut s'emploier à ſon Oeuvre & remplir de ſon mieux ſes Vuës ; mais qu'avec tout cela on fait pourtant quelque choſe qui ne s'y accorde pas, & qui, par nôtre point de vuë, eſt, ou nuiſible, ou du moins inutile. C'eſt ce qu'on apelle faire faute, ou s'éloigner du But.

Ce ſont là des Dettes dont nous devons auſſi demander la Rémiſſion au Sauveur, en le ſupliant qu'il nous faſſe grace.

Nous apellons FOIBLESSE, quand il y a dans le Corps, ou dans l'Eſprit, un défaut de Capacité ou de Force pour diſpoſer & pour ménager les choſes, de maniére que nous atteignions le But du Sauveur & le nôtre. Et comme une Faute conſiſte à *faire* quelque choſe mal à propos, une Foibleſſe conſiſte à *omettre* mal à propos des choſes qui devoient ſe faire, & que nous aurions faites ſi nous avions eu plus de force.

L'une & l'autre viennent du Péché, de la Cor-

Corruption en *Adam*, de la Mort, qui a pénétré chez nous comme chez tous les Homes, parce que tous ont péché. *Rom. V.*

Elles ſont reſtées pour nôtre Humiliation. Elles ont, comme nous l'avons dit, leur Principe & leur Origine dans la Tente extérieure & fragile du Corps, qui ne peut pas ſuivre l'Eſprit là où il voudroit aller ; & dans la défectuoſité de nôtre Entendement, qui, ſouvent dans les afaires les plus importantes du Sauveur, ne ſait comment s'y prendre, ne peut pas les peſer ſufiſamment, & eſt ſujet, même avec les meilleures intentions, à ſe méprendre.

Si le Sauveur n'étoit mort pour nous, ces choſes nous aſſujettiroient auſſi à la peine. Mais ſes Soufrances, ſa Mort & ſon Sang répondent pour nous, & font que les Foibleſſes, les Fautes & les Manquemens nous ſont pardonnés par grace.

Maintenant, entant que les Foibleſſes & les Fautes méritent auſſi la Mort, parce quelles procedent d'une Chûte digne de Mort, elles peuvent auſſi porter le Nom de Péchés, qui d'ailleurs leur eſt impropre, mais qui leur eſt donné dans l'Oraiſon Dominicale, ſuivant un autre Evangeliſte, où il eſt dit : *Pardonne-nous nos Péchés.* *Luc. XI. 4.*

Chez l'Home naturel cela n'entreroit du tout point en compte. Mais ſelon la méſure de Diſciple, ce ſont des Péchés ; & même, ſelon les cas, des Péchés à mort, pour leſquels il n'y a pas lieu à prier ; comme il y a auſſi des Dettes que l'on ne peut pas quitter au Prochain ; telles que ſont celles qui ſont contre les

les Loix, & qui ne sont pas proprement nôtre afaire, mais celle du Juge civil.

Ici, que personne ne se séduise soi-même, & ne prenne pour Fautes & Foiblesses ce qui est Infidélité & Malice.

Le Saint, le Grand, le Glorieux Sauveur veut que l'on observe exactement la diference de ces choses, comme étant très-essentielle. C'est pourquoi dans celui des Evangiles, où c'est lui-même qui parle, il s'exprime si clairement, & parle de *Dettes* : de choses où l'on reste en arriére; afin qu'au moins nous ne prenions pas le change, & que nous n'apellions pas Foiblesses, ce que nôtre Cœur nous dit lui être contraire, être oposé à sa sainte Doctrine & repugner à l'Esprit de Communion; tellement qu'en s'y laissant aller, on ne peut pas dire : Il y a en moi *le même*
Phil. II. 5. *Sentiment qui a été en Jésus-Christ* : On ne peut pas dire : *Tel qu'il est, tel je suis aussi dans ce*
Jean IV. 7. *monde.* On ne sauroit y apliquer cette Priére: *Ton Nom soit sanctifié en cela* : *Cela apartient à ton Regne* : *C'est ta Volonté.*

Cela n'est pas dificile à discerner. La même diférence a lieu dans l'ordinaire de la Vie. Lors qu'un Enfant n'a pas à manger à tems, il pleure. Est-il malade? Il pleure. Quelqu'un veut-il lui donner quelque chose, qu'il n'ose pas prendre? Il pleure. Jette-t-il quelque chose par terre, qu'il ne peut pas tenir & qu'il casse? Il pleure. Ce sont là des *Foiblesses.*

Mais si le même Enfant, se portant bien, ne laisse pas d'être capricieux : Si à mésure qu'on lui donne ce qu'il demande, il veut toujours davantage : S'il veut & ne veut pas une

une même chose : S'il la jette loin de lui par malice, ou contre une Défense qui lui est faite, c'est là, *pécher*.

Et c'est ce que savent discerner ceux-là mêmes *qui sont mauvais*, & qui châtient souvent selon leurs caprices. Comment est-ce que nôtre Pére, exact & si soigneux, ne le discerneroit & ne le démêleroit pas, lui qui nous châtie pour nôtre profit, afin que nous aïons la Vie? *Hebr.* XII.

Certainement il ne faut pas se flatter là dessus, mais agir d'une maniére droite & entiére devant sa Face.

Ici, l'on ne peut pas dire : *Pardonne-moi ma Foiblesse*, quand on sait qu'on n'a pas voulu : *Pardonne-moi mes Fautes*, quand on sait que l'on veut encore pécher ; que l'on veut encore avoir des choses qui sont contraires à l'Esprit & à l'Intention du Sauveur, & qui nous sont encore chéres & agréables ; ou, quand on cherche & que l'on trouve des Excuses dans son Cœur, parce qu'on répugne à ce que l'on devroit faire.

Il faut de l'exactitude avec nôtre grand Sauveur. Il a des Yeux comme des Flammes de feu : il voit toute la Disposition de nôtre Cœur : il en fouille & refouille le fond.

A cette Promesse du Sauveur, que son Pére nous pardonneroit nos Fautes ; je parle de ces Fautes où nous avons manqué, faute d'Intelligence, ou faute de Force ; (or qu'il nous le promette, c'est ce qui paroit de cela même qu'il nous a ordonné de le demander;) à cette Promesse, dis-je, est ajoutée une Condition:

dition : *Comme nous pardonnons, comme nous quittons à nos Débiteurs.*

Une Ame qui est si pointilleuse avec le Prochain, qu'elle s'aperçoit aussi-tôt de ce en quoi l'on manque à son égard, & qui, quand on revient, & que l'on veut reparer sa faute, fait la dificile & se montre même ingénieuse à trouver des Dificultés ; une telle Ame peut compter que le Juge aussi sera exact envers elle, & qu'il ne sera pas aisé de l'engager à lui rendre son Cœur & son Afection. Il agira en juste Juge, & nous fera sentir jusqu'à nos moindres écarts, de maniére à nous fendre le Cœur de regrets.

Mais si nous pardonnons au Prochain ce qu'il a fait contre nous, le Sauveur usera aussi de Bonté & de Clémence envers nous, comme étant un souverain Sacrificateur fidéle, qui connoit le Cœur de l'Home, qui lui-même est Home, & qui sait ce que c'est que de nous.

Il est étonnant qu'il ait falu que nôtre Seigneur nous ait donné une telle Leçon. Et certes c'est une Honte au Genre humain que l'on en soit venu à apeller le Mal, Bien, & à passer aux Homes leurs plus grossiers Egaremens & à les tenir quittes, lors que c'est Dieu ou les autres qui sont offensés ; & que ceux qui savent si bien apeller droites, les choses tortues, & disculper les Pécheurs, soient chéris & aplaudis comme des Amis du Genre humain.

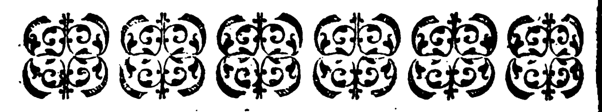
D'où vient donc que ces mêmes Personnes, dans ce qui les regarde elles-mêmes, s'irritent si aisément ? D'où vient qu'elles trouvent

vent ſi étranges & ſi graves les Fautes que l'on commet contr'elles, & qu'elles ſont ſi perplexes & comme en angoiſſe, quand il s'agit de pardonner de cœur à ceux qui les ont offenſées ?

C'eſt une des Preuves les plus invincibles, que le Genre humain eſt déchu, à un point qui ne peut s'exprimer.

Ceux-là y penſent-ils ? Ceux-là réfléchiſſent-ils de quel Eſprit ils ſont Enfans, qui ont pour Maitre celui qui s'eſt écrié à l'égard de ſes propres Bourreaux : *Péré ! pardonne-leur !*





DISCOURS VII.

Ne nous indui point en Tentation.



NOUS voïons clairement par la liaison de cette sixiéme Demande, *Ne nous indui point en Tentation*, avec la septiéme, *Mais délivre-nous du Malin*: Liaison qui n'a pas lieu dans les autres; nous voïons, dis-je, que ces deux Demandes ont un Raport entre elles, & un Raport très-particulier.

Le Seigneur nous a lui-même mis au fait sur cette Matiére, en disant à un de ses Apôtres: *Satan a demandé à vous cribler comme le bled;*
Luc XXII. 31. *mais j'ai prié pour toi, afin que ta Foi ne défaille point.*

L'Exemple du Seigneur doit être nôtre Regle en toutes choses. Il est dit de lui:
Math. IV. 1. *Jesus fut mené par l'Esprit au Desert, pour être tenté par le Diable.*

St Jaques nous parle là dessus encore plus formellement, quand il dit: *Dieu ne tente personne; mais chacun est tenté, quand il est attiré &*
Jaq. I. 13. *amorcé par sa propre Convoitise.*

Mais Dieu a promis qu'il *garderoit* ses Enfans *de l'heure de la Tentation qui doit venir sur toute la*
Apoc. III. 10. *Terre.*

La

La Tentation eſt proprement un Acte de Satan, où il travaille ſur la *Volonté* de l'Home par *l'Entendement.*

Il renverſe les Idées de l'Home, afin de pouvoir faire naitre en lui une mauvaiſe Volonté. C'eſt là ce qui s'apelle *Tentation.*

C'eſt ce que l'on peut éclaircir par ce que dit St Paul: *Je ſuis jaloux de vous, d'une Jalouſie de Dieu; parce que je vous ai apropriés à un ſeul Mari, pour vous préſenter à Chriſt, comme une Vierge chaſte. Mais je crains que comme le Serpent ſéduiſit Eve par ſa Ruſe, vos Penſées, de méme, ne ſoient corrompuës & détournées de la Simplicité qui eſt en Chriſt.* 2.Cor. XI. 2. 3.

La Tentation n'eſt donc autre choſe qu'une Corruption de Penſées, qui ſe détournent de la Simplicité en Chriſt.

Que l'on puiſſe en être préſervé, & que ce ſoit un des grands Soins des Serviteurs de Dieu d'en préſerver en éfet, c'eſt ce que l'on voit par ſes paroles de *St Paul* aux *Theſſaloniciens*: *J'ai envoié vers vous; de peur que le Tentateur ne vous eût en quelque ſorte tentés.* 1. Theſſ. III. 5.

L'expreſſion qui eſt employée au ſujet de ce que fit Satan envers le Sauveur, quand il eſt dit: *Le Tentateur s'aprocha de lui*, fait connoitre qui eſt le Moteur de la Tentation. Math. IV. 3.

Qu'emporte donc cette Demande: *Ne nous indui point en Tentation?*

C'eſt comme ſi l'on diſoit: « Cher Pére!
„ Ne permets pas que nous entrions dans des
„ circonſtances, où les choſes en viennent
„ avec nous au point qu'elles en vinrent avec
„ ton Fils; lequel aïant ſoufert d'une manié-
„ re méritoire, tout ce qu'il a ſoufert, a par

„ conséquent essuié d'une maniére méritoire
„ aussi, la Tentation. Préserve-nous en : C'en
„ est trop pour nous ; cela est au dessus de
„ nous : nous ne saurions nous en tirer.
„ *Car nous n'avons pas à lutter contre le Sang*
„ *& la Chair, mais contre les Principautés, contre*
„ *les Puissances, contre les Seigneurs du Monde,*
„ *qui gouvernent les Ténèbres de ce Siécle, contre*
Ephes. VI. 12. „ *les Malices spirituelles dans les lieux célestes.*
„ Quant au Péché, nous en serions bien-tôt
„ débarrassés.
„ Les Convoitises, nous les mettrions bien-
„ tôt sous nos pieds dans ta Vertu ; car nous
„ ne sommes plus réduits à leur être sujets :
„ Nous en sommes devenus maitres par ton
„ Fils.
„ Mais quant aux Attaques artificieuses de
„ celui qui se transforme en Ange de Lumié-
„ re, de celui qui, par une si longue expé-
„ rience, s'est rendu si habile en mille & mille
„ Ruses secrettes pour surprendre les Ames ;
„ ces Attaques pourroient être trop subtiles
„ pour nous : nous pourrions y être pris.
„ Ne permets pas que nous entrions dans
„ une telle Tentation. Garde-nous du Ma-
„ lin ; & s'il arrive qu'il nous tente, délivre-
„ nous de lui.
„ Fai que nôtre Foi ne défaille point. Qu'il
„ soit mis une borne au delà de laquelle il
„ ne puisse aller ; comme à l'égard de Job :
Job. II. 6. „ *Ne touche point à sa Vie.* Que nous aïons le
„ dessus, & remportions la Victoire ; & qu'il
„ soit dit de nous aussi : *Alors le Diable le lais-*
Math. IV. 11. „ *sa.*
Une des plus grandes Ruses de Satan, c'est
de

de pouvoir préſenter aux Ames leur Plan à rebours : de pouvoir leur donner des idées fauſſes de ce qui eſt contenu dans l'Ecriture ſainte.

La plûpart des Homes ſont dans cette penſée, quoique ſans fondement, que, d'être tenté, eſt une marque que l'on eſt bien un cher Enfant de Dieu.

Les Tentations montrent que l'on eſt déja à demi tombé. Elles prouvent que nôtre Fondement n'eſt pas ſolide.

Elles indiquent qu'il y a dans le Cœur une Malice qui veut éclore, & à cauſe de laquelle le Sauveur permet que nous éprouvions une Tentation, afin que nous ſoions dévoilés à nous-mêmes : que nous perdions les idées avantageuſes que nous avons de nous-mêmes, & que nous aprenions combien nous ſommes de pauvres Créatures. C'eſt ce qui arriva à *Simon Pierre.*

Mais le Seigneur permet que l'iſſuë en ſoit telle que nous puiſſions la ſuporter.

Le Sauveur, pour nôtre Délivrance, nôtre Rédemption & nôtre Salut, a dû, comme le Souverain Sacrificateur fidèle, être tenté, & éprouver tout ce que peuvent éprouver les Ames ſur toute la Terre : éprouver ce qui ſur des millions d'Ames peut arriver à chacune en particulier ; *afin qu'il fut un Sacrificateur fidèle. Car en ce qu'il a ſoufert & où il a été lui-même tenté, il peut auſſi ſecourir ceux qui ſont tentés.* *Hebr.* II. 18.

Auſſi ſa Tentation n'a pas eu le même Principe que celles qui peuvent nous arriver par les cauſes que nous avons indiquées. Car au

pour ne pas commettre sa Réputation.

Il y en a d'un troisiéme Ordre, dont tout le Plaisir est de posseder, & qui à cause de cela se privent de tout le reste.

D'autres peuvent dificilement se résoudre à donner quelque chose; mais enfin pourtant, pour se faire honneur, & pour s'en donner aussi un jour à cœur joïe, ils le font; & alors ils cherchent à en contenter d'autant mieux la Passion qui a le dessus.

Ainsi il seroit aisé de montrer comment l'Orgueïl est obligé de servir l'Avarice; l'Avarice la Volupté, & la Volupté l'Orgueil; & c'est ce que l'Home fait assez volontiers.

Et voila ces Gens raisonnables, qui savent s'arrêter à propos & ne pas aller plus avant qu'ils ne veulent.

Mais quand quelqu'une de ces Passions devient absolument dominante, tellement que l'Home est, ou tout Avare, ou tout Orgueilleux, ou tout Voluptueux, la Raison cesse; on est emporté; on n'est plus son Maitre. Et quelque Inconvénient, quelque Mépris, quelque Préjudice qui en résulte, on ne peut plus s'arrêter.

Toutes ces choses, grossiéres ou subtiles, auxquelles l'Home peut se livrer, soit à toutes, soit à quelques unes, fournissent la Matiére aux Tentations de Satan: C'est le Foible qu'il étudie en nous, & par où il nous prend toujours avec avantage.

C'est ainsi que le Tentateur s'aprocha du Sauveur, & attaqua tout à la fois & sa Volonté & son Entendement.

Sa *Volonté*: Comme le Sauveur commençoit

çoit à avoir faim, & qu'il auroit volontiers mangé, le Tentateur voulut l'engager, par l'Apétit de manger, à faire des Miracles hors de saison.

Que nôtre Seigneur eût pû changer des Pierres en Pains, c'est ce qui est hors de doute. De même qu'il pût multiplier cinq Pains, au point de pouvoir en nourrir quelques milliers d'Homes, & d'en faire encore demeurer de reste une quantité, de même il auroit pû sans doute changer des Pierres en Pains.

Mais ce n'en étoit pas le tems. Il falloit alors que le Sauveur contint son Apétit. Dans un autre tems, il lui auroit été permis de le satisfaire; mais dans cette rencontre, ç'auroit été une chose hors de saison: Il seroit sorti de l'Ordre, des bornes de l'état où il étoit lui-même entré.

Le Tentateur attaqua aussi son *Entendement.* S'il avoit seulement dit: Fai du Pain de ces Pierres, & tu auras à manger; cela n'auroit porté que sur la Volonté, & l'Entendement du Sauveur auroit aussi-tôt pû s'y oposer, & dire: Il n'en est pas tems; je n'oserois encore le faire.

Mais Satan lui dit: *Es-tu le Fils de Dieu?* Tu ne saurois m'en convaincre autrement: Je n'en crois rien.

Quand *Caïfe*, le Souverain Sacrificateur, tomba avec le Sauveur sur la même question, & lui dit: *Je t'ajure par le Dieu vivant de nous dire, si tu ès le Fils de Dieu?* il ne put pas garder davantage le silence; il répondit: *Tu l'as dit.* *Math.* XXVI. 63.

Le rusé Satan, qui est proprement le grand Phi-

Philoſophe du Monde, ſait fort bien comment les Idées ſe ſuivent, & comment l'une dépend de l'autre. Il n'ignore pas non plus comment on peut gliſſer des Idées acceſſoires. C'eſt pourquoi il eſſaïa de diriger la ſuite des Penſées, ſelon ſes vuës, dans l'Entendement du Sauveur, & d'interreſſer le Sauveur à ſa queſtion, comme *Caïfe* le fit effectivement. Celui-ci, devoit-il penſer, ne croit pas que je ſois le Fils de Dieu : je veux le lui prouver ; après quoi je ne laiſſerai pas d'obſerver mon Jeûne.

Si le Sauveur eût fait cela, Satan ſe ſeroit fort aplaudi, comme aïant déja gagné quelque choſe ſur lui.

A la vérité il n'auroit pas réuſſi à faire ſuccomber le Sauveur au Déſir de la Faim ; mais il auroit été encouragé à aller bien-tôt plus avant ; & tout au moins il auroit eu l'honneur, que le Sauveur auroit fait pour lui ce qu'il refuſa dans la ſuite à la curioſité des *Juifs* & d'*Herode* : c'eſt de lui donner un Spectacle.

Mais le Sauveur, qui, comme nous le ſavons, eſt nôtre Modèle dans la maniére de vaincre les Tentations, dit : *Il eſt écrit : l'Home ne vivra point de Pain ſeulement ; mais de toute Parole qui ſort de la Bouche de Dieu.* N'eſt-ce pas aſſez que je vive après avoir jeuné quarante jours ?

Ce fut là pour Satan un coup qui renverſa ſon Argument. Il vit que le Sauveur vivoit d'une maniére ſurnaturelle, & que ce n'étoit point un Home ordinaire.

C'eſt ainſi que le Sauveur glorifia ſon Pére par

par un *Jeûne fidèle* ; comme il est dit : *Montrons nous des Serviteurs de Dieu en Jeûnes.* 2. Cor. VI. 5.

La seconde Tentation du Démon avoit pour objet *l'Orgueil* & de se faire voir.

Il le mena sur le Faîte du Temple, sur une Gallerie connue, qui donnoit sur un Lieu fort profond, & lui dit : *Jette-toi en bas*, & tout le Monde verra que tu ès le Fils de Dieu ; personne ne te le disputera plus. Tu pourras tout à la fois, & sans paroles, convertir une grande Multitude de gens. Laisse-toi aller en bas : tu n'a rien à craindre ; car il est écrit : *Il donnera charge de toi à ses Anges, afin qu'ils te gardent ; & ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre la pierre.* Il répondit : *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.* Ps. XCI. 11. 12.

Si le Sauveur avoit dit simplement : Je ne veux pas faire cela ; Satan auroit eu occasion de l'accuser de timidité ; car c'est à quoi il buttoit : il vouloit au moins donner atteinte à son Entendement, quand il verroit qu'il ne pouvoit rien gagner sur sa Volonté.

Nous avons, il est vrai, de très-grandes Promesses ; mais pour entreprendre quelque chose, il faut y être fondé ; s'assurer de ce Fondement, & puis, oser dans la Foi.

Telle fut la sage Réponse des trois Homes qui devoient être jettés dans la Fournaise : *Voici nôtre Dieu, que nous servons, peut nous délivrer ; & s'il ne veut pas le faire, sache cependant, ô Roi ! que nous ne nous prosternerons point devant ta Statuë.* Dan. III. 17. 18.

Pourquoi répondent-ils ainsi ? Ils ne vouloient pas tenter Dieu : ils ne vouloient point compter sur une Délivrance extérieure, contre

tre laquelle Dieu pouvoit avoir des raisons secrettes. Peut-être le Témoignage qu'ils avoient à lui rendre, devoit-il être éprouvé par le Feu ; c'est dequoi ils ne vouloient pas juger. Il peut nous délivrer, disent-ils ; & s'il ne le veut pas, nous lui serons cependant fidèles.

La troisiéme Tentation de Satan se raporte à l'*Avarice* : Il lui montra *tous les Roïaumes du Monde & leur Gloire, & lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si en te prosternant en terre, tu m'adores.*

Le Sauveur fait à cela une courte réponse: *Arriére de moi, Satan.* Le Péché de l'Idolatrie étoit trop palpable & trop grossier, pour que rien pût rendre capable de le commettre, que l'Avarice.

Math. IV. 10.

A cette derniére Tentation, la force de Jugement, ordinaire à Satan, lui fit faux bond. Car quoi qu'il pût penser dans cette circonstance, pouvoir éblouïr le Sauveur, par le Bien qu'il pourroit faire dans le Monde, s'il étoit sien ; il auroit pourtant dû lui venir dans l'esprit, qu'un Home qui se regardoit comme le Fils de Dieu, pourroit demander de tels Présens à son Pére, & qu'il ne les accepteroit pas de l'Esclave, comme un Salaire.

C'est une Remarque essentielle à faire, qu'au lieu qu'ordinairement Satan redouble sa Ruse & sa Force ; dans la Tentation du Sauveur il perdit, à chaque Assaut, & de la Ruse & de la Force.

Nous avons encore d'autres Réponses importantes du Sauveur.

Ses

Ses Ennemis croiant un jour le réduire au point, ou de montrer de la crainte des Hommes, ou de heurter la Puissance Séculiére ; afin de pouvoir l'accuser, lui dirent : *Est-ce bien fait de païer le Tribut ?* Luc XX. 22.

Si le Sauveur leur eût dit simplement : *c'est mal fait* ; il auroit parlé contre la Puissance Séculiére. S'il eût dit : *c'est bien fait* ; il auroit parlé contre la Réligion des Juifs.

Le Sicle du Sanctuaire ne devoit sans doute pas devenir un Tribut Romain ; & les Juifs avoient toujours péché, lors que, contre l'Oeconomie de Dieu sur eux, ils s'étoient rendus tributaires à des Princes étrangers. C'étoit par toutes sortes de Vuës fausses, mauvaises & impies, & à cause des Troubles & des Divisions qui règnoient parmi eux, qu'ils s'étoient laissés engager à ceder tout leur Droit.

La Monoie qu'ils présentérent au Sauveur ne portoit point pour marque la Parole de Dieu, mais l'Image de César ; ce qui, selon leur Réligion, étoit une Idolatrie.

Le Sauveur les convainc tout à coup. *Montrez-moi*, leur dit-il, *la Monoie du Tribut. De qui a-t-elle l'Image ?* Ils répondirent : *De César. Rendez donc*, repliqua-t-il, *rendez à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu.* Et cela fut fini.

La Sagesse des Réponses du Sauveur mérite, toutes les fois qu'on les lit, d'être pesée mûrement.

On ne conçoit pas quelles profondeurs infinies sont renfermées dans chaque Réponse du Sauveur, & combien elles rassemblent & réunissent de traits de Sagesse. Elles ne servent

vent pas seulement de Réponse aux Questions dont il s'agit ; mais il pénètre toutes les Questions qui pourroient encore y être envelopées, & il coupe court à tout ce que l'on pourroit encore en dire dans la suite.

C'est une grande Preuve de sa Sagesse surnaturelle & de sa Divinité.

Revenons à nôtre Matiére, à ce qui regarde les Homes, & en particulier les Ames qui se sont une fois données au Seigneur Jésus.

Le Tentateur s'aproche sans doute aussi de nous. Le Sauveur nous l'a prédit, & ses Apôtres de même. Mais ils ont en même-tems indiqué les Ressources & les Secours que nous avons contre les Tentations.

1. *Pier.* V. 8. 9. *Le Diable rode autour de vous comme un Lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer. Résistez-lui, étant fermes en la Foi. Résistez au Diable, &*
Jaq. IV. 7. *il s'enfuira de vous.*

Dans ce Combat nous n'avons pas à compter sur nous-mêmes : Le Sauveur est avec nous.

Mais ce qu'il faut que nous sachions, c'est, si nous avons le pouvoir d'être faits Enfans de Dieu, & si c'est de droit que les Démons nous sont assujettis.

L'Esprit malin disoit aux Fils de Scéva : *Je*
Act. XIX. 14. 15. *connois Jésus, & je sais qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous ?*

Les Tentations regardent, sans doute, naturellement & proprement ceux qui ont le Sauveur. Les autres Homes n'ont que faire d'être tentés ; ils sont déja assez dans le train du Tentateur ; il les conduit & les gouverne.

Il

Il n'a pas beſoin de les tenter ; il leur commande en Maitre. Il les mène au gré & ſelon le cours ordinaire de leurs Paſſions, & il obſcurcit de plus en plus leur Entendement.

Mais ce ſont les Ames qui ſont fiancées à Jéſus, & qui doivent lui être conſervées comme des Vierges chaſtes, que l'Ennemi cherche volontiers à tenter. Ce ſont elles qu'il voudroit ſéduire par ſes Artifices. C'eſt là ſon Eſprit, ſon Intention.

De-là vient cette expreſſion au ſujet de l'Avarice : *Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la Tentation & dans le Piége, & en pluſieurs Déſirs fous & nuiſibles.* 1. Tim. VI. 9.

Qui eſt-ce dans le Monde qui s'imagine que ce ſoit là une Tentation ?

La plûpart des Homes regardent comme Tentation, quand on ne croit pas ; quand on ne peut pas croire, ou quand on a des Penſées blasfematoires, qui déſolent & deſeſpérent.

C'eſt là ce que les Homes apellent Tentations ; & cependant, pour l'ordinaire, c'eſt une bonne marque dans ces Ames là.

Si ſeulement elles ſavoient ce que veut dire: *Je crois, Seigneur ; ſubvien à mon Incrédulité : Seigneur, augmente, fortifie ma Foi*; elles ne craindroient pas ſi fort, elles ne regarderoient pas comme une choſe ſi terrible, d'être une fois ſecoüées dans leur fond.

Mais ce qu'elles craindroient c'eſt, ſi, ſous de ſpécieux Prétextes, elles pouvoient jouïr des Aiſes & des Plaiſirs de la vie, ou devenir riches.

C'est là ce qu'elles regarderoient comme des Tentations, & sur quoi elles feroient la Priére de cette sixiéme Demande.

Quand il leur surviendroit une Occasion de monter d'un degré plus haut qu'elles n'étoient auparavant, elles diroient aussi-tôt : *Ah! ne m'indui pas en Tentation.*

Quand il se présenteroit une Occasion de se procurer des Aises dans le monde, soit pour la Nourriture, soit pour autre chose au delà du nécessaire, ou d'avoir du Superflus en quoi que ce soit qui regarde cette Vie, c'est alors que les Ames s'écrieroient: *Ne m'indui pas en Tentation.*

La même chose arriveroit, quand elles auroient occasion d'augmenter leurs Revenus, d'une maniére honnête, légitime & Chrétienne ; ne pouvant pas se fier à ce que dans la suite elles en fissent un bon usage, ou qu'elles ne commençassent pas même alors à devenir avares.

Car c'est assurément une *Séduction des Pensées*, quand, sous prétexte de faire du bien, d'être plus utile au Sauveur dans le Monde, les Ames sont entrainées dans des choses où l'Ennemi ne les engageroit jamais, s'il les tentoit directement.

Quelqu'un, par exemple, est en bénédiction au milieu de l'Oprobre. On commence à le louër. S'il est sage : s'il a une Intelligence divine, il ne sauroit s'empêcher de dire : Ce n'est pas moi. Il faut qu'il se bouche les Oreilles à la Voix de la Loüange, comme

Ps.LVIII. 5. 6. *l'Aspic qui se rend sourd à la Voix de l'Enchanteur.*

Quand un Home qui a éprouvé un sort dur dans

dans le monde ; qui a été dans l'indigence ; qui a paſſé ſa Vie dans la Peine ; qui a véritablement, marché à la ſuite du Sauveur, en Miſéres, en Douleurs, en Maladies & en toutes ſortes de Travaux, ſe trouve bien, tout à coup, recouvre la Santé, rajeunit comme l'Aigle, n'a plus à ſe plaindre de rien, que rien ne lui fait plus mal ; ceux qui le voient diſent : Cet Home eſt comme s'il venoit de renaitre.

Au lieu de s'en réjoüir avec légéreté ; au lieu de s'en aplaudir, la prémiére Penſée d'un Serviteur ou d'une Servante de Jéſus-Chriſt, eſt : *Ne m'indui point en Tentation*, de peur que je ne recommence à pécher. Je ceſſois de pécher, lors que je ſoufrois en la chair. Que je ne m'y engage pas de nouveau !

Une Ame qui a fait beaucoup de Bien dans le Monde ; qui a fait beaucoup de Charités & rendu à ſon Prochain beaucoup de fidèles Services, avec bien de la peine, tellement qu'elle ſe feroit volontiers dépouillée pour lui, & que, ne ſachant plus ou prendre, elle auroit ruiné ſes propres afaires, par amour pour les autres ; une telle Ame voit enfin un moïen de ſe mettre en état de faire encore du bien à des milliers de perſonnes, ſans qu'elle ait beſoin de s'inquietter ou de ſe tourmenter pour cela le moins du monde : cela eſt venu de ſoi-même ; elle reçoit des Biens de ce Monde, ſans les avoir ni déſirés ni recherchés : Si c'eſt un Enfant de Dieu intelligent, ſa prémiére Penſée eſt : *Ah ! que ce ne ſoit pas une Tentation.*

Que ce ſoit une Tentation, c'eſt ce que prouvent tant de milliers d'Exemples de Perſonnes

sonnes qui sont déchuës, dès qu'elles sont devenuës quelque chose ; dès qu'elles ont été dans la Prospérité ; dès qu'elles ont été mises en possession de quelque chose ; ou du moins peu après.

J'ai déja dit que quand ces choses arrivent aux Enfans de Dieu, elles se présentent sous une belle Aparence. Il leur en est toujours fait une Peinture, qui les porte à penser qu'ils pourront faire du fruit pour le Sauveur ; ou bien, ils sont devenus moux ; ils sont un peu impatiens ; ils se sont trouvés surchargés ; il leur en coutoit trop de Peines : la Respiration leur en manquoit.

Ils voudroient s'en tirer ; ils croient voir jour à cela ; c'est ce qui les incite à s'engager dans ce pas, & à donner ainsi dans le Piége de Satan.

Maintenant, sans nous arrêter davantage sur cette Matiére, puis que je pense que nous sommes sufisamment éclaircis dans nos Consciences sur ce que c'est que les Tentations, nous allons parler des Moïens de leur résister.

Si quelqu'un est surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez un tel Home avec un Gal. VI. 1. *Esprit de Douceur ; & pren garde à toi-même, que tu ne sois aussi tenté.*

La bonne opinion qu'on a de soi-même, quand on se dit : Je ne saurois tomber : je ne saurois être tenté : il n'y a rien à craindre pour moi ; cette bonne Opinion est une Occasion prochaine à la Tentation.

Mais quand on reste petit, qu'on ne présume point de soi-même, qu'on se regarde tou-

oujours comme le Pécheur racheté du Sauveur, comme sauvé par Grace, & comme étant par Grace ce qu'on est : quand on se dit ans cesse dans son Cœur : *Hélas ! suis-je digne d'avoir été fait un Vaisseau à honneur ?* on est préservé de toute Tentation d'Orgueil & d'Elevation.

Il en est de même quant à la Tentation de a Chair. Celui qui a toujours devant les eux ce Jésus, qui, *au lieu de la Joïe qu'il avoit en main, souffrit la Croix & méprisa la Honte*, ne se laissera guères engager par la Chair. *Hebr.* XII. 2.

Qu'est-ce que le Travail dont nous sommes hargés, au prix du sien ? Il est vrai, pense en oi-même un Disciple de Jésus-Christ, j'ai un eu d'occupation dans le monde ; j'essuïe quelque peine ; je n'ai pas bien des Satisfactions que d'autres Homes ont ; car j'ai bien autre chose faire. Mais qu'est-ce que tout cela ? Ce n'est as encore un Combat de Christ.

Qu'est-ce que la Lutte que j'ai à soutenir ontre les Péchés, le Train de Péché qui m'environne dans le Monde, contre le Péché, ui, comme dit l'Apôtre, pense m'enveloper, ne barrer le chemin ? Il ne m'en a pas encore outé la Vie. *Hebr.* XII. 1. 3.

Combien de Martyrs qui ont laissé la leur ? e n'en suis pas encore venu là. Je n'ai pas ncore été réduit à éprouver la Prison, la Perte de tous mes Biens. J'ai encore où reposer ma Tête.

Comment nomme-t-on d'un seul mot cette heureuse maniére d'envisager & de concevoir es choses ? *la Simplicité.*

Quiconque s'y tient attaché, a peu à crain-

dre que le Tentateur gagne quelque chose sur lui, quant aux Convoitises, à la Cupidité, à la Paresse, aux Aises & aux Commodités de la Vie, ou à l'Honneur, &c.

Math. VI. 22. *Si ton Oeil est simple, tout ton Corps sera éclairé.*

Il n'y a qu'à regarder à la Parole de Dieu, comme un simple Enfant.

Si l'on ne veut pas être dévoïé dans son Entendement, si l'on ne veut pas être détourné, ou même *éloigné de la Vie de Dieu*, que l'on regarde en Simplicité au Sauveur.

L'Enfant se tient colé à sa Mére; & par là il est débarrassé de toutes les Dificultés qui font tant de peine à ceux qui sont sevrés & plus grands.

Dès qu'il s'écarte d'un pas de sa Mére, il peut lui arriver dans une heure, tout ce dont sa Mére l'a préservé avec beaucoup de soins, pendant une année entiére.

La même chose nous arrive. Si nous nous en tenons simplement à la Parole que le Seigneur nous a laissée par écrit, & où il nous parle d'une maniére si claire, si intelligible, si affectueuse, de toutes sortes de circonstances, de l'Humilité, de l'Acquiescement à la Pauvreté, de la fuite des Convoitises, de l'Abstinence, le Tentateur ne nous peut rien.

Nous n'avons qu'à imprimer dans nos Cœurs ce qu'il a dit. Nous pouvons même nous en tenir à quelques Passages, qui renferment en quelque sorte toute la Bible.

Quand même nous ne saurions point tous les autres; que nous ne saurions que ceux qui regardent la Matiére qui nous interresse; ceux

dont

: l'usage revient dans le cours de la Vie,
concernent nôtre Tempéramment, nos
nations, nos Affections, nous pouvons
pter que nous pourrons terrasser par-là
: la Légion de nos Ennemis, tous les Es-
infernaux; car *l'Epée de l'Esprit, c'est la Pa-* *Ephes.*
le Dieu. VI. 17.

ôtre Ame est délivrée; & si nous croïons
cela soit vrai, c'est là le Casque du Salut,
fait peur à Satan.

n marche dans le Monde au milieu de tous
Ennemis avec un Visage assuré & serein;
'a peur de rien; on ne s'éfraïe de rien;
: s'inquiéte de rien; on ne connoit point
anger.

où vient cela? C'est que nous sommes dé-
s par le Sauveur. Le Salut nous est avenu:
ce qui s'apelle: *Simplicité en Christ.* Tou-
s Gloires, toutes les Félicités, toutes les
es de Dieu, à droite & à gauche, consis-
nous tenir simplement au Sauveur, com-
nous le voïions, comme s'il étoit présent,
ne s'il nous parloit, comme s'il nous te-
par la main, comme s'il nous portoit en-
s bras.



DIS-

DISCOURS VIII.

Mais délivre-nous du Malin.



Act. XIX. 15. *E connois Jésus, & je sai qui est Paul; mais vous qui êtes-vous?*

C'est la Réponse que Satan fit à ceux qui, à l'exemple de *St. Paul*, vouloient le jetter dehors.

Je connois Jésus: J'ai éprouvé sa Majesté & sa Puissance; *je sai aussi qui est Paul*: je sai dans quel Esprit & par quelle Vertu il agit; je ne saurois m'y oposer. Mais vous, qui êtes-vous?

Et ayant dit cela, il se jetta sur eux; & s'en étant rendu Maitre, il les maltraita.

Cette Parole est de grande conséquence: *Qui es-tu? Qui suis-je?* Elle l'est sur-tout dans cette septiéme Demande.

Le Sauveur dit: *Dieu ne délivrera-t-il pas ses*
Luc. *Elus, qui crient à lui jour & nuit? Ouï, vous dis-je;*
XVIII. 7. *bien-tôt il les délivrera.*

Et cela s'accorde avec ce Vœu de l'Apôtre:
Rom. XVI. *Le Dieu de Paix brise bien-tôt Satan sous vos pieds.*
20. Mais pour cela il faut que nous soïons tels, que Satan soit obligé d'avoüer qu'il n'a aucun pouvoir sur nous.

Cela me donne occasion de parler de deux sortes de gens avec qui Satan a à faire, & en-

vers

vers qui il exerce ſes Efforts & ſes Travaux, quoique d'une maniére différente.

Les prémiers ſont le Monde; & les ſeconds, les Enfans de Dieu. Le Sauveur les opoſe les uns aux autres : *Je prie pour eux ; je ne prie point pour le Monde.* *Jean* XVII 9.

I. Qui eſt le *Monde?* Le Monde eſt une Multitude de gens qui ſont ſous la Puiſſance de Satan.

D'où vient qu'il eſt ſous la Puiſſance de Satan? D'où vient qu'il faut dire qu'il eſt ſujet au Malin? *Nous ſavons que nous ſommes de Dieu, & que tout le Monde gît dans le Mal.* 1. *Jean* V. 19.

Cela vient de ce qu'il a ſur les Homes un Droit reconnu dans l'Ecriture.

Il n'eſt pas ſeulement apellé un Prince, un grand Prince. *Nous n'avons pas à lutter contre le Sang & la Chair ; mais contre les Principautés & les Puiſſances, contre les Seigneurs de ce Monde.* *Epheſ.* VI 12.

Mais il eſt auſſi apellé *le Dieu de ce Monde*, du même mot dont Jéſus eſt apellé *nôtre Dieu.*

Si nôtre Evangile eſt couvert, il eſt couvert à ceux qui périſſent ; dont le Dieu de ce Siécle a aveuglé les Entendemens ; ſavoir aux Incrédules ; afin que la Lumiére de l'Evangile de Chriſt ne leur reſplendît point. 2. *Cor.* IV. 3. 4.

On ne peut ſouvent que s'étonner, & l'on ne conçoit pas comment il eſt poſſible que les Vérités, qui, dans le tems qu'elles ſont propoſées aux Homes, leur ſont ſi claires, ſi intelligibles, ſi ſenſibles, diſparoiſſent en un clin d'œil, enſorte qu'il n'en reſte pas la moindre trace.

Le Sauveur nous explique cela : *Le Diable*,
Luc. VIII. 12. dit-il, *vient & enleve de leur Cœur la Parole ; de-peur que croïant, ils ne soient sauvés.*

On ne peut que s'étonner que la plus grande Fidélité & les plus précieux Bienfaits du Sauveur, lui donnent si peu d'entrée chez les Homes, & lui occasionnent même des Douleurs si sensibles. *Pour quelle bonne Oeuvre me lapidez-vous ?* (Jean X. 32.) Il est étonnant qu'il y ait dans les Ames une telle Résistance, & que le Sauveur y rencontre tant d'Obstacles, de quelque côté qu'il les prenne.

C'est constamment une des choses les plus impossibles à l'Home, & où il faut une Vertu de Dieu, de convaincre les pauvres Ames, ou seulement de les instruire à fond de leur état. C'est un Don de Dieu, un Apostolat, quand on a le pouvoir de parler d'une maniére qui pénètre, qui convainque les Cœurs : quand on peut leur *ouvrir les yeux, ensorte qu'ils se convertissent des Ténebres à la Lumiére, & de la Puissance de Satan à Dieu, & qu'ils reçoivent la Rémission des Péchés, & l'Héritage de ceux qui sont sanctifiés.* (Act. XXVI 18.)

Un Ange de Dieu dit à *Daniel, qu'il auroit bien voulu venir à lui ; mais que le Chef du Royaume de Perse lui avoit résisté vingt & un Jours : Qu'enfin le grand Chef Micaël étant venu à son secours, il avoit prévalu chez les Rois de Perse.* (Dan. X. 13.)

Qui est ce Chef de *Perse* ? L'Apocalypse nous l'aprend : Il y est dit expressément, que *Michel & ses Anges combattoient contre le Dragon ; & que le Dragon combattoit, & ses Anges avec lui.* (Apoc. XII. 7.)

Il y a des Combats qui durent long-tems, & alors

alors on a à lutter jusques au Sang: il en coute à nombre de Témoins de la Vérité, Biens, Maisons, Possessions, Honneur, Réputation & même la Vie. *Hebr.* X.

Mais ils ne furent pas les plus forts. Pourquoi? Le Dragon n'a point de Droit sur ces Témoins. *Apoc.* XII. 8.

Mais les Nations, les Païs, les Ames, qui ne se sont point dégagées d'avec lui; qui ne savent pas qu'elles ont été transportées de la Mort à la Vie; qui ne savent pas qu'elles peuvent en apeller à ce qu'elles ont été arrachées au Diable, par la Vertu des Mérites de Jésus-Christ; qui n'ont pas encore les Avenuës, l'Entrée du Cœur, marquées du Sang qui fait fuïr l'Exterminateur & où il n'ose pas toucher: Ces Ames là sont, ou éfectivement Esclaves de Satan; ou du moins, elles sont dans la crainte.

C'est pour cela que la Parole de la Réconciliation est si grande & si excellente:

De ses Plaïes l'éfficace
Réjouït infiniment:
On se sent Enfant de Grace
Dès ce bienheureux moment.

Dès ce moment Satan est obligé, avec toutes ses Armées, de se retirer; dès qu'une Ame peut dire: *Ici est Immanuel.*

Le Prince de ce Monde, quelle que soit sa fureur, ne peut point nous porter atteinte. Il est jugé: Un mot peut le terrasser.

Mais qui n'a pas ce mot, apartient au Monde.

Celui

Jean XV. 19. Celui qui ne peut pas encore dire : *Je suis élû du Monde* : Celui qui n'éprouve pas la Haine du Monde : celui que le Monde regarde comme son semblable, celui-là apartient encore au Regne de Satan ; il est envelopé dans l'Embrasement universel, dans la Corruption de la Terre, dans la Malédiction sous laquelle le Monde gît.

Tant qu'il veut bien rester dans cet état, il n'est pas susceptible d'être secouru. Il peut bien être éblouï & se bercer de toutes sortes de vaines Espérances.

Un Démon peut chasser l'autre. Tantôt la Volupté chasse l'Orgueil, & l'Orgueil à son tour la Volupté ; tantôt la Vanité est bridée par l'Avarice, tellement qu'elle ne peut pas se donner essor, & tantôt l'Avarice cède à l'Orgueil

On s'imagine alors qu'on a remporté la Victoire. On se regarde comme vertueux ; on croit avoir trouvé grand chose ; mais ce ne sont là que des Illusions, pour empêcher l'Home de s'apercevoir comment il est captif, comment il est lié selon la Volonté de Satan, afin qu'il ne *se réveille* pas *de ses Piéges*.

Il n'est pas nécessaire de décrire plus au long cet état : Il a lieu generalement.

Quand une pauvre Ame est sous la Puissance de Satan, ou, elle fait volontairement ce qui plait à Satan, comme dit le Sauveur : *Le*
Jean VIII. 44. *Pére dont vous êtes issus c'est le Diable, & vous voulez faire les Désirs de vôtre Pére* ; ou, elle ne le fait pas volontairement ; mais elle y est con-
Hebr. II. 15. trainte ; parce que *par la crainte de la Mort*, l'on *est toute sa Vie assujetti à la Servitude.*

Je

Je me hâte donc de passer à ma seconde Partie, où nous verrons quel est l'état des Ames qui peuvent dire : *Il intercède pour moi*, & qui peuvent faire cette Priére : *Délivre-moi du Malin.* Hebr. VII. 25.

II. Le grand Sacrificateur *Jehosua*, est-il dit dans *Zacharie*, étoit debout devant l'Eternel, & Satan se tenoit aussi là ; car il est *l'Accusateur des Fréres, qui les accuse jour & nuit devant Dieu.* On sait ce qu'il fit à l'égard de *Job.* Zachar. III. 7. Apoc. XII. 10.

Mais il fut répondu à Satan, en faveur de *Jehosua* : *Que l'Eternel te tanse rudement, ó Satan! l'Eternel qui a élû Jerusalem. Celui-ci n'est-il pas un tison arraché du feu?* Il n'apartient plus à la Confusion génerale, à la Corruption universelle ; il en est délivré ; il en est tiré par choix ; il a reçû Grace. Cet Home relève du Royaume de Jésus. *Ne trouble point son Repos.*

C'est là ce qui s'apelle, *être délivré de la main de ses Ennemis, & servir le Seigneur sans crainte tous les jours de sa Vie, dans la Sainteté & la Justice qui lui sont agréables.* Luc. I. 74. 75.

St *Paul* nous décrit un Procès important qui a lieu à l'égard de l'Ame. Rom. VII.

Elle est délivrée de Satan par Christ, non-seulement par la Déclaration de sa Liberté, quand la Paix lui est annoncée, quand elle sent son Pardon & sa Grace ; mais par un Affranchissement éfectif, où le Mal, le Désordre, les Effets & la Puissance du Péché sont obligés de la quitter.

Vous êtes mis à mort au Péché par le Corps de Christ, pour être à un autre Mari. Rom. VII. 4.

C'est ce qu'il apelle ailleurs, *être mort au Monde & à ses Rudimens* ; & c'est ce que St Col. II. 20.

Pierre

1. Pier. I. 18. *Pierre* nomme, *être racheté par le Sang de Christ, de la vaine conduite que l'on avoit aprise de ses Péres.*

On subit ainsi une Mort.

De deux choses l'une: ou, comme une Ame qui échape du Corps, l'on est échapé de son état précédent, des Convoitises du Monde, des Oeuvres des Ténèbres, de la Volonté de Satan, du Mariage où l'on étoit engagé avec le vieil Home, avant que l'on fût *mis à mort au Péché par le Corps meurtri de Christ*, & que l'on soit regardé comme décedé quant au Péché, de même qu'une Femme est enlevée à son Mari par la Mort:

Rom. VII. Ou, l'on est encore *marié à l'état de Péché*, au Systême du Péché, comme dit l'Apôtre. Et quand on veut aller au Sauveur,on devient adultère envers le prémier Mari. Car celui-ci, le Péché, ne nous laisse pas aller au Sauveur; parce qu'il est contre l'Ordre d'être à deux Maris à la fois.

Mais quand on est mort au Péché par le Corps de Jésus: quand on est mort au Diable: quand on est regardé dans le Règne de Satan, dans le Règne des Ténèbres, comme tellement mort, que Satan nous oublie, comme on oublie un Mort, & qu'il efface, pour ainsi dire, nôtre Nom de sa Liste; alors nous apartenons à Jésus & au Livre de Vie.

Luc. X. 20. *Réjouïssez-vous de ce que vos Noms sont écrits dans les Cieux.*

Dès-lors, Satan n'aïant plus de Droit sur les Fidèles, il cherche de nouveau à les séduire, comme avant la Chûte.

De-là viennent ces Expressions remarquables

bles de l'Ecriture : *Satan vous a convoités.* Prenez garde *que Satan ne vous tente.* Des Ames *qui étoient déja échapées, se sont détournées pour suivre de nouveau Satan.* Luc. XXI 31. 1. Cor. VI 5. 2. Pier. I 18.

C'est pour cela que l'Apôtre se vit obligé d'abandonner quelques malheureuses Ames à Satan : [L'un étoit un Inceſtueux, & les autres des Blasfemateurs;] parce que cela ne pouvoit pas être autrement ; l'un, pour la *destruction de la Chair, afin que l'Esprit fût sauvé au Jour du Seigneur Jésus* ; & les deux autres, *afin qu'ils cessassent de blasfemer.* C'est par la même raison, qu'*Ananie* & *Saphire* sa femme perdirent subitement la Vie, parce que Satan avoit rempli leur Cœur pour mentir au St Esprit: pour informer à faux l'Eglise; pour abuser du Nom de Dieu ; pour dire & vouloir persuader aux Apôtres ce qui n'étoit pas. 1. Tim. V 15. 1. Cor. V. 5 1. Tim. I. 20. *Act.* V.

Ces Tentatives de Satan n'ont pas seulement lieu à l'égard de ceux qui éprouvent une fois un bon mouvement, qui entrent dans un bon Esprit, & de qui Satan est obligé de se retirer pour un tems & de vuider la maison, comme parle le Seigneur. *Luc.* XI.

Non seulement Satan revient à ceux qui n'ont pas encore posé le Fondement : qui ne reçoivent pas Jésus dans le Cœur; qui ne cherchent ainsi à faire trève avec le Sauveur que pour un tems, & qui ont fait quelque éfort pour entrer avec lui en paix & en communion : Satan revient à eux avec sept autres Esprits pires que le premier, & reprend le dessus.

Mais cela arrive aussi envers les Ames qui sont

sont véritablement échapées à Satan : Il cher-
2. Cor. II. che à les raccrocher. *Nous n'ignorons pas*, est-il
11. dit, *ses Machinations , ses Intentions.*

Connoissant donc ses Intentions, il n'y a point d'autre parti que de prendre garde qu'il ne vienne à nous ; ou s'il vient à nous, de le combattre par les Armes de Dieu.

Qu'il soit possible de se garder de lui, c'est
Jaq. IV. 7. ce qui paroit par l'Ecriture : *Résistez au Dia-*
1. Pier. V. *ble, & il s'enfuira de vous. Résistez-lui, étant fer-*
9. *mes en la Foi. Celui qui est engendré de Dieu, se*
1. Jean V. *garde soi-même, & le Malin ne le touche point.*
18.

Mais celui qui n'est pas bien sur ses gardes, peut facilement & insensiblement se laisser entraîner.

Aïons seulement, aïons de la Simplicité, en nous attachant le plus simplement à nôtre Sau-
veur. De même que *les yeux des Serviteurs*
Pseaume *regardent à la main de leurs Maitres, & les yeux*
CXXIII. *des Servantes à la main de leurs Maitresses*, de
2. même devons-nous regarder, tous les Jours & tous les momens, à la Grace du Sauveur, à sa Miséricorde & à son Secours, comme aussi au moindre Signe de ses Yeux, & cela en toute promptitude, affection & humilité.

De cette maniére Satan n'a point de prise sur nous ; nous demeurons ainsi à couvert dans les Retranchemens des Plaïes de l'Agneau, comme des Colombes dans les fentes des rochers.

Voila le Fondement de ces Paroles : *Délivre-nous du Malin.*

Nous savons qu'à la vérité il a perdu son Droit sur nous ; mais il revient, *sachant qu'il a peu de tems* ; aussi bien nôtre Vie s'écoule-t-elle de jour en jour.

Plus

Plus long-tems nous ſommes fidèles au Sauveur, plus nous paſſons d'années dans ſa Grace & ſa Miſéricorde, plus auſſi nous devenons exercés, & aprenons d'autant mieux à connoitre Satan & ſes Attaques.

Quand le tems de l'Enfance eſt paſſé, le tems où l'on eſt au Lait, & que nous entrons dans la vigueur de la Jeuneſſe, alors il réunit la Ruſe & la Force pour nous renverſer; car c'eſt dans cet age de l'Ame qu'il cherche à la renverſer, s'il peut.

Les Enfans de Dieu ont donc bien ſujet d'examiner ſoigneuſement où ils en ſont à cet égard: s'ils ſont actuellement dans l'Age de l'Enfance, où le Sauveur les préſerve comme ſa Prunelle; où il ne laiſſe aprocher d'eux aucun Mal, parce qu'ils ſont encore foibles: ou bien, s'ils ſont parvenus à cet Age, où ils ſont menés ſur le Champ de Bataille, afin de ſe défendre & de montrer ce que peut un Soldat de Jéſus-Chriſt contre Satan & tous ſes autres Ennemis.

Celui qui eſt en nous, dit St Jean, *eſt plus grand* 1.*Jean* IV.
que celui qui eſt dans le Monde. 4.

Pourvû qu'on y faſſe bien attention, le Sauveur fait voir clairement comment on peut réſiſter & demeurer maitre du Champ de Bataille.

Seulement il faut que préalablement ceci ſoit décidé: que nous puiſſions dire avec vérité, nous relevons de Jéſus; nous avons le Sang de l'Alliance.

De même que *Joſeph* diſoit à ſes Fréres: *Je ſuis ſous Dieu*, je dépends de lui; de même il *Gen.* L. 19 faut que l'on puiſſe dire avec une certitude di-

vine : Je suis sous le Gouvernement du Sauveur ; je lui apartiens ; je suis du nombre des Enfans de Dieu.

Celui qui peut tenir ce langage, sait que l'Ennemi n'a point de pouvoir sur lui, & que *Jésus prie pour lui, que sa Foi ne défaille point.*

Mais celui qui n'a point cette assurance, a encore à demander son Pardon en entier. Il faut que premiérement il implore le Seigneur, pour qu'il le tire de la Prison. *Pour l'amour du Sang de ton Alliance, mets-moi*, moi *Prisonnier*,
Zach. IX. 11. *hors de la Fosse, où il n'y a point d'Eau*, point de Consolation.

C'est là le grand Evangile que le Sauveur nous a prêché & qu'il a scêlé par sa Mort & par son Sang.

Nous l'annonçons aux Ames de tout nôtre cœur, & avec conviction que nous ne leur promettons pas trop.

Un point capital pour tenir Satan éloigné, quand une fois l'on a obtenu Grace, c'est de bien se garder de conserver sciemment chez-soi la moindre chose où il puisse prendre pié.

Sous l'ancien Testament il étoit ordonné
Nomb. XXXIII. 55. aux Enfans *d'Israël* de détruire toutes les Nations de *Canaan* : que s'ils en laissoient quelqu'une de reste, qui habitât parmi eux, elle tourneroit à leur perte.

Sur quoi il est dit, que les Enfans *d'Israël* ne
Jug. I. dépossédérent point *Bethscean*, ni les Villes de son ressort ; ni *Tahanac*, ni les Villes de son ressort ; ainsi les *Cananéens* osérent encore habiter parmi eux.

Et il arriva aux Enfans *d'Israël* ce que le Sei-

Seigneur leur avoit prédit : Ces Nations leur tournérent en piége & en tourment, & elles ne ceſſérent de leur ſuſciter du trouble.

C'eſt auſſi ce qui arrive, quand, dans le grand Afranchiſſement que nous procure le Fils, nous ne nous laiſſons pas délivrer de tous les Liens de Satan, dont l'Home naturel eſt enchainé. Car alors il y a toujours quelque choſe en nous qui donne priſe à Satan.

Et lors même qu'il n'obtient rien, il ne laiſſe pas de reſter toujours là, ne pouvant pas comprendre que tandis que nous avons quelque choſe qui eſt à lui, nous ne devions pas lui apartenir. C'eſt pourquoi il nous attaque, & cherche ce qui eſt à lui.

Mais ſi l'on ſe laiſſe afranchir entiérement par le Sauveur, Satan ne trouve rien par où il puiſſe nous ſaiſir.

Mais comment éprouver cela? Comment devenir ſi heureux?

St Jude décrit deux maniéres d'amener les Homes au Salut : *Uſez de Diſcernement ; aïez pitié des uns, & ſauvez les autres par fraïeur, comme les arrachant du feu.* Jude v. 22.

On ſauve les uns avec mûres déliberations. On uſe de miſéricorde envers eux, en ſe donnant le tems de réfléchir & de conſulter. Car on voit bien que ce ſont des Ames qui tiendront bon, & qui n'échaperont pas au Sauveur.

Mais quand à ces Ames que l'on voit une fois dans la Conſternation, où l'Angoiſſe les prend, où elles ſont en détreſſe pour leur Salut, où le Cœur leur palpite & demande Grace, & à l'égard deſquelles on eſt réduit à

H penſer

penser: Si elles n'obtiennent bien-tôt G
ce sera peut être fait d'elles : quant à ces A
dis-je, il faut les tirer du Feu, par la Puis
que Jésus nous a donnée, & les arracher
quement à Satan.

La Conversion d'une telle Ame est aussi
le que celle d'une autre qui a éprouvé plus
Attraits & qui a été réveillée à diverses r
ses; qui a passé bien du tems avant que
tenir Grace.

Aucun Enfant de Dieu, eût-il même pas
de longues Epreuves, n'est en droit d'
de l'indignation envers une telle Ame,
se dire, je vaux mieux qu'elle.

Un tel Pécheur, délivré ainsi tout à c
est également cher & agréable au Sau
il peut se mettre à sa suite, y marche
persévérer invariablement jusques au Jo
Seigneur.

Mais, vû les Circonstances dangereus
se rencontrent dans le Monde, cette e
de Conversion est aussi une de celles qui
nent le plus aisément à échouër.

Facilement de telles Ames peuvent êt
nouveau attirées & enlacées dans de ma
pas, par la ruse & la malice du Serpent
elles n'ont pas un fondement bien prof

Ce n'est pas que le Sauveur ne voulût
grace à toutes les Ames; mais cela vie
cette Cause accidentelle, que ces Ame
dès les commencemens, tellement infi
que si le Sauveur ne les eût saisies dans
goisse, elles ne seroient point retour
lui.

C'est pourquoi l'on ne peut pas bien c
ter sur de telles Ames.

Ces Ames, avons-nous dit, sont arrachées tout à coup à Satan; & si elles persistent, & passent ainsi disposées dans l'Eternité, elles jouïssent de la même Félicité que les Enfans de Dieu.

Mais il se présente des Circonstances extrèmement délicates; sur-tout quand Satan se transforme en Ange de Lumiére, lui dont elles ne connoissent point les profondeurs; circonstances, auxquelles elles n'ont eu toute leur Vie, ni le loisir, ni la faculté, ni l'envie de penser.

A la vérité leur Grace est entiérement certaine; car elle se déploïe si éficacément, elle se manifeste à elles d'une maniére si incontestable, avec une Vertu si divine, avec une certitude si complette, qu'elles ne se laissent pas ôter l'Assurance qu'elles ont d'avoir reçû Grace. Et il ne faut pas non plus chercher à la leur ôter.

Mais il peut leur naitre insensiblement une Occasion de s'engager dans quelque embarras, où elles manquent d'intelligence, de la Circonspection nécessaire, & souvent même du Sérieux & de la Fidélité requise, la chose ne leur tenant pas assez à cœur.

Lors qu'il n'y a personne qui conduise les Ames, qui en prenne un vrai soin, & qui, quand elles sont réveillées les adresse à Jésus; lors qu'elles manquent de gens qui, comme des Méres, s'emploïent à les conserver au Sauveur, elles sont en grand Danger de se perdre.

C'étoit de telles Ames dont l'Apôtre dit: *Ils m'ont abandonné, aïant aimé le présent Siécle.* 2. *Tim.* 4. 10.

Tel étoit aussi *Simon*; qui fut batisé en la
Act. VIII. Mort de Jésus, & qui, peu de jours après son Batème, retourna à son premier train.

Il faut encore nécessairement faire ici cette Observation : La Doctrine de la Grace gratuite, de la Conversion, & du Pardon des Péchés qui arrive en un moment, n'est point ce qui jette les Homes dans la Sécurité & dans la Légéreté.

Car le But & l'Intention du Sauveur est de faire à tous une Grace entiére, & que cette Grace qu'il leur communique soit conservée.

Mais les Subtilités des Homes, une Education de tant d'années, les Profondeurs de la Corruption dans le Cœur, sont la vraïe cause qui oblige le Sauveur, à l'égard de certaines Ames, de s'écarter de sa Règle, en leur retardant leur Pardon, & en les sauvant lentement, si l'on peut dire ainsi; afin qu'elles aprennent & éprouvent véritablement, combien *c'est une chose funeste & amére d'abandonner*
Jer. II. 19. *l'Eternel son Dieu*, & de ne pas accepter la Grace au tems convenable.

C'est ce qui arrive particuliérement aux Ames qui ont éprouvé vainement plusieurs Touches & Réveils de la Grace. Elles tombent après cela dans diverses circonstances, où elles sont réduites à voir & à expérimenter combien est grande leur Misére.

Dans ces cas on laisse le cours à la Conduite du Sauveur; & quand ces Ames reçoivent enfin de lui l'Assurance qu'il leur est propice & qu'il leur quitte tous leurs Péchés, sa Grace leur en est d'autant plus précieuse.

Le Sauveur ne s'éloigne pas volontiers de sa

ſa Méthode ordinaire, qui eſt de ne pas retarder une Ame d'une minute; mais de la prendre auſſi-tôt entre ſes bras & de l'emporter avec joïe.

Mais il faut auparavant être Pécheur.

Cependant à l'égard de bien des Ames, le Sauveur eſt obligé de s'y prendre d'une maniére extraordinaire, en ſe manifeſtant à elles ſubitement, & en les recevant, avant même qu'elles ſoient véritablement péchereſſes.

Cela arrive ainſi par des raiſons particuliéres. Il les regarde comme des Gens qui ſeroient perdus, s'ils alloient leur train; & il ne peut les captiver que par une Voïe extraordinaire.

C'eſt dequoi *St Paul* eſt un Exemple: Il fut tout à coup arraché du Feu par un Miracle, & un tel Miracle qu'il lui enleva tout: toute Réflexion, toute Opoſition, toute Philoſofie.

Le moïen extraordinaire par lequel il fut, comme un Avorton, ſubitement délivré, contre ce qui arrive à ceux qui ſont amenés plus lentement, avoit cette Circonſtance remarquable:

Saul vouloit (faire des Martirs,) ravager l'Egliſe de Chriſt, & exercer contre elle ſa Fureur & ſa Violence.

Le Sauveur voulut lui épargner ce Péché. C'eſt pourquoi il falut que le Seigneur fît quelque choſe de promt, avant que l'Ennemi pût atteindre ſon But.

Il le ſauva & lui pardonna ſes Péchés. Il en fit même ſon Témoin: un Inſtrument d'é-

lite, qui devoit porter aux Gentils la Parole de sa Réconciliation.

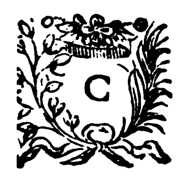
Et cependant, & *Paul*, & tout Home, quel qu'il soit, de quelque maniére, & en quelque tems qu'il soit venu à Jésus, n'a été sauvé d'aucune autre façon, qu'en ce que le Seigneur a commencé par le délivrer du Malin.



DISCOURS

DISCOURS IX.

Car à toi apartient le Règne, la Puissance & la Gloire, en Eternité: Amen!



Chacune de ces Paroles mérite d'être considerée séparément.

Un Centenier racontoit un jour au Sauveur l'Oeconomie de sa Maison, & avec quel Ordre tout s'y passoit; & il conclut combien le Sauveur devoit avoir d'Autorité dans la sienne. Math. VIII. 9.

Le Sauveur en enseignant cette Priére à ses Disciples, y ajoute à la fin une Raison: *Car*, dit-il, *à toi apartient le Règne; à toi apartient la Puissance; à toi apartient la Gloire, & cela en éternité.* C'est pourquoi tu peux tout: tu peux nous secourir. Il n'y a point de tems où tu ne puisse venir à nôtre aide, au milieu même de nôtre plus grande Impuissance.

Dans la Priére il faut être assuré de deux choses: Que le Seigneur *peut* nous aider, & qu'il *veut* nous aider.

Nous trouvons ici des preuves de l'un & de l'autre.

Qu'il *veuille* nous aider, nous le voïons

par

par cela même qu'il nous a enseigné à prier. Or il ne fait rien sans raison.

Il nous est aussi fait là-dessus une Promesse ;
Math. XVIII. 19. *Si deux d'entre vous se réunissent, quoi que ce soit qu'ils demandent, il leur sera donné par mon Pére.* C'est dequoi nous avons parlé à l'occasion du Nom de Pére.

Qu'il *puisse* nous aider, c'est ce que l'on voit par ces paroles mêmes : *A toi apartient le Règne ; à toi apartient la Puissance ; à toi apartient la Gloire.*

Nous avons donc à parler ici de trois Points :
1°. De son *Règne.*
2°. De sa *Puissance.*
3°. De sa *Gloire.*

Cette expression : *en Eternité*, ou, comme on peut aussi la rendre, *aux Siécles des Siécles*, ne signifie pas que le Règne du Pére n'ait pour Siége que l'Eternité, ou le Ciel, & non la Terre ; mais elle désigne la Durée de ce Règne, de cette Puissance & de cette Gloire.
Luc. I. 33. *Son Règne est un Règne éternel.*

Il est parlé aussi de sa *Puissance* & de sa *Divinité éternelle*, c'est-à-dire, de sa Domination
Rom. II. 20. sans fin.

Quant à sa *Gloire éternelle*, il est dit : *J'entendis toute Créature qui est au Ciel, & sur la Terre, & sous la Terre, & dans la Mer, & toutes les choses qui y sont, disant : A celui qui est assis sur le Trône & à l'Agneau, soit Loüange, & Honneur,*
Apoc. V. 13. *& Gloire, & Force aux Siécles des Siécles.*

Son Règne s'étend dans l'Eternité : Il n'a point de bornes. Sa Puissance est éternelle : Elle ne s'affoiblit jamais. Sa Gloire l'est aussi : Elle ne sauroit jamais décheoir.

Les

Les quatre Etres vivans ne cessent jour & nuit le donner Gloire à celui qui est assis sur le Trône & à l'Agneau. *Apoc.* IV. & V.

Le Règne du Sauveur & celui de son Pére ne sont qu'un.

Le Sauveur a un Règne sur la Terre, à l'égard duquel les Homes ont deux fausses idées : La premiére, qu'il n'a du tout point de Règne dans ce monde. Il est bien vrai que *son Règne n'est pas du Monde*; mais il est pourtant *dans le Monde*. La seconde fausse idée qu'ils ont, c'est de se représenter ce Règne comme quelque chose d'extérieur, de brillant, d'éclattant & de terrestre. *Jean* XVIII. 36.

Le Règne de Dieu est au milieu de nous. *Luc.* XVII 21.

Il ne faut pas s'imaginer que l'on n'y entre qu'après la Mort. Il apartient aux Ames, dès qu'elles sont *pauvres en Esprit*. *Math.* V. 3

Depuis les jours de Jean-Batiste jusques à maintenant le Roïaume de Dieu est forcé, & les violens le ravissent. *Math.* XI 12.

Le Roïaume de Dieu est un Règne de la Croix.

Ses Combattans & ses Témoins n'ont pour Objet que Force, Esprit & Vie, & nullement les Biens & les Grandeurs extérieures.

Et lors même que, par une Grace spéciale, des Riches & des Grands y sont admis, il faut qu'ils commencent par regarder leur Grandeur comme de la Bouë, & qu'ils cherchent leur Grace dans la Pauvreté. C'est alors que dans la Pauvreté, dans la Bassesse, dans la Foiblesse, ils peuvent avancer le Règne de Jésus-Christ.

Ce n'est point par la grandeur du Génie, par

par les Sciences, par la Prudence & la Sagesse, par la Puissance & la Force qu'on peut étendre ce Règne.

Mais quand on envisage la Forme chétive & abjecte dans laquelle le Sauveur a parû sur la Terre : quand on demande Grace, & qu'après cela, au milieu des Oprobres & de l'Oppression, l'on rend témoignage de ce que l'on a éprouvé dans son Cœur, le Sauveur y met ordinairement sa Benédiction, & fait prosperer ce Témoignage.

C'est ce qui arriva à *St Paul*, lors que *pour l'amour de Christ, il regarda comme une Perte, tout ce qui auparavant lui étoit un Gain : toutes choses*
Phil. III. *lui sembloient être un Domage, au prix de l'excel-*
. 9. *lence de la Connoissance de Jésus-Christ, afin qu'il gagnât Christ & qu'il fût trouvé en lui.*

.Cor.II.1. Lors qu'il annonçoit l'Evangile, ce n'étoit
.Cor.I.17. point *avec des Discours éloquens.* Pourquoi? *Afin que la Croix de Christ ne fût point mise à néant,* & que les Homes ne s'arrêtassent pas à l'Extérieur.

.Cor.II.2. Il ne savoit rien que *Jésus, & Jésus crucifié.*

Le Règne de Jésus, il est vrai, est un Règne méprisé; mais il n'en fait pas moins ce qu'il veut, & il parvient à ses Fins.

La Croix est toute sa Méthode, & elle le sera jusqu'à l'Avenement du Seigneur. Elle ne manque jamais son But.

Jésus a toujours le dessus: Satan ne peut rien gagner. Les Pharisiens se retirent tout honteux.

Le Sauveur n'avoit pas où reposer sa Tête.
Luc. Cependant il put dire à ses Disciples avant son
XXII. 35. départ ; *Avez-vous manqué de quelque chose ?*

Il fut fouëtté, couronné d'Epines, crucifié, mis

mis à mort. Qu'en résulta-t-il? Tout fut accompli.

Avant que de quitter le Monde, il pria son Pére de garder ses Disciples & de les conserver dans la Vérité; car, dit-il, je les ai gardés, tant que j'ai été avec eux au Monde. *Jean* XVII. 11. 12.

Ce sont là nos Piliers: c'est sur quoi nous bâtissons.

En lui il n'y a que Victoire; pourvû que l'on combatte dans l'ordre, sous la Croix, & non avec des Armes humaines.

Son Règne est un Règne invisible sur les Cœurs.

Il est dit de *Lidie*, que *le Seigneur lui ouvrit le Cœur.* Ailleurs il est dit des Disciples, que *leur Cœur bruloit au dedans d'eux*; & *St Paul* dit: Je suis envoié *pour ouvrir les yeux* aux Homes, *afin qu'ils soient convertis des Ténèbres à la Lumiére, & de la Puissance de Satan à Dieu, & qu'ils reçoivent la Rémission de leurs Péchés, & l'Héritage avec ceux qui sont sanctifiés par la Foi en Jésus.* *Act.* XVI. 14. *Luc* XXIV. 32. *Act.* XXVI. 18.

Les Seigneurs de la Terre font voir leur Snpériorité & leur Puissance par les Châtimens & les Peines qu'ils infligent.

Le Sauveur, dans ce qui est de son Règne, fait voir par tout l'Univers qu'il est le Tout-puissant, par la Force qu'il a sur les Cœurs, mais qu'il déploïe par sa Lumiére, sa Grace, ses Attraits & son Evangile. C'est ce que personne ne sauroit empêcher.

Quand *les Peuples se soulèvent & complottent contre lui*, il est dit, qu'*il se rit d'eux. Formez un Dessein: il sera dissipé. Faites des complots: ils seront sans éfet; car voici Immanuël, le Dieu Fort est avec nous.* *Ps.* II. 1. 4. *Es.* VIII. 10.

En particulier, le Règne du Sauveur, sous la nouvelle Alliance, ne s'étend point comme sous l'ancienne, aux Règlemens & aux Constitutions de l'Etat Civil.

Jean XVIII. 36. *Mon Régne n'est point de ce Monde.*

Les Serviteurs de Dieu ne s'embarrassent point des Affaires civiles; ils ne s'occupent que des Cœurs; & à cet égard personne n'est trop grand, ou trop chétif pour eux.

Ils n'entrent point dans ce qui regarde la Vie, la Conduite, l'Entretien de l'Home, avant qu'il se soit assujetti à l'Evangile; qu'il désire de marcher d'une maniére qui en soit digne, & qu'il se soit donné à l'Eglise. Ce n'est qu'alors qu'on est en droit de lui commander.

Il est dit alors: *Je te commande devant Dieu, qui donne la Vie à toutes choses, & devant Jésus-Christ qui fit cette belle Confession devant Ponce Pilate, que tu gardes ce Commandement, étant sans tache & irrépréhensible, jusqu'à l'Aparition de nôtre Seigneur Jésus-Christ.* 1. Tim. VI. 13.14.

Mais à l'égard des autres Homes, le langage qu'on leur tient est: *Nous vous suplions de la part de Christ: nous vous exhortons en toute douceur.* 2. Cor. V. 20.

Quand même l'on seroit revêtu de la Grace & de l'Apostolat, on ne seroit point pour tout cela en droit de commander; on ne sauroit faire que suplier & solliciter affectueusement; car c'est ce que le Sauveur lui-même feroit, s'il étoit encore dans le Monde.

Quand les Homes ne se rendent pas, les Serviteurs de Jésus en sont attristés.

Le Sauveur en usa de même: *Il regarda la Ville*

Ville & pleura ſur elle. O ſi tu euſſes connu, dit-il, *au moins en cette tienne Journée, ce qui regarde ta Paix ! Mais maintenant cela eſt caché à tes yeux.* Luc. XIX 42.

Les Témoins de Jéſus pleurent ſouvent ſur les Ames : *Je pleurois fort*, dit St. Jean, *de ce que perſonne n'étoit trouvé digne d'ouvrir le Livre, ni d'y lire, ni d'y regarder.* Apoc. V. 4

On ne peut pas forcer les choſes; mais quand le Cœur d'un Témoin eſt en pleurs, le Sauveur l'accompagne de ſa Force & de ſa Vertu, & ſe montre bien près.

C'eſt une telle Parole qui trouve entrée dans les Cœurs.

Chez pluſieurs elle eſt ravie par Satan. En d'autres elle eſt étoufée. En d'autres elle eſt ſèchée. Mais dans quelques uns elle reſte. Luc. VIII

De tous côtés le Sauveur a la Puiſſance de ſaiſir & de ſauver les Ames.

Perſonne ne peut l'en empêcher. C'eſt ce qui fait le bonheur de ſes Serviteurs & Témoins : duſſent-ils y laiſſer la Vie.

L'Efficace de la Parole eſt univerſelle. Les Homes ſentent que c'eſt quelque choſe de tout particulier, une Force ſupérieure, quand la Parole eſt annoncée en vertu.

Quand les Ames ne veulent pas, elle ſe tient coi.

Celui qui ne veut pas être ſauvé, on ne l'y force pas.

Toujours, l'Home eſt alors convaincu & condamné dans ſon Cœur.

Encore un Point : Ce même Jéſus, qui exerce dans ce Monde le Règne de ſa Croix, eſt en même tems auſſi le Dieu vivant & haut élevé ; il ſoutient toutes choſes ; car il eſt *la Parole* : le Verbe éternel. Hebr. I. 3

Rois,

Rois, Princes, Géants, Héros! Voilà vôtre Seigneur & vôtre Maitre: Qui s'élevera contre lui?

Un Soufle de sa Bouche peut tout faire rentrer dans le Néant.

C'est pourquoi, dans le Monde, les Homes s'adressent à lui, comme à celui qui est Tout-puissant; & s'ils peuvent croire avec certitude qu'il leur aidera, il le fait éfectivement.

Quant aux Disciples du Seigneur, ils savent
Luc XII. que tous les Cheveux de leur Tète sont
7. comptés

Il n'est rien qu'ils ne puissent obtenir, quand ils s'accordent à le demander; même les choses les plus étranges.

Mais ils sont apris par le St. Esprit, que ce seroit se tromper soi-même que de se trop prévaloir de la Toute-puissance de Dieu, & que l'on s'en repent dans la suite.

Ainsi ils s'abandonnent en simplicité au Cœur & à l'Oeil du Sauveur. Ils lui laissent tout soin. Ils se bornent à demander ce que leur indique l'Oraison Dominicale.

C'est aussi où s'étend le Pouvoir de Jésus dans le Roïaume de sa Croix; & cela sans qu'on ait besoin de faire intervenir toutes les Forces de la Divinité, & de faire descendre Christ des Cieux.

Les Chrétiens, les vrais Chrétiens, ont à leur disposition tout le Roïaume de Dieu avec toutes ses puissances; mais ils ne s'en prévalent pas: ils ont quelque chose de meilleur.

1. *Cor.* III. Celui qui est membre du Règne de Jésus,
22. *toutes choses sont à lui; mais lui, il est à Christ.*

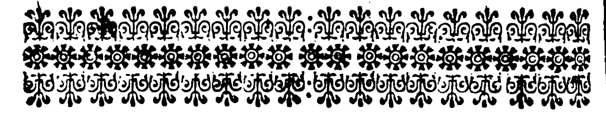
C'est pourquoi, nous qui connoissons le Roïau-

ıume de Chrift, foïons fidèles; & que ceux
ıe le connoiffent pas, mais qui ont trouvé
·ace qui y conduit, la fuivent.

.eureux, fi, aïant laiffé derriére nous tou-
.es chofes qui font du Règne de la Nature,
s fommes parvenus à la connoiffance du
ne inéfable & immuable.

a Conquête de l'Univers entier, fi nous
vions la faire, à quoi aboutiroit-elle qu'à
s ravaler & à nous dégrader de ce que nous
ımes en qualité de Sujets du Règne de la
ce?





DISCOURS X.

' *A toi apartient la Puissance.*



1. Cor. IV. 20. *E Roïaume de Dieu ne consiste point en Paroles, mais en Puissance.*

Nous voïons dans ce Passage, la liaison la plus naturelle de ces deux Mots de l'Oraison Dominicale, *Règne & Puissance*. Tout le Règne de Dieu consiste en Puissance.

Si les Homes sont faux, ce n'est pas seulement un éfet de la Corruption & de la Malice de leur Cœur, mais aussi de l'Impuissance humaine.

Plus ils ont de bonne volonté pour aider au Prochain, plus on en est trompé; parce que souvent ils ne peuvent pas tenir parole, quelques bonnes Intentions qu'ils aïent.

Mais nous avons un Roïaume particulier, où tout est Puissance, où tout est Vérité.

C'est pourquoi c'est une grande Félicité que d'être Membre du Roïaume de Jésus.

Jésus est la Vérité.

Non-seulement son Cœur est véritable, mais aussi il tient en sa main les Trésors de Dieu, qui suffisent à tout.

Ainsi il peut toujours accomplir sa Promesse.

Celui,

Celui, dit-il, *qui vient à moi, je ne le jetterai point dehors.* Jean VI. 37.

Les premiéres paroles de mon Discours s'apliquent d'abord naturellement à des Hypocrites, qui sciemment disent au-delà de la vérité & ne sont pas droits dans leur cœur. Mais indépendemment de cela, il est vrai aussi, que le Règne de Dieu consiste en Puissance.

Tout ce dont un Home a besoin dans la Vie, lui est déja mis à part: il y est pourvû.

St Paul dit: *Je suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon Dépot.* 2. *Tim.* I. 12.

Lors même que les Ames n'en jouïssent pas encore, parce qu'elles n'y ont point encore droit, ou qu'elles sont encore comme en minorité, tout n'en est pas moins prêt pour elles, & elles peuvent l'obtenir.

Toute la Puissance qui est nécessaire pour la Vie & la Conduite selon Dieu, nous est donnée. 2. *Pier.* I. 3. 4.

C'est pourquoi il ne s'agit pas tant de demander ces choses, que d'en rendre graces à Dieu & de l'en bénir.

Ce que nous désirons, nous l'obtenons si nous croions; & si nous ne l'obtenons pas, c'est qu'il ne nous apartient pas: cela n'est pas pour nous. Jean XVI.

Demandez & vous recevrez. 24.

Quand on dit, que l'on a demandé quelque chose, mais qu'on ne l'a pas obtenu, parce qu'il n'auroit pas été bon pour nous que Dieu nous l'accordât, on fait bien voir par là que l'on n'a pas habitant en soi l'Esprit de Christ, qui nous enseigne à prier.

Un Serviteur de Jésus-Christ ne doit rien demander que ce que la Tablature qu'il a dans les sept Demandes de la Priére du Seigneur, lui permet de demander.

Quand nous demandons quelque chose qui n'y est pas compris, ce n'est pas l'Esprit du Seigneur qui nous enseigne alors à prier. Alors *nous demandons, & nous ne recevons point;*
Jaq. IV. 3. *parce que nous demandons mal.*

Quand nous voulons prier, nous devons faire attention, & au But de nôtre Priére, & à la Puissance du Sauveur & de son Pére.

Si un Enfant demandoit à son Pére une chose qu'il sauroit lui-même lui être très-préjudiciable, personne ne blâmeroit ce Pére de ne la lui pas accorder.

Car dans ce cas la Demande n'a point de but, ou elle en a un mauvais.

Si un Enfant demandoit à son Pére, qui seroit pauvre, de l'enrichir & de lui procurer telle ou telle chose, ce Pére ne sauroit le satisfaire : cela ne seroit pas en son pouvoir.

De même que par raport aux Péres & Méres de la Terre, il faut qu'il y ait un But & une Puissance, de même aussi, dans le Regne du Sauveur, il faut que l'on soit fondé à ces deux égards, si l'on veut prier dans la Vérité.

Il faut d'abord que le BUT soit bon.

Un *Enfant* de Dieu prie tout autrement qu'un Home qui ne se regarde que comme une *Créature* de Dieu.

Il peut arriver que la Priére de ce dernier

sera exaucée, tandis que celle d'un Enfant de Dieu ne le sera pas; quoi que l'un & l'autre demandent la même chose.

Un Home naturel, qui dans la Détresse, invoque Dieu avec foi à sa maniére, pour qu'il lui donne du secours, ne peut qu'en recevoir; tout dût-il se bouleverser.

Mais un Enfant de Dieu, s'il prioit ainsi, non-seulement il ne seroit pas exaucé, mais il s'attireroit encore la Verge.

Les Enfans de Dieu ne doivent pas demander vengeance contre les Ames; ils doivent demander l'Amendement des Ames: ils doivent demander non leur Punition, mais leur Délivrance.

C'est l'Agneau qu'ils suivent. *Apoc.* XIV. 4.

A l'égard des Homes naturels, des Personnes justes, des Honnêtes gens, Dieu punit ceux qui leur font tort; comme on le voit dans l'exemple de *Naboth.* 1. *Rois* XXI.

Mais à l'égard des Enfans de Dieu, il en est tout autrement. Quand il s'agit d'eux, la Miséricorde se glorifie contre la Condamnation. *Jaq.* II. 13.

Ils n'ont que de la Patience & de l'Indulgence envers les pauvres Humains. Ici la Puissance de Dieu est obligée de cèder à la Charité. Et quant à ceux qui en usent mal envers les Enfans de Dieu, ou ils deviennent, quand ils se convertissent, un Trofée de l'Agneau; ou, s'ils éprouvent enfin encore la Puissance de Dieu par de rigoureux Jugemens, cela arrive sans que nous y contribuions par des Priéres.

Quand nôtre But ne s'accorde pas avec

l'Esprit & l'Intention du Seigneur, & que nôtre Priére ne répond pas à la Puissance qu'il exerce dans son Règne, nos Pensées & nos Demandes ne peuvent qu'échouër.

Si nous voulons que la PUISSANCE de Jésus-Christ se déploïe, il faut aussi que nous aïons devant les yeux l'Intention de Jésus-Christ, & que nous y demeurions attachés.

C'est là ce qui nous met en état de ressentir dans toute nôtre Vie la Puissance du Seigneur, tellement que nous n'aïons aucune Pensée, ni ne prononcions aucune Parole qui ne porte coup.

Nous avons à faire à celui qui est l'*Amen*, le Témoin fidèle.

Tout ce que les Enfans de Dieu entreprennent, est *Puissance.*

Marc XVI. 20. *Le Seigneur confirme la Parole par les Signes qui la suivent.*

Celui qui peut venir au Pére avec hardiesse & sans honte, & dire : C'est par l'Ordre de ton Fils que je viens à toi : il faut que tu m'aides ; celui-là peut compter que l'éfet suivra nécessairement la parole, & qu'infailliblement il sera exaucé.

Telle est l'étroite liaison où nous sommes avec le Pére & son Fils.

Les Cheveux mêmes de nôtre Tète sont tous comptés.

Il est donc bien naturel que nous prenions à cœur de savoir si tel est nôtre état : si la Puissance de Dieu habite en nous.

La Foi & la Puissance sont inséparables.

Croire, c'est avoir une ferme Assurance des choses qu'on espere, & ne douter nulle:

ement de celles qu'on ne voit point. Hebr. XI,
Celui qui eſt ainſi diſpoſé, a toujours le Fond 1.
& la Vérité des choſes.

Quand nous avons fait nôtre Priére légé-
ement & ſans aplication, & que nous n'avons
pas toujours regardé à obtenir en éfet ce que
nous demandions, c'eſt une grande Faute,
dont nous avons beſoin de nous laiſſer laver
dans le Sang de l'Agneau.

Ce que l'on apelle en general PRIERE, eſt
diſtingué dans l'Ecriture, en Priéres propre-
ment dites, en Suplications, en Interceſſions, 1. Tim. II
& en Actions de graces. 1.

La Priére peut auſſi être apellée Adora-
tion.

C'eſt une Contemplation de la Majeſté & de la Gloire de Dieu, de la Charité de Jéſus-Chriſt, du Sang du Fils de Dieu, des Exploits du Grand Roi Jéſus, & des Soins du St Eſprit.

Prier, c'eſt admirer, goûter avec joïe, confeſſer quel Dieu & Sauveur l'on a; ſe proſterner à ſes pieds & l'adorer.

C'eſt là la Priére continuelle: la Fonction non interrompuë du Sacerdoce.

Suplier, c'eſt demander pour ſon état ou ſa perſonne, quelque choſe que l'on déſire fort.

Ici il nous eſt abſolument défendu d'emploïer des Paroles ſuperfluës, & d'alleguer des Raiſons & des Motifs.

Dans la Priére, proprement dite, nous ne ſaurions aſſez nous étendre. De l'Abondance du Cœur, la Bouche parle avec abondance.

Quand on demande quelque choſe, qu'on le

le dise au Sauveur tout simplement, comme un Enfant parle à son Pére, & un Serviteur à son Maitre ; & cela nous sera accordé.

Vinssions-nous même à apercevoir des Attaques & des Tentations honteuses ; nous n'avons qu'à exposer au Sauveur les choses comme elles sont, & à dire : Peux-tu souffrir cela, mon cher Sauveur ! Peux-tu permettre que telle chose arrive à ton Enfant ?

Cela vaut autant qu'une Muraille de Feu autour de nous ; cela nous vaut & Epée & Bouclier.

L'Intercession, n'est autre chose qu'une Priére qui ne nous regarde pas personnellement, mais qui regarde autrui, dans des choses où nous n'avons d'autre interret que celui que la Charité nous y fait prendre.

Ce sont des Priéres que le Sauveur veut aussi exaucer.

Nous avons là dessus l'exemple du Paralitique, que des Gens dévalérent par le toit, & que Jésus guèrit à cause de la Foi de ces Gens-

Luc V. là.

Les Actions de graces ont lieu pour des Priéres exaucées.

On peut rendre graces avant que d'être exaucé, & après.

Si l'on rend graces avant, c'est le chemin le plus court pour obtenir ce que l'on demande.

Lors que le Sauveur nourrit cinq mille Ho-

Jean VI. mes avec cinq Pains, il commença par rendre

1. graces ; & ce fut là sa Priére.

Souvent aussi nous ne prions, que pour nous entretenir avec le Sauveur, & pour entrer

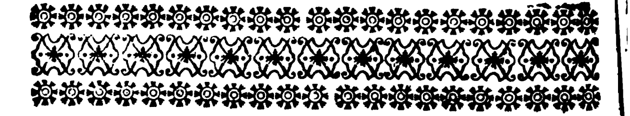
trer avec lui dans un Commerce toujours plus étroit.

Des Ames qui doivent prier sans cesse, ne peuvent, par la nature même de la chose, qu'être dans l'Esprit de Jésus-Christ, & n'avoir aucune intelligence avec le Péché. Le Commerce où elles sont avec le Sauveur se fait même apercevoir.

Il leur arrive comme il arriva à *Moïse* : *Leur Face est resplendissante, & elles n'en savent rien.* Exod. XXXIV. 29.



D I S-



DISCOURS XI.

A toi apartient la Gloire.



L faut qu'au Nom de Jésus tout Genou se ploïe, dans les Cieux, sur la Terre, & sous la Terre; & que toute Langue confesse que
Phil. II. 10. 11. *Jésus-Christ est le Seigneur, à la Gloire de Dieu le Pére.*

Voila une Explication de ce que c'est que la Gloire de Dieu.

Le terme de *Gloire*, suivant le Grec, * a diverses significations. Le plus souvent il signifie *l'Honneur*. C'est en ce sens qu'il est dit que
Luc II. 14. *les Anges annonçoient la Gloire de Dieu.*

Nôtre Texte veut dire en un mot, que tout Honneur apartient à Dieu dans tout l'Univers.

De là vient qu'il est dit dans l'Apocalypse de *St Jean*, que les vingt-quatre Anciens, entre lesquels étoient, comme il y a aparence, les douze Apôtres de l'Agneau, jettoient leurs Couronnes aux pieds de celui qui est assis sur le Trône & de l'Agneau, en disant: *Seigneur! tu*

* *Doxa.*

tu es digne de recevoir Gloire, & Honneur, & Puisſance; car tu as créé toutes choſes, & c'eſt par ta Volonté qu'elles ſont & qu'elles ont été créées. Apoc. IV 10. 11.

On attribuë d'ordinaire aux grands Capitaines les Victoires qui ont été obtenuës par le Sang de leurs Soldats, & où ſouvent ils ne ſe ſont pas rencontrés.

Qui eſt-ce qui conteſtera à nôtre Roi Jéſus l'Honneur de la Victoire, lui qui eſt préſent à tous les Combats des ſiens?

Nul n'eſt bon que Dieu ſeul. Math. XIX. 17.

C'eſt ainſi que parla nôtre Maitre dans ſon Abaiſſement, lors que quelqu'un l'apelloit bon.

Mais maintenant tout Honneur apartient au Sauveur.

Depuis qu'il eſt monté ſur le Trône du Pére, il faut que tout confeſſe à la Gloire du Pére, que le Fils eſt *Bon*, & que la Bonté habite en lui, avec toute la Plénitude de la Divinité.

A la vuë de tout le Bien qui eſt en nous, nous devons avoir le même ſentiment que témoigna l'Ange, lors que *St Jean* voulut l'adorer: *Garde-toi*, dit-il, *de le faire; car je ſuis ton Compagnon de ſervice, & de tes Fréres les Profètes, & de ceux qui gardent les Paroles de ce Livre: Adore Dieu.* Apoc. XXII. 9.

Nous allons conſiderer la grande Gloire de Dieu dans *le Tems*, & dans *l'Eternité*.

La *Gloire* & l'Honneur de Dieu dans *LE TEMS*, nous eſt expliqué par ce qui arriva à deux Diſciples du Seigneur: *Nôtre Cœur ne bruloit-il pas en nous, quand il nous parloit dans le Chemin, & nous dévelopoit les Ecritures?* Luc. XXIV. 32

L'Hon-

L'Honneur de Dieu est la Conversion de l'Home.

L'Honneur le plus grand, pour un grand Seigneur, est que son Nom fasse naitre en chacun du Respect & de l'Estime, quelque éloigné que l'on soit de lui, & sans que l'on ait à en attendre ni bien ni mal.

C'est là ce que fait éfectivement le Fils de Dieu. Il rend Témoignage de son Pére par son Esprit ; il le fait d'une maniére invisible &, en aparence, de fort loin ; mais cependant avec une Force & un Remuëment des Cœurs merveilleux, tellement qu'il rapelle même des Morts à la Vie.

Jean XII. 32. *Quand j'aurai été élevé de la Terre, je tirerai tous les Homes à moi.*

Que c'est une grande chose, qu'une Ame qui, à la prémiére parole qu'on lui dit du Sauveur, est aussi-tôt convaincuë ! C'est bien cela, *dit-elle*, voila ce qui me manque ; je n'ai pas le Sauveur.

Jésus fait avec deux Personnes un petit Voïage, de *Jerusalem* à *Emmaüs*.

Il leur est inconnu, au point qu'ils lui racontent ce qui venoit de se passer au sujet de Jésus.

Il leur explique les Ecritures, & ne leur parle que de ce qu'ils avoient déja ouï de lui tant de fois pendant sa Vie. Cependant ils en furent tout embrasés.

Un Raïon de sa Gloire pénétra dans leur Cœur, & l'eut bientôt si fort échaufé qu'ils ne vouloient plus le laisser aller.

Ils comprenoient ce qui étoit dit de lui.

Tout Home à qui la même chose arrive, peut

peut rendre Témoignage de la Gloire de Dieu en ſon Fils.

Celui qui reçoit ſon Témoignage, ſcele que Dieu eſt véritable. Jean III. 33.

Nous ne ſaurions mieux célébrer la Gloire de Dieu, qu'en faiſant cette confeſſion : *Il m'a perſuadé & je me ſuis laiſſé perſuader. J'ai crû, c'eſt pourquoi j'ai parlé, étant pourtant grandement afligé.* Jer. XX. 7. Pſ. CXVI. 10.

Un Roi qui s'étoit rendu redoutable à tous ſes Voiſins, qui avoit aſſujetti des Peuples entiers aux Travaux des Scies, & des Herſes de fer, ne put point éviter d'être afligé pour la Parole & pour la Gloire de Dieu. Malgré cela il étoit obligé de rendre témoignage. Pourquoi? Il croïoit; & c'eſt ce qui arrive encore. 2. *Sam.* XII. 31.

Celui qui a éprouvé que ſon Cœur a été en feu, lors que l'Ecriture lui a été dévelopée; que ce ſoit un Roi, un Prince, un Grand, un Bourgeois ou un Païſan, il eſt pouſſé par une Force intérieure, à confeſſer devant tout le monde, au milieu des Mépris & des Oprobres, à la Gloire de Dieu le Pére, que Jéſus-Chriſt eſt le Seigneur.

La *Gloire* de Dieu dans l'autre Vie, dans l'ETERNITE, c'eſt l'*Agneau* qui ſe tient devant le Trône.

De même que l'on montre un grand Tréſor, comme fit *Ezechias*, en faiſant voir, quoi que dans une mauvaiſe Diſpoſition, toute ſa Gloire aux Envoyés du Roi de *Babilone*; de même ſe préſente l'Agneau, comme la plus grande Merveille, comme l'Honneur & la Gloire de ſon Pére éternel dans ſon Roïaume glorieux. 2. *Rois* XX.

Au milieu du Trône & des quatre Etres vivans, & au milieu des Anciens se tenoit un Agneau, comme immolé. Et j'entendis toute Créature qui est au Ciel, & sur la Terre, & sous la Terre, & dans la Mer & toutes les choses qui y sont, disant : A celui qui est assis sur le Trône & à l'Agneau soit Loüange,
Apoc. V. *Honneur, Gloire & Empire aux Siécles des Sié-*
6. & 13. *cles.*

L'Agneau est la Gloire du Pére, (1°.) Parce qu'il est le Fils du Pére. Or un Fils sage
Prov. X. 1. fait la Joïe de son Pére. (2°.) Parce que dans l'Eternité, il n'y a point de Roi, point de Sacrificateur, personne en un mot qui ait lavé ses Vétemens & les ait rendus resplendissans, qui ne soit obligé de confesser, que *c'est l'Agneau qui l'a fait par son Sang.*

Hebr. I. 6. Tous les Anges de Dieu l'adorent.

1. Cor. XV. Rien n'est excepté.

27. Dans ce Monde, Dieu n'a point de plus grand Honneur, que quand le Sauveur saisit le Cœur, & l'amène au point de *regarder toutes choses comme un Domage, & comme du Fumier, au prix de l'Excellence de sa Connoissance, afin qu'on le*
Phil. III. 8. *gagne, lui.*

Dans le Tems, la plus grande Gloire de Dieu est, qu'il n'y ait rien au Monde, *ni Hauteur,*
Rom. VIII. *ni Profondeur, qui puisse séparer les Ames de sa*
38. *Dilection en Jésus-Christ.*

Dans l'Eternité, il les présente au Pére:
Es. VIII. 18. *Me voici, & les Enfans que tu m'as donnés.*

Nous pouvons dire comme dit *David*, lors que *Nathan*, entr'autres Promesses, lui glissa quelques paroles concernant le Messie : *Tu*
2. Sam. *m'as parlé de choses à venir & éloignées ; d'un Ho-*
VII. 19. *me dans les Lieux très-hauts, qui est le Seigneur, l'E-*
Vers. All. *ternel.*

Une

Une Ame qui faisit simplement le Sauveur, a tout ensemble à la fois toute la Gloire des Eternités.

Là la Splendeur se manifestera, elle s'ouvrira, elle se montrera toujours plus glorieuse. Quand Christ, qui est nôtre Vie, se manifestera, nous aussi serons manifestés dans la Gloire. Mais dans le fond, l'Ame ne peut pas devenir plus heureuse qu'elle l'est ici en Jésus. *Col.* III. 4.

Vous êtes venus à la Montagne de *Sion*, & à la Cité du Dieu vivant, à la *Jérusalem* céleste, & aux milliers d'Anges. *Hebr.* XII. 22.

Mettons nous donc en situation que le Sauveur puisse s'emparer de nos Cœurs.

Quiconque ne le reçoit pas, crucifie de nouveau le Sauveur, & l'expose à Oprobre. *Hebr.* VI. 6.

Il n'est pas besoin pour cela de commettre de méchantes Actions dans le monde, & de tomber dans des Désordres & des Crimes d'éclat. On n'a qu'à être *insensible* envers le Sauveur: qu'à le chercher froidement, indolemment, avec tiédeur au milieu du Monde; c'est le crucifier; c'est outrager l'Esprit de Grace, & exposer le Fils de Dieu à Oprobre.

La chose parle d'elle-même, & n'a besoin d'aucune explication. Aussi est-il dit que *la portion des Lâches* est dans l'Etang préparé aux Empoisonneurs, aux Paillards & aux Meurtriers. *Apoc.* XXI. 8.

Un simple Acte par lequel on deshonore Dieu dans le Tems, a déja les suites les plus funestes, non-seulement pour les Gens *de dehors*, (car qu'est-ce qui fit rejetter *Saül*, sinon qu'il n'avoit pas honoré l'Eternel?) mais *1. Sam* XV.

aussi

aussi pour les *Enfans* de la Maison.

Deut. XXXII. 50. 51. *Meurs*, dit le Seigneur à *Moïse*, sans se laisser fléchir; parce que tu ne m'as point *sanctifié* au milieu des Enfans *d'Israël* à *Cadès*.

Puis donc qu'il est d'une si grande conséquence de sanctifier & d'honorer le Seigneur, il est naturel de demander encore: Comment cela s'aprend-il, vû que de nôtre nature nous ne pouvons rien?

La maniére d'y parvenir est toute simple.

A mésure qu'une Ame entend parler du Sauveur, le moïen & l'occasion de venir à lui, lui est en même-tems manifestée.

Elle est portée à désirer & à soupirer.

Osée XII. 4. 5. Il est dit dans Osée: *Jacob lutta avec Dieu, & vainquit; car il pleura, & lui demanda grace.*

Nous voïons par là que, demander grace avec larmes, est la seule Méthode pour toutes les Ames.

Il feroit trop long de décrire les variétés particuliéres qu'il peut y avoir en cela entre les Ames. La diférence de l'état, du Tempéramment, du Genre de vie, de l'Age, fait d'abord une diférence dans la maniére particuliére dont le Sauveur se sert de cette Méthode envers chacun.

Le meilleur est de s'abandonner à sa Conduite. C'est une chose aisée & toute enfantine, quoiqu'incompréhensible aux plus grands Génies. *Celui qui est haut & élevé, qui habite dans l'Eternité, & duquel le Nom est le Saint, habite dans le Lieu haut & saint, & avec celui qui a le Cœur brisé & qui est humble d'Esprit, afin de vivifier l'Esprit des*
Es. LVII. 15. *humbles, & afin de vivifier ceux qui ont le Cœur brisé.*

Venez

Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés & chargés, & je vous ſoulagerai. *Math.* XI. 28.

Celui qui a le Sauveur : celui en qui le St Eſprit a été répandu, & dont le Cœur a une fois brulé, ſait ce qui en eſt, & eſt heureux.

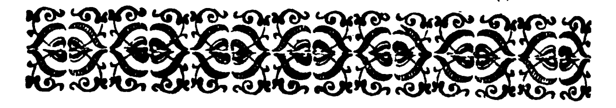
Celui qui ne l'a pas, qu'il le demande tout ſimplement, ſans beaucoup de paroles, de façons & de Pratiques extérieures.

Pour obtenir grace, il ne faut abſolument rien qu'être pauvre & mendier; être miſérable & pleurer. C'en eſt aſſez pour le Sauveur.

Mais c'eſt une choſe, que l'Eſprit orgueilleux des pauvres Humains, craint comme le Feu. Il faut pourtant qu'il en vienne là.

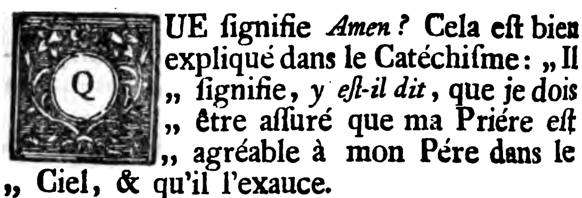
Combien eſt vrai ce qu'a écrit un ſage Docteur! *Le* RIEN *eſt la Matiére dont Dieu fait quelque choſe ; & le* QUELQUE CHOSE, *eſt la Matiére dont Dieu fait les Fous.*





DISCOURS XII.

Amen!



QUE signifie *Amen?* Cela est bien expliqué dans le Catéchisme: „ Il „ signifie, *y est-il dit*, que je dois „ être assuré que ma Priére est „ agréable à mon Pére dans le „ Ciel, & qu'il l'exauce.

2. Cor. I. *Toutes les Promesses de Dieu sont Oui en lui, &*
20. *Amen en lui.*

C'est là une Description du Sauveur, & de la Liaison où il est avec ses Enfans.

Dieu est fidèle: Nôtre Parole envers vous n'a point été Oui & Non. Car le Fils de Dieu, Jésus-Christ, qui a été prêché par nous, au milieu de vous, savoir par moi, & par Silvain & par Timothée, n'a point été Oui & Non; mais ç'a été Oui en lui. Car tout autant qu'il y a de Promesses
v. 18. 19. *de Dieu, elles sont Oui en lui & Amen en lui, à*
20. *la Gloire de Dieu par nous.*

Nous allons parler de l'Assurance que l'on a, & que l'on doit avoir dans les choses divines dont nous avons traité; & nous envisagerons:

1°. Ceux qui n'ont pas cette Assurance:
2°. Ceux qui l'ont.

I°. *Si je ne sai point la Signification des Paroles,* je

je serai barbare à celui qui parle ; & celui qui parle ne sera barbare. Et comment celui qui est du simple Peuple dira-t-il Amen à une Action de graces, puis qu'il ne sait pas ce que tu dis? 1. *Cor.* XIV. 11. 16.

Cela est évident : Personne ne peut, avec intelligence, dire *Oui*, que celui qui sait ce que l'on dit.

Mais, pour entrer dans cette Matiére plus à fond, nous considérerons de plus près ce mot, *Amen.*

Il a diverses Significations dans l'Ecriture: Tantôt il y désigne une Personne ; & tantôt une Chose.

(1°.) La *Personne*, c'est le *Sauveur*, qui est apellé l'*Amen.* *Apoc.* III. 14.

Il n'est point extraordinaire de nommer quelqu'un d'après ses Qualités & ses Circonstances son Emploi, ses Talens, sa Figure extérieure. Cela est sur tout en usage chez les Orientaux, où l'on attache des Significations & des Proprietez aux Noms, & où ils ne sont pas, comme parmi nous, vuides de sens. Autrefois ils étoient toujours significatifs.

De là vient que l'Apôtre *Simon* est apellé *Pierre* d'après le *Roc. Saul*, après sa Conversion s'apella *Paul*, c'est à dire *Petit.* Un autre Disciple du Sauveur fut apellé *Zélotes. Jean* & *Jaques* furent apellés *Boanerges*, c'est à dire, *Fils de Tonnerre.*

C'est ainsi que le Sauveur, d'après son éternelle Vérité, d'après son Cœur sincère & fidèle, est apellé *l'AMEN*, c'est à dire *la Vérité.*

(2°.) Ce mot *Amen* est aussi emploié pour désigner une *Chose* : pour marquer la *Certitude* que l'on a.

Quand une Femme, accusée d'adultère par son Mari, aportoit le Gâteau de Jalousie, & vouloit se purger par le Serment, elle confir-
Nomb. V. moit les Menaces d'imprécation du Sacrificateur, par cette parole: *Amen, amen.*

Quand le Peuple d'Israël entendoit pro-
Deut. noncer la Bénédiction & la Malédiction, il
XXVII. disoit, *Amen.*

Quand les vingt-quatre Anciens, & les quatre Etres vivans, & toute la Multitude qui est devant le Trône de l'Agneau, s'abattent devant le Trône, & donnent à celui qui est assis sur le Trône, & à l'Agneau, Loüange, Honneur & Gloire, ils disent,
Apoc. V. 14. *Amen.*

Quand le Sauveur proposoit des Vérités importantes, il avoit accoutumé de les confirmer par un *Amen*, que l'on a communément rendu dans nôtre Langue par, *En vérité.*

Ce mot, faisant la conclusion de l'Oraison Dominicale, signifie donc, que toutes les choses que nous y demandons sont véritables & certaines; mais que leur Certitude & leur Sceau se trouve dans le Sauveur.

Les pauvres Humains qui n'ont pas Jésus, n'ont point d'*Amen*: ils n'ont rien de certain, rien d'entier, rien sur quoi ils puissent compter.

Ils peuvent bien, de bouche, dire *Amen*; mais ils ne le peuvent pas, s'ils veulent parler avec conviction.

D'où vient cela? C'est qu'ils ne le comprennent pas: ils ne savent pas ce que veut dire cette Parole: ils ne connoissent pas l'*Amen*, le Témoin fidèle.

L'Home

L'Home naturel ne comprend rien de ce qui est de l'Esprit de Dieu ; ce lui est une Folie, & il ne peut le comprendre. 1. Cor. II. 14.

C'est une chose digne d'attention & bien triste, que l'on ne puisse pas comprendre de telles choses, quand même l'on s'éforce d'y apliquer ses Pensées.

Il n'est pas dit que c'est le Larron, le Meurtrier, l'Adultère, l'Yvrogne, qui est si peu intelligent. On n'a qu'à être un Home naturel, tel que l'on est quand on est mort, ou quand on a perdu l'efficace de son Batème: quand l'Esprit de Dieu n'à plus rien à faire avec nous ; alors on est incapable de rien comprendre dans les choses de l'Esprit.

Les choses que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment, sont des choses que l'Oeil n'a point vuës, que l'Oreille n'a point entenduës, & qui ne sont point montées au cœur de l'Home. 1. Cor. II. 9

De là vient cette terrible parole dans l'Apocalypse, que ce ne sont pas seulement les Meurtriers, les Paillards, les Empoisonneurs, dont la portion est dans l'Etang ardent de Feu & de Soufre. Chacun diroit : cela est bien juste. Mais il y a une autre parole à la tète de celles-là : Les *Lâches*, y est-il dit, auront aussi leur portion dans l'Etang ardent de Feu & de Soufre : Ceux qui ne peuvent pas dire, *Amen* : qui n'ont point de certitude, & qui ne pensent pas dans leur Cœur conformément à ce que porte le Témoignage. *Apoc.* XXI. 8.

Il leur arrive comme à *Jacob*, lors qu'il entendit dire que son Fils *Joseph* vivoit & qu'il commandoit sur toute l'Egypte : *Il n'en croïoit rien : Son Cœur pensoit tout autrement.* *Gen.* XLV. 26.

Il arrive souvent à ces sortes de Gens que la chose leur paroit interressante : leur Cœur peut être ému à l'ouïe de la Vérité ; mais bientôt, quand on a cessé de leur parler, & que leur Emotion est passée, tout s'évanouït ; ils restent incertains, & cette triste & déplorable situation les rend entiérement *lâches*.

La portion d'un tel Home est aussi dans
Jean III. l'Etang. *Il est déja condamné, parce qu'il ne croit*
18. *pas au Nom du Fils unique de Dieu.*

II. Qui sont donc ceux qui peuvent dire, *Amen* : qui sont assurés de la Vérité?

Je me rapelle ici un Passage qui est pour moi l'un des plus doux de tout le nouveau Testament.

Luc VII. Le Sauveur avoit été invité chez un Pharisien, qui le reçut comme on a coutume de recevoir des Gens du commun, sans beaucoup de façons, & sans lui donner même de l'Eau pour se laver les Pieds.

Comme ils étoient à table, il vint une Femme qui étoit une Pécheresse. Le Sauveur avoit accoutumé de fréquenter beaucoup des Pécheurs ; c'est-à-dire, non des Gens pénitens, comme la Raison voudroit bien l'expliquer; mais de ces Gens, qu'on apelle communément des Gens de néant : de la Canaille.

Cette Femme se jetta à ses pieds toute éplorée ; elle les arrosoit de ses larmes, & les essuïoit de ses propres cheveux ; elle les baisoit & les oignoit de Parfum.

Le Sauveur la laissa faire tout cela.

Le Pharisien pensoit en lui même qu'il n'étoit pas possible d'y tenir & de se taire : qu'il étoit contre tout Ordre & toute Bienséance que

que Jésus se laissât traiter ainsi : Que s'il étoit Profète, & s'il savoit qui, & quelle étoit cette Femme, il ne le soufriroit pas.

Là dessus le Sauveur lui fit un petit Récit, & lui dit : Un Créancier avoit deux Débiteurs; dont l'un lui devoit cinq cens Deniers, & l'autre cinquante. Et comme ils n'avoient pas dequoi païer, il leur quitta à tous deux la Dette. Qui des deux, *lui dit-il*, l'aimera le plus ?

Le Pharisien répondit : C'est celui à qui il a quitté davantage.

Jésus lui dit : Tu dis bien. Tu m'as traité comme on traite les petites Gens; tu ne m'as pas fait la moindre civilité; tu ne m'as pas seulement donné de l'eau pour me laver les pieds ; & cette Femme a tant fait envers moi !

Ses Péchés, qui sont en grand nombre, lui sont pardonnés ; car elle aime beaucoup.

Qui sont donc précisément ceux qui peuvent dire *Amen*, & qui peuvent ainsi mettre leur Sceau & leur Nom ?

Ce sont *ceux à qui beaucoup de Péchés sont pardonnés.*

Ils sont pressés trop fortement : la Grace qui leur est faite est trop grande; ils ne peuvent que faire cette Confession entiére : C'est Jésus qui m'a délivré, moi miserable, condamné & perdu ; & qui m'a pardonné mes Péchés : *Amen.*

Celui qui n'a point encore été un pauvre Pécheur : qui n'a point encore gémi sous le Poids des Péchés, ne peut point dire, *Amen.* Il n'a point de joïeuse liberté dans son Cœur ; il ne peut point scêler que Jésus est la Vérité.

Celui

Celui à qui il est beaucoup pardonné, aime beaucoup. Celui à qui il est moins pardonné, aime peu.

Cette Parole interresse tout particuliérement les Gens qui n'ont pas fait beaucoup de mal en leur vie.

De grands Pécheurs sont convaincus qu'ils sont Pécheurs ; & c'est pour cela que le Sauveur dit, que les Péagers & les Paillardes peuvent plûtôt entrer dans le Royaume des Cieux, que les dévots & honnêtes Pharisiens.

Math. XXI. 31.

Mais celui dont les Péchés n'ont pas encore été manifestés, se croit toujours innocent.

C'est une grande Miséricorde, quand d'autres nous disent ce que nous sommes, & que le Sauveur nous convainc que nous sommes Pécheurs.

Mais ceux qui s'imaginent qu'ils sont Maitres d'eux-mêmes, qu'ils savent se moderer & tenir en bride leurs Penchans & leurs Passions, ceux-là sont ces Ames malheureuses dont il est dit : *Elles croient voir ; tandis qu'elles sont aveugles.*

Jean IX. 39. 41.

C'est d'elles qu'il est dit encore : *Tu dis, je suis riche ; je suis dans l'abondance., & rien ne me manque. Et tu ne sais pas que tu es malheureux, & miserable, & pauvre, & aveugle, & nud.*

Apoc. III. 17.

Il est bien dificile pour de telles Ames, qu'elles soient sauvées par une vraie Tristesse selon Dieu, & en se jettant véritablement dans la Poussiére.

Celui qui n'a point encore été un tel pauvre Pécheur, il faut qu'il le devienne.

On n'en est pas quitte pour ces Aveux que l'on

l'on fait ordinairement dans le Monde, que l'on est Pécheur. La sainte Confusion, la Crainte, l'Humiliation, ne sont plus attachées à ce langage.

On verra même des Gens, dire, dans la plus grande légéreté & le Ris à la bouche : Je suis un Pécheur.

Le Sentiment du Péché doit faire une Impression plus profonde.

Nous n'avons pas à courir long tems après le Sauveur pour implorer Grace & Secours.

Mais il faut que nous soïons *Pécheurs*; il faut qu'il n'y ait plus sur nous aucun bon Haillon; il faut que nous nous jettions à ses pieds comme tout corrompus, ou tout au moins, comme désesperant de nous-mêmes : comme des Gens en qui il n'y a aucun Amour pour Jésus.

Combien de Gens qui ne savent pas même ce que c'est que Salut; parce qu'ils se proposent un tout autre Honneur, un tout autre Contentement, de tout autres Trésors dans le Monde!

Quiconque parmi nous n'a pas encore éprouvé, ce qu'éprouva la Pécheresse aux pieds de Jésus, qu'il prie pour avoir le Sentiment de sa Misére, afin d'obtenir aussi un Sentiment de la Grace & du Pardon.

Alors on ne se trouvera plus comme un Home du simple Peuple, ignorant & étranger, lors qu'on entendra parler du Sauveur, du Pardon des Péchés, & de la Grace du Médiateur. Mais quand on l'entendra apeller, *Amour*, *Grace*, & *Paix*, on s'écriera dans l'Humiliation & la plus intime émotion de son cœur : AMEN! *Oui* : AMEN! 1. Cor. XIV. 16.

ERRATA.

Pag. 17. ligne 4. douce filiale, *lisez*, douce, filiale,
Pag. 30. lig. 15. pour cela même, *lisez*, par cela même
Pag. 69. lig. 18. que l'on a . . *lisez*, que l'on n'a
Pag. 71. lig. 32. contraire . . *lisez*, contraires
Pag. 73. lig. 18. apellée . . . *lisez*, apellé
Pag. 91. lig. 29. Voici nôtre Dieu, *lisez*, Voici, nôtre Dieu,
Pag. 104. lig. 6. donne . . *lisez*, donnent
Pag. 113. lig. 31. quand . . *lisez*, quant.

NB. *On s'est servi quelques fois dans cette Traduction, de ces Expressions :* Etre entier; Etat entier; Home entier, *d'une manière diférente de l'usage ordinaire. Mais comme il ne s'en est point présentée qui pût mieux exprimer la pensée de l'Auteur, on a crû pouvoir les hazarder comme des expressions usitées dans le sens où on les emploïe ici, au moins dans quelques Versions de la Bible; quand il est dit, par exemple, que* Noé fut un Home juste & entier. *Gen.* VI. 9. *Et quand Dieu dit à* Abraham : *Gen.* XVII. 1. Marche devant ma Face & sois entier; *c'est-à-dire : Sois à moi sans partage & sans réserve.*





